



universität
wien

DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

« L'image de l'Orient dans les romans d'Angélique
sous la plume d'Anne Golon »

Verfasserin

Isabell Straka

angestrebter akademischer Grad

Magistra der Philosophie (Mag. phil.)

Wien, im April 2013

Studienkennzahl lt. Studienblatt: A 190 347 333

Studienrichtung lt. Studienblatt: Lehramtsstudium UF Französisch und UF Deutsch

Betreuer: Univ.-Prof. Dr. Jörg Türschmann

« L'Orient est insaisissable. Il est partout et nulle part. Dans les livres, sur les toiles, sur les écrans, dans la rue, tout proche et, bien sûr, ailleurs, là-bas. Lieu de tous les clichés, synonyme de tous les exotismes, catalyseur de toutes les contradictions et de tous les excès. Plus sage et plus fou, plus ascétique et plus voluptueux. Plus cruel et plus subtil... Immémorial, originelle aurore et nuit de l'histoire... Immense. Immense fourre-tout de notre imaginaire. L'Orient est dans notre tête. Hors de nos têtes d'Occidentaux, l'Orient n'existe pas. Pas plus que l'Occident lui-même. L'Occident est une idée qui nous habite au même terme que son opposé. Mais nous n'éprouvons nul besoin de le définir : il est nous. » (Thierry Hentsch)

Table des matières

1	Introduction	5
1.1	Le roman populaire.....	7
1.1.1	Le roman populaire – la tentative d’une définition.....	7
1.1.2	Un petit aperçu de l’histoire du roman populaire, notamment en France	8
1.1.3	La maison d’édition Harlequin et ses romans d’amour	11
1.2	Anne Golon - une petite biographie	12
1.2.1	Anne Golon – une question de style	14
1.3	La série des Angéliques	16
1.3.1	Aperçu de tous les tomes	17
1.3.2	Angélique et le Roy.....	19
1.3.3	Indomptable Angélique	21
1.4	Quelques réflexions générales sur l’Orient.....	23
1.4.1	L’Orientalisme	25
1.4.2	L’exotisme et les orientalismes dans la littérature populaire	25
1.4.3	La relation de l’Europe, spécialement de la France avec l’Orient : un petit aperçu historique et culturel	27
2	La cruauté soi-disant orientale	32
2.1	Les personnages orientaux dans Angélique.....	32
2.1.1	Bachtiari bey	33
2.1.2	Bachtiari bey – la version du film	35
2.1.3	Le marquis d’Escrainville	37
2.1.4	Mezzo Morte	39
2.1.5	Moulay Ismaël.....	40

2.1.6	Le vrai Moulay Ismaël – le personnage historique	43
2.2	La cruauté comme coulisse orientale	45
2.2.1	Le peuple algérois.....	45
2.2.2	Les enfants cruels et la cruauté envers les enfants	47
2.2.3	La cruauté envers les esclaves.....	47
2.2.4	Les tortures impliquant des animaux et la cruauté envers les animaux	48
3	Le Harem.....	50
3.1	Le luxe oriental au harem de Miquenez.....	50
3.1.1	Le pouvoir des femmes du harem.....	54
3.1.2	L'homosexualité dans Angélique	55
3.1.3	Le harem de Joffrey de Peyrac	56
3.1.4	Le palais du Gai Savoir, la cour de Versailles et le harem de Miquenez – le piège de la femme sensuelle ?.....	57
3.1.5	Muhteşem Yüzyıl – ou comment la Turquie d'aujourd'hui s' imagine la vie à la cour de Suleyman I ^{er}	60
3.2	Les eunuques dans Angélique	62
3.2.1	Osman Ferradji, le grand eunuque	63
3.2.2	Les eunuques d'après Grosrichard et dans la littérature.....	65
3.2.3	Osman Ferradji – la version du film	66
4	De la magie et de la religion orientale	69
4.1	Les sciences mystérieuses.....	70
4.1.1	L'astrologie.....	70
4.1.2	L'alchimie	71
4.1.3	Les marabouts et les sorcières	73
4.1.4	La magie du désert	74

4.2	La philosophie orientale.....	74
4.2.1	Le fatalisme.....	75
4.2.2	Le temps	75
4.3	Angélique et la foi.....	76
4.3.1	Le christianisme dans Angélique	76
4.3.2	L'Islam dans Angélique.....	77
Conclusion : Angélique – un discours de tolérance ?		81
Zusammenfassung: Angélique - ein Diskurs der Toleranz?.....		86
Abstract.....		91
Bibliographie.....		92
Curriculum vitae		98

1 Introduction

Thomas Kramer, l'auteur du livre « Der Orientkomplex » constate que ces dernières années de nombreuses études ont été faites concernant l'image que se fait l'Occident de l'Orient. Mais, selon Kramer, et je suis de son avis, la plupart de ces études omettent la culture populaire, avec ses manifestations comme les bandes dessinées, les films de Hollywood, les jeux d'ordinateur et la littérature populaire (cf. Kramer 2009, p. 10). Par contre, l'Allemand moyen est, selon Kramer, plutôt influencé dans son idée de l'Orient par des manifestations de culture populaire comme les aventures de Kara Ben Nemsî, le fameux personnage inventé par l'auteur allemand Karl May, que par un essai comme « Orientalisme » d'Edward Saïd (cf. Kramer 2009, p. 11 sq.). Ce qu'est Karl May pour ses lecteurs germanophones, Anne Golon l'est pour ses lecteurs francophones. Mais n'oublions pas que la saga d'Angélique a connu un succès international, notamment dans les pays germanophones.

Au cours de mes études de français, j'ai souvent été sensibilisée aux stéréotypes concernant surtout les anciennes colonies françaises. Pour mon mémoire de maîtrise, j'ai choisi de poursuivre ce thème dans un roman populaire, car je n'avais pas l'occasion de le faire jusqu'à présent et parce que je suis d'avis que la culture populaire a une grande influence sur l'imaginaire collectif, qu'il ne faut pas nier et qu'il est donc intéressant d'en comprendre davantage les particularités. J'ai choisi les romans d'Angélique d'Anne Golon parce que je trouve que ces romans sont un très bon exemple et qu'au moment où je commençais à former ce projet, une nouvelle édition revue et augmentée de ces romans était en train de paraître. Par contre, cette édition a été récemment abandonnée, c'est la raison pour laquelle j'utilise la première édition d'Opera Mundi, commencée en 1956. Connaissant aussi quelques tomes de la nouvelle édition d'Archipel, je dois avouer que je n'ai guère remarqué de différences. Pour des raisons d'efficacité, je vais abréger, dans les citations, les romans d'Angélique auxquels je fais le plus référence dans ce texte, de la façon suivante : AM pour « Angélique, Marquise des Anges » de 1956; AR pour « Angélique et le Roy » de 1959 et IA pour « Indomptable Angélique » de 1960. Je vais également abréger les titres des films de la série Angélique (réalisée par Bernard Borderie), qui sont importants pour ce mémoire de maîtrise : AMF pour

« Angélique, Marquise des Anges » de 1964 et ASF pour « Angélique et le Sultan » de 1968. Pour la littérature secondaire, j'ai surtout eu recours à la bibliothèque de l'université de Vienne. Malheureusement quelques œuvres, comme par exemple celle d'Alain Grosrichard, ne sont pratiquement plus disponibles en librairie, c'est pourquoi j'ai utilisé la version anglaise (de cette œuvre initialement rédigée en français) que la bibliothèque de l'université possède heureusement.

Pour mieux expliquer l'image de l'Orient que dépeint Anne Golon dans son œuvre, je vais la comparer à plusieurs autres images de l'Orient, de différentes sources, parfois des chefs-d'œuvre reconnus, comme par exemple le roman « Salammbô » de Gustave Flaubert, parfois des manifestations de la 'culture populaire', comme par exemple la série télévisée turque « Muhteşem Yüzyıl » qui est sortie en 2011. Je vais aussi esquisser des 'réalités historiques' pour comparer la 'fiction' à la 'réalité' tout en étant consciente de cette phrase qu'on attribue souvent à Winston Churchill :

« L'histoire est écrite par le vainqueur ». De plus, je vais évoquer plusieurs concepts de l'Orient en général et surtout de l'Orient littéraire et de l'Orientalisme. Quelques idées sur l'Exotisme ne peuvent évidemment pas manquer dans un mémoire comme celui-ci. À côté de l'Orient, l'autre grand thème que j'explore ici est la littérature populaire. J'ai beaucoup recherché et j'ai beaucoup appris et j'espère que le résultat est à la fois intéressant et plaisant à lire.

1.1 Le roman populaire

Dans ce petit chapitre, je tente une définition du terme roman populaire, qui est d'après moi le terme approprié pour les romans d'Angélique. Je donne également un aperçu de l'histoire du roman populaire francophone, tout en mentionnant à l'occasion des auteurs et des titres internationaux. Pour finir ce chapitre, je fais le portrait de la maison d'édition Harlequin, qui est la plus puissante du monde entier en ce qui concerne les romans d'amour en série.

1.1.1 Le roman populaire – la tentative d'une définition

Dès qu'on se penche sur des textes qui ne font pas partie de 'La Littérature' au sens classique du terme, nous rencontrons une foule d'appellations diverses : la paralittérature, la littérature marginale, la sous-littérature, les mauvais genres. En allemand, les termes nous offrent aussi une gamme intéressante : Trivialliteratur, Unterhaltungsliteratur, Schundliteratur, mais aussi le terme positif de Belletristik. Le problème qui se cache derrière ces appellations est le même dans les deux langues : il s'agit d'une division de la littérature en ce qui est jugé 'bon' et 'mauvais'. Il va de soi, que longtemps les scientifiques aussi bien que les critiques littéraires dédaignaient aborder ce qui fut jugé 'mauvais'. Mais comme Umberto Eco et Pierre Bourdieu le notent (pour mentionner seulement deux grands noms dans ce débat), le jugement de ce qui est du mauvais goût est entre autre une question de couche sociale, donc de pouvoir. Il est donc important de savoir qui décide si un roman est bon et un autre mauvais. Le terme de roman populaire indique déjà une des grandes accusations envers les textes qui sont rassemblés sous cette appellation. Ils sont populaires. C'est-à-dire, qu'ils sont abordables à un grand nombre de personnes, donc aussi aux couches sociales inférieures, inférieures aussi en ce qui concerne l'éducation. Le concept de culture, qui inclut naturellement aussi la littérature, est vu – d'après Eco – par ceux qu'il appelle de façon polémique les apocalyptiques, comme une chose noble, distinguée, voire aristocratique (cf. Eco, 1984, p.15). Donc, ce que les masses aiment, ne peut pas être de la culture, de la culture populaire tout au plus, ce qui est déjà un paradoxe pour l'apocalyptique. Le camp opposé - d'après Eco – est représenté par les intégrés, qui jugent de bonne grâce la culture populaire (cf. Eco, 1984, p.16).

Il est difficile de définir la littérature populaire, là-dessus les scientifiques sont d'accord, à part quelques formules provoquantes comme celle de Daniel Couégnas qui déclare : « ...la paralittérature, c'est ce qui se lit, un point c'est tout » (Couégnas 1992 cité par Migozzi 1997, p. 456). Daniel Compère tente une définition du roman populaire¹ (<http://www.epam-tv.com/litterature/les-romans-populaires.html> [27.11.2012]). Tout d'abord, il souligne qu'il ne s'agit pas d'un genre, mais d'un domaine ou d'un champ littéraire qu'on peut seulement vaguement caractériser. Les textes appartenant à ce champ littéraire sont primo des œuvres de fiction, secundo veulent toucher – à partir de leur publication – un vaste public et seraient tertio pas forcément reconnus comme appartenant à 'La Littérature'. Compère traite du roman populaire, il voit donc la naissance de ce phénomène littéraire dans les années 1820. Je veux néanmoins rappeler que les textes populaires - j'entends le terme de texte ici de manière extensive - existent depuis qu'il existe des textes. Ceci est vrai pour les textes oraux, aussi bien que pour les textes écrits, puis imprimés, comme nous le fait remarquer Eco, qui mentionne les premiers livres populaires du 16^{ème} siècle (cf. Eco, 1984, p. 20). Un célèbre exemple germanophone d'un livre populaire est « Historia von D. Johann Fausten » paru en 1537. Je note que les pays anglophones rassemblent tous les phénomènes culturels populaires sous le terme de popular culture ou pop culture et semblent avoir une attitude beaucoup plus tolérante envers les objets de ces études, ce qui est particulièrement vrai pour les œuvres littéraires, comme on le voit facilement quand on fait des recherches sur des romans populaires anglophones. Je pense que cette tolérance s'installe aussi petit à petit dans les pays francophones et germanophones.

1.1.2 Un petit aperçu de l'histoire du roman populaire, notamment en France

La naissance du roman populaire est la conséquence de la démocratisation graduelle de la lecture, qui est, en France, liée à la Révolution de 1789. Une nouvelle couche de lecteur est alors à la recherche de textes qui épousent leurs besoins, et qui seront satisfaits surtout par la presse à bas prix. À partir de 1836, deux quotidiens

¹ Pour Compère le roman populaire est lié à des noms comme Eugène Sue et Alexandre Dumas. Par contre il a du mal à accepter, par exemple, Joanne K. Rowling comme auteure de roman populaire. J'utilise le même terme de roman populaire, mais de façon plus tolérante. Les romans d'Angélique ont leur propre entrée dans le « Dictionnaire du roman populaire francophone » de 2007.

abordables, « Le Siècle » de l'éditeur Armand Dutacq et « La Presse » de l'éditeur Émile de Girardin sont lancés. Les deux quotidiens feront appel à des écrivains comme Alexandre Dumas ou Honoré de Balzac et publieront leurs textes, commençant par des chroniques historiques de Dumas qui apparaîtront d'abord de façon assez irrégulière. Avec « Le Capitaine Paul » (aussi de Dumas) en 1838 apparaît le premier roman-feuilleton dans « Le Siècle ». L'éditeur note une hausse considérable d'abonnés pendant la parution du roman (cf. <http://www.epam-tv.com/litterature/les-romans-populaires.html> [27.11.2012]). Les années suivantes connaîtront le succès du roman-feuilleton, qui atteindra son âge d'or à partir de 1842, avec la parution des « Mystères de Paris » d'Eugène Sue, qui paraissent entre juin 1842 et octobre 1843. C'est peut-être le roman-feuilleton français le plus célèbre. L'âge d'or voit aussi la parution d'autres titres qui nous sont, aujourd'hui encore, bien connus, comme « Les trois Mousquetaires » ou « Le Comte de Monte Cristo », tous les deux d'Alexandre Dumas. En Angleterre, cette pratique existe depuis 1712, quand le « British Mercury » publie « The Rover ». Il faut aussi noter la parution de « Robinson Crusoé » de Daniel Defoe dans le journal « Original London Post » entre 1719 et 1720. (cf. http://complit.univie.ac.at/fileadmin/user_upload/abt_complit/VOFeurom04.pdf [27.11.2012]). Mais ne confondons pas le roman feuilleton avec le roman populaire, le premier étant seulement un mode de publication du deuxième. Le public modeste peut accéder au mot imprimé par le moyen des cabinets de lecture qui proposent de louer des livres et des journaux à des prix abordables et qu'on trouve dans toutes les grandes villes françaises au 18^{ème} et au 19^{ème} siècles. Les éditeurs réagissent, bien que d'abord de façon réticente, à la nouvelle clientèle lettrée avec des collections bon marché, qui deviendront de plus en plus populaires, avec une gamme de titres s'élargissant continuellement à des prix toujours plus intéressants. Par exemple, en 1845, l'éditeur Gustave Barba lance une collection d'abord in-folio, puis in-8°, à bas prix, intitulée « Romans populaires illustrés ». Le terme populaire se répandra et sera repris, par exemple en 1905 par l'éditeur Faillard qui lancera la collection « Le livre populaire » (cf. Olivier-Martin 1980, p. 28).

Yves Olivier-Martin nous propose dans son « Histoire du roman populaire en France » trois grandes périodes du roman populaire : la naissance (1840-1870), la maturité (1870-1920) et la décadence (1920-1928). Nous notons l'appellation

pessimiste de la dernière période et aussi le manque de perspective, de ce qui se passe après 1928, vu que le sous-titre de l'œuvre d'Olivier-Martin promet de nous guider jusqu'en 1980. C'est aussi étrange qu'Olivier-Martin insiste dans sa conclusion sur le fait que le roman populaire serait « bien une chose vivante » (Olivier-Martin 1980, p. 270). Voici le portrait des différentes époques du roman populaire, combinant les efforts d'Olivier-Martin et ceux de Jacques Migozzi. La première époque est à peu près identique avec ce que nous avons déjà mentionné plus haut à propos du roman feuilleton, c'est l'époque des héros du type 'surhomme romantique'. Puis vient l'époque de la maturité qu'Olivier-Martin situe entre 1870 et 1920 et qui est répartie par Migozzi plus finement. Migozzi identifie les années 1870 à 1900 comme l'ère du roman de la victime (cf. Migozzi 2008, p. 162), appelé le larmoyant par Olivier-Martin. Ce sont surtout les récits de femmes déshonorées ou enlevées qui tiennent de l'influence de la gothic novel britannique, notamment des romans d'Ann Radcliffe. Puis suit la Belle Époque qui fête le retour du héros, qui se présente de façon plus sombre cette fois-ci, voire criminelle, comme le prouve le personnage d'Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur créé par Maurice Leblanc. Comme Olivier-Martin, Migozzi voit la nouvelle démarcation à partir de 1920, mais ne termine pas cette époque comme son confrère en 1928, qui se limite à Delly et Guy de Cars comme auteurs-phares. Migozzi ne juge pas cette époque qui s'étend chez lui jusqu'en 1960, comme l'époque de la décadence, mais comme celle de la genrification, c'est-à-dire de la diversification des genres du roman populaire, notamment le roman sentimental et le roman policier, puis le début de la science-fiction (cf. Migozzi 2008, p. 163). Me trouvant en face du vide à partir de 1960, je vais essayer d'après mes propres facultés de peindre les caractéristiques du roman populaire à partir de 1960. La genrification n'a fait que s'intensifier et les genres suivants ont accédé à une (nouvelle) popularité : le roman historique comme « Les Rois Maudits » de Maurice Druon, les romans de Max Gallo ou « The Pillars of the Earth » de Ken Follett ; le roman fantastique comme les séries de roman de « Harry Potter » de Joanne K. Rowling, « Twilight » de Stephanie Meyer, ou « Les mondes d'Ewilan » de Pierre Bottero ; tout récemment nous pouvons constater la popularité du roman (soft-) porno comme « 50 Shades of Grey » de E. L. James. Nous notons l'impact de plus en plus important des œuvres anglophones.

1.1.3 La maison d'édition Harlequin et ses romans d'amour

Quand on se penche sur la littérature populaire, surtout en se concentrant sur le roman d'amour, il est impossible d'omettre la maison d'édition Harlequin. Cette maison d'édition canadienne fondée en 1949 est aujourd'hui le premier distributeur mondial de romans d'amour en série, avec une vente de 200 millions de volumes par an, en 117 pays, traduits en 23 langues (cf. Compère 2007, pp. 206 sqq.).

Harlequin se consacre à partir de 1964 aux romans d'amour et s'établit en quelques décennies comme numéro un mondial dans ce domaine. La recette de son succès consiste à doter ses livres d'un extérieur facilement repérable, à vendre ses livres à des prix inférieurs aux prix moyens des livres en librairies et à placer ses livres dans des grandes surfaces, fréquentées surtout par un public féminin. En outre, la maison d'édition a dispersé sa gamme de romans d'amour dans de nombreuses collections spéciales, facilitant le choix de la lectrice potentielle (le public cible est essentiellement féminin). Nous trouvons par exemple des collections dédiées aux romances qui se déroulent dans les milieux médicaux, d'autres qui se déroulent dans un cadre historique, avec toute une collection consacrée à l'époque de Jane Austen, le regency. Nous avons déjà noté l'extérieur facilement repérable des romans d'amour de Harlequin. Cependant les 'valeurs intérieures', c'est-à-dire les intrigues des romans sont également repérables, car la maison d'édition donne des directives assez précises à ses auteurs, qui n'impliquent pas seulement l'éternelle structure de rencontre-obstacles-union (cf. Compère 2007, p. 204 sq.), mais aussi des consignes plus précises, concernant les proportions de ces trois étapes que le couple doit parcourir. C'est sans doute surtout la maison d'édition Harlequin qui est responsable de l'image stéréotypée et diffamée du 'mauvais roman d'amour'. Mais puisque les lectrices, c'est-à-dire les consommatrices, ne se laissent pas effrayer par la mauvaise réputation du produit, Harlequin n'a aucun intérêt à changer quoi que ce soit à son image de maison d'édition ou à ses produits. Je soupçonne que l'image négative de cette sorte de roman d'amour est même favorable aux ventes, car le produit est ainsi bien ancré dans l'imaginaire collectif. En conclusion de ce petit chapitre, je veux souligner quel pouvoir culturel possède cette maison d'édition. Elle dicte quasiment ce que les masses, surtout féminines, jugent romantique ! D'autre part, je veux indiquer que les romans d'Anne Golon n'ont pas grand-chose en

commun avec les romans d'amour de Harlequin. Les similitudes se limitent à ce que ce soit des histoires d'amour, car ni le style de Golon, ni la structure de ses romans, correspondent aux directives de Harlequin. Ne mentionnons pas la profusion d'Anne Golon, dont les romans peuvent atteindre jusqu'à environ 800 pages, tandis que Harlequin propose des romans entre 160 et 350 pages (cf. Compère 2007, p. 206).

1.2 Anne Golon - une petite biographie

Comme Anne Golon n'est pas considérée comme une auteure 'littéraire', mes sources pour sa biographie sont surtout des sites de fans et des articles de magazines. Je mentionne ceci aussi pour démontrer le peu d'attention scientifique qui est attribué à un auteur de roman populaire de langue française².

Simone Changeux³, qui deviendra Anne Golon, est née en 1921 à Toulon. Etant souvent malade dans son enfance, elle passe beaucoup de temps avec la peinture et l'écriture. Elle écrit son premier livre « Un pays derrière mes yeux » à l'âge de 18 ans et le publie cinq ans plus tard (cf. www.worldofangélique.com [25.11.2012]). Pendant la guerre, Anne Golon poursuit ses deux grandes passions et entreprend aussi de longues balades à vélo, qui la conduisent entre autres jusqu'au Poitou (qui deviendra la patrie d'Angélique). Après la guerre, Anne Golon publie deux livres - « La pierre en or » et « Maître Kouki » - et elle fonde avec d'autres journalistes, le magazine « France 47 ». En 1949, l'auteure obtient un prix pour son livre « La patrouille des Saints Innocents » et elle décide de se rendre en Afrique pour faire des recherches, dont elle espère publier les résultats sous forme d'articles de journal. Au Congo, Anne Golon rencontre Vsevolod Sergeivitch Goloubinoff (qui changera son nom en Serge Golon), issu d'une famille de haute aristocratie russe, qui avait réussi à fuir la révolution. Goloubinoff est un homme polyglotte (il parle onze langues), brillant géologue et chimiste, qui a parcouru le monde. Il inspirera le personnage de Joffrey de Peyrac. Anne et Serge Golon se marient en Afrique et retournent en France, où Serge a des difficultés à obtenir un permis de travail. Le couple vit à Versailles quand naît l'idée d'écrire un roman historique. Selon les sources, c'est les

² Le cas est différent dans les pays anglophones, par exemple j'ai trouvé des livres scientifiques qui traitent d'Anne Rice et de Steven King de façon neutre, voire même admirative.

³ Elle adopte plusieurs noms de plumes, dont son dernier 'Anne Golon' est celui sous lequel elle est le mieux connue. Pour éviter toute confusion, j'utilise à partir d'ici, uniquement le nom Anne Golon.

Golons qui en ont l'idée, ou c'est une maison d'édition qui leur suggère ce projet, espérant publier un équivalent français de « *Gone with the Wind* » de 1936. Le couple commence des recherches minutieuses sur l'époque du Roi Soleil dans les archives du château de Versailles, retrouvant même des documents disparus et des passages secrets oubliés. Le résultat est un livre d'environ 900 pages, qui sera d'abord publié (en allemand) en 1956 en Allemagne, en deux tomes, sous le nom d'Anne Golon. L'année suivante, le premier tome de la saga sort en France (en français), indiquant Serge et Anne Golon comme auteurs. Ce qui est en fait un compromis, car les éditeurs français auraient préféré publier le roman sous le nom de Serge Golon, pour donner au roman 'un air plus sérieux'. Mais Serge s'y oppose, déclarant qu'il a seulement aidé Anne dans ses recherches⁴.

Les romans d'Angélique ont un grand succès et Anne Golon enchaîne tome sur tome, pendant que Serge se tourne vers la peinture. En 1959, les Golons s'installent en Suisse avec leurs quatre enfants, puis vont vivre au Canada pour mieux conduire leurs recherches, étant donné que le personnage d'Angélique trouve une nouvelle patrie au Canada à partir du huitième tome. Il faut remarquer que les romans d'Angélique regorgent de détails historiques, qui sont les fruits de recherches laborieuses. L'Orient est une des rares contrées où se rend Angélique et qu'Anne Golon ne connaît pas personnellement, se fiant à ses recherches et aux souvenirs de voyage de son mari. À partir de 1964 sortent cinq films français qui sont basés sur l'œuvre d'Anne Golon, qui est par contre écartée de la production. Les films, qui mettent en vedette Michèle Mercier dans le rôle d'Angélique, augmentent la popularité des romans, mais nuisent aussi à leur réputation, qui sera dès lors celle de roman de gare ou roman sentimental et non plus, principalement, de roman historique. Serge meurt en 1972, Anne poursuit son œuvre seule et publie en 1985 le dernier tome de sa célèbre saga. L'auteure tombe peu à peu dans l'oubli, ne publie plus rien et se trouve réduite à la quasi-pauvreté. Découvrant qu'elle avait été volée de ses droits d'auteur par le groupe Hachette, Anne Golon attaque la maison d'édition en justice en 1995. En cette même année, Robert Hossein monte un

⁴ Nous remarquons que le sexe de l'auteur n'est toujours pas négligeable, car Joanne Rowling publie en 1997 son premier roman de la série des Harry Potter sous le nom de J.K. Rowling, qui cache le sexe de l'auteure.

spectacle « Angélique » au Palais des Sports à Paris qui lui par contre, ne remportera pas un grand succès. Anne Golon gagne le procès en 2005 et entreprend une nouvelle édition augmentée et revue de sa saga dont le premier tome est publié en 2009 par les éditions Archipel. Malheureusement le projet est abandonné avec le sixième tome.

1.2.1 Anne Golon – une question de style

Un reproche classique envers le roman populaire, accusé d'être de l'écriture industrielle, c'est que les textes manqueraient de style, car les auteurs écriraient dans le but de mettre leurs textes à la portée de tout public, de sorte qu'on ne pourrait plus distinguer de style personnel. Les auteurs de roman populaire seraient donc interchangeables. Il est donc intéressant de noter que souvent, quand on s'attaque aux romans d'Angélique, alors aussi à leur auteure Anne Golon, on s'attaque avec prédilection à son style, jugé pompeux et pathétique. Souvent on trouve aussi un échantillon du 'style Golon' afin d'illustrer son mauvais goût, comme par exemple la phrase suivante :

« Angélique avait sucé ce lait de passion et de rêves où se concentrait l'esprit ancien de sa province, terre de marais et de forêts ouverte comme un golfe aux vents tièdes de l'océan. » (AM, p. 14)

Je vais analyser un article du magazine allemand Spiegel avec le titre « Biß in die Troddel »⁵, paru à l'occasion de la publication du cinquième tome en novembre 1963, afin de démontrer quelques accusations classiques, portées en général contre le roman populaire et en particulier envers Anne Golon et son œuvre. L'auteur de cet article⁶ se montre d'une méchanceté emblématique envers les romans d'Angélique (cf. <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-46172664.html> [08.02.2013]). Tout d'abord, l'auteur nous fait remarquer que le livre d'Anne Golon côtoie dans les palmarès des bestsellers des auteurs de renom tel que Vladimir Nabokov, Heinrich Böll ou Günther Grass, tout en donnant déjà un petit échantillon du 'style Golon'. Cette opposition démontre précisément le système littéraire sous-entendu par cet article: la 'bonne

⁵ Le titre fait allusion à une 'perle' du 'style Golon' : Angélique mord, dans son extase, une houppe de son vêtement.

⁶ Jusqu'en 1998 le magazine publie ses articles souvent sans mention d'auteur.

littérature' face à la 'mauvaise littérature'. Ensuite, l'auteur déclare que les critiques littéraires dédaignaient ce produit romanesque, ce qui n'aurait nul effet sur la popularité du public, notamment sur les nombreuses lectrices. La première partie de cette remarque vise encore une fois à souligner, qu'il existe une 'bonne littérature', en particulier celle qui est digne de l'attention des critiques littéraires, et le reste. La seconde partie de cette réflexion insiste sur le fait que le public est surtout féminin. Dans le « Dictionnaire du roman populaire » j'ai trouvé la phrase suivante à propos du roman sentimental, qui pourrait expliquer l'accentuation sur le public féminin : « La féminisation, tant du côté des auteurs que de celui des lecteurs, a pesé également sur la dépréciation. » (Compère 2007, p. 393 sq.). C'est la hiérarchie des genres du roman populaire, qui se déroule là devant nos yeux. Les romans historiques et policiers ont encore relativement beaucoup de prestige, mais le genre le plus méprisé, c'est sans doute le roman sentimental (roman d'amour, roman rose...). Et pourquoi ? Parce que ces auteurs et son public sont en majorité des femmes. À propos du nombre de femmes dans le public de roman d'amour, voici deux chiffres : l'entreprise Harlequin estime un pourcentage de 98% de lectrices pour ses romans (cf. Compère 2007, p. 207), tandis que Migozzi évoque un taux de lectrices entre 70 et 75 %, pour les romans d'amour en général (cf. Migozzi 1997, p. 66). Il y a donc aussi des hommes qui lisent 'ce genre de livre'. Un autre défaut de ces femmes, qui lisent « Angélique », est, qu'elles n'exercent pas des métiers très prestigieux, qu'elles sont des secrétaires, par exemple. L'auteur de cet article évoque une demande rimée adressée à Anne Golon, écrite par des secrétaires, implorant l'auteure d'écrire un tome suivant. Etait-ce nécessaire de mentionner la profession de ces lectrices ardentes ? Evidemment. Il fallait souligner le caractère inférieur au niveau de l'éducation et du statut social. Car c'est bien connu, et cela renforce le caractère inférieur des romans à l'eau de rose, les lectrices ne sont pas seulement des femmes, mais, elles sortent surtout des milieux inférieurs, ayant un accès limité à la culture et à l'éducation. D'après des recherches du groupe Harlequin, que je mentionnais déjà, son « lectorat français serait composé de 98% de femmes dont l'âge moyen serait actuellement de 40 ans » et dont « les lectrices appartiennent pour l'essentiel aux catégories socio-professionnelles modestes » (Compère 2007, p. 207). Le prochain grand thème, qui est d'ailleurs récurrent dans l'article, c'est la fortune qu'on gagnerait avec cette mauvaise littérature. À plusieurs occasions,

l'auteur s'appuie sur des chiffres, comme par exemple le tirage total mondial – qui déjà en 1963 est impressionnant avec environ dix millions d'exemplaires. Nous apprenons également les tirages allemands des cinq tomes respectifs (jusqu'alors parus), la hausse de vente du journal « France-Soir » pendant la publication préalable en série des romans d'Angélique et aussi la somme qu'Anne Golon aurait obtenue pour les droits des films. L'auteur mentionne aussi, que Golon participera à la recette des films. Cette obsession de l'argent dans ce contexte nous montre très clairement l'équation suivante qui est un topos classique pour discréditer le roman populaire : 'beaucoup de succès' différent de 'bonne littérature'. Un roman qui est lu par un vaste public ne peut pas être de la bonne littérature. Cette thèse n'a pas toujours été valable, respectivement n'est pas valable pour des classiques qui avaient du succès lors de la première publication. Sinon nous ne pourrions pas juger « Die Leiden des jungen Werther » de Goethe comme un chef-d'œuvre, mais nous devrions le condamner comme mauvaise littérature. Parvenir à des richesses par une œuvre littéraire semble le comble du méprisable, on le reproche aux auteurs et condamne en conséquence leurs œuvres. Pour citer à nouveau Goethe, puisque je viens de l'évoquer, ce grand auteur allemand ne manquait pas d'argent, qu'il accumulait plutôt grâce à ses charges politiques, mais qui lui étaient confiées – entre autres - à cause de son génie littéraire. Ce changement de jugement qui prend en compte le succès d'une œuvre littéraire, s'accomplit entre le 17^{ème} et le 19^{ème} siècles (cf. Bourdieu 1992, p. 165 sq.). Dans les imaginaires collectifs français, aussi bien qu'allemands, nous chérissons toujours cette image de l'artiste tourmenté, vivant dans la misère, dans le meilleur des cas souffrant d'une maladie fatale. Cette idée reçue n'est apparemment pas tellement répandue dans les pays anglophones, d'où vient certainement le maniement plus décontracté d'auteurs à succès, tels que Stephen King ou Joanne K. Rowling.

1.3 La série des Angéliques

La vie d'Angélique est une série flamboyante d'ascensions et de chutes, dont je donne un court aperçu qui couvre tous les romans, faisant ensuite des résumés plus détaillés des romans « Angélique et le Roy » et « Indomptable Angélique » qui sont particulièrement intéressants pour l'image de l'Orient d'Anne Golon.

1.3.1 Aperçu de tous les tomes

Très jeune, Angélique est mariée au comte Joffrey de Peyrac, l'homme le plus riche et le plus puissant de France, résidant au palais du Gai Savoir à Toulouse. Cette puissance et l'immense richesse de Joffrey provoquent la jalousie du jeune roi Louis XIV, qui laisse, au cours d'une intrigue, condamner celui-ci au bûcher pour sorcellerie. Angélique se rend à Paris et essaie en vain d'implorer la grâce du roi. Joffrey est brûlé et toutes ses possessions sont confisquées par la couronne.

Angélique - qui est de nouveau enceinte - n'a plus rien au monde, sauf son premier fils Florimond. Dans sa misère, elle retrouve un vieil ami d'enfance – Nicolas – qui est entretemps devenu Calembrodaine, le chef d'une célèbre bande de criminels.

Après maintes aventures au sein de cette bande, Angélique parvient à se créer une existence bourgeoise comme tavernière. Un jour, Monsieur, le frère du roi, et son cercle d'amis se rendent à la taverne d'Angélique. Les hôtes font des excès : Monsieur tue cruellement un marmiton, ses compagnons essaient de violer Angélique et réduisent ensuite la taverne en cendres. Angélique veut se venger. Dans ce but, elle demande à son amant de l'heure, Claude Petit, le poète crotté, de publier dans des pamphlets le nom de chaque malfaiteur, finissant par Monsieur. Les pamphlets paraissent, mais le roi intervient pour protéger son frère de la disgrâce. Il achète le silence d'Angélique pour la somme de 50.000 louis d'or et lui accorde la patente exclusive pour fabriquer et vendre le chocolat chaud. Grâce à ce capital et son sens des affaires, Angélique parvient à amasser des richesses incroyables. Elle n'a qu'un désir : elle veut regagner son statut de noble pour pouvoir offrir à ses fils un avenir qui leur serait dû par leur descendance. Pour parvenir à ses fins, Angélique fait du chantage à son cousin Philippe, le Marquis de Plessis-Bellière, Maréchal de France. Elle le tient dans sa main, car elle possède des preuves que le père de Philippe a comploté contre le roi. Angélique a aussi payé la plupart des dettes de son cousin, qui lui doit maintenant une fortune. Philippe se laisse donc persuader d'épouser Angélique mais lui tient longtemps rancune. Par ce mariage, Angélique a enfin accès au château de Versailles. Le roi est fasciné par elle et veut en faire sa maîtresse. Quand Philippe meurt sur le champ de bataille, rien ne semble plus s'opposer à ce plan. Mais Angélique a des scrupules. Elle ne peut pas aimer un homme qui a détruit sa vie et tué l'homme qu'elle aimait. Le roi révèle qu'il avait

sauvé Joffrey du bûcher. Mais Joffrey s'était noyé en essayant de fuir les soldats du roi. Par contre, le corps méconnaissable n'a jamais pu être identifié avec certitude comme étant celui de Joffrey. Angélique ne peut pas croire que Joffrey puisse mourir si bêtement après avoir échappé de justesse au bûcher. Elle quitte Paris pour aller à la recherche de son mari, contre les ordres du roi. Angélique veut se rendre à Candie (ancien nom d'Héraklion, la capitale de l'île de Crète) où se perdent les dernières traces de son mari. Après une odyssée aventureuse, elle arrive à Candie comme esclave. Elle est vendue au Rescator, le plus célèbre pirate de la Méditerranée, qui attaque exclusivement des navires de vendeurs d'esclaves et des galères pour libérer les esclaves. Bien qu'Angélique se sente attirée par le Rescator (qui est toujours masqué), elle s'enfuit. Mais elle est de nouveau faite prisonnière et envoyée cette fois-ci à Miquenez (aujourd'hui Mèknes) comme cadeau pour le sultan du Maroc. C'est le grand eunuque Osman Ferradji qui l'accompagne. Il espère qu'Angélique deviendra la troisième femme du sultan et qu'elle le modèrera. Mais Angélique n'est pas prête à se convertir à l'Islam, ce qui serait nécessaire pour devenir l'épouse du sultan. Elle s'enfuit avec le 'roi des esclaves' Colin Paturel, traverse le désert et arrive à Ceuta, bastion chrétien. C'est là qu'Angélique est arrêtée sur ordre de Louis XIV et raccompagnée en France. Elle doit rester au château du Plessis jusqu'à ce qu'elle fasse amende honorable au roi. Angélique ne peut se décider que difficilement à supporter cette humiliation. Enfin, elle décide de s'humilier devant le roi pour le bien de ses fils, mais elle n'en a plus l'occasion. Un régiment de dragons attaque le château du Plessis au cours des persécutions des protestants qui précèdent la révocation de l'édit de Nantes. Angélique est violée par des soldats, son fils Charles-Henri tué, les serviteurs massacrés et le château réduit en cendres. Florimond disparaît pendant cette nuit, Angélique le croit mort. Dès qu'elle s'est remise de ces horreurs, elle veut se venger. Angélique organise une révolte contre le roi et devient la 'Révoltée du Poitou'. Mais son armée est vaincue, Angélique se retrouve seule, sans un sou. Elle donne naissance à une fille – Honorine – qu'elle a conçue pendant l'horrible nuit au Plessis. Un marchand protestant – Maître Berne – a pitié d'Angélique et de sa fille. Il les emmène à la Rochelle et les accueille sous son toit. Angélique est maintenant une domestique, mais elle remplace en quelque sorte la défunte épouse de Berne et s'occupe de ses enfants. Angélique connaît alors la vie des protestants et aussi les harcèlements

dont ils sont la cible. Angélique apprend un jour que la famille Berne et quelques autres familles amies doivent être arrêtées, parce qu'elles sont soupçonnées de comploter une fuite. Au même moment, le Rescator a mouillé dans une baie près de la Rochelle, étant à la recherche d'Angélique. Angélique demande au Rescator de l'aider à fuir, elle, sa fille, la famille Berne et les autres familles protestantes. Le Rescator reste perplexe face à l'impertinence d'Angélique, mais se laisse convaincre, lui rappelant qu'elle lui appartient. Pendant le passage au Canada, Angélique se rend compte que le Rescator n'est personne d'autre que son mari Joffrey de Peyrac. Le navire arrive à Gouldsbrough, la terre canadienne de Joffrey où il a fondé sa propre colonie, indépendante de l'Angleterre et de la France. Angélique, Honorine, Joffrey et leurs compagnons rochelais commencent une nouvelle vie au Canada. À Goldsbrough, Angélique peut enfin aussi embrasser ses fils Florimond et Cantor qu'elle croyait morts. Plusieurs aventures suivent, Angélique et Joffrey s'arrangent avec plusieurs tribus indiennes et aussi avec les colons britanniques et français. Angélique doit aussi affronter une intrigue infernale complotée par l'ordre des Jésuites et d'une certaine duchesse de Malborough, qui veut la détruire. Mais Angélique déjoue tous ses ennemis. Enfin, elle obtient le pardon de sa Majesté Louis XIV et envoie son fils Florimond (qui est entre temps un jeune adulte) à la cour de Versailles. Il retourne au Canada rapportant à sa mère une invitation du roi. Florimond est déçu que sa mère n'accepte pas tout de suite l'invitation, mais Joffrey fait comprendre qu'ils vont un jour retrouver leur France natale.

1.3.2 Angélique et le Roy

Angélique doit se battre contre son mari Philippe pour apparaître dignement à la cour. Celui-ci n'a pas de scrupule à la laisser enlever et séquestrer dans un couvent pour l'en empêcher. Mais Angélique parvient toujours à ses fins et non seulement apparaît à la cour mais attire l'attention et l'admiration du roi. Angélique rencontre l'apothicaire Savary qui lui annonce l'arrivée prochaine de Bachtari bey, l'ambassadeur persan. Savary prétend qu'elle est la seule qui puisse obtenir la momie (un vieux mot qui désigne le pétrole) que l'ambassadeur a l'intention d'offrir au roi. Angélique promet de s'occuper de cette affaire.

Angélique se rend compte qu'elle est enceinte de Philippe, ce qui lui vaut un armistice de la part de son mari. Après quelques malentendus, Angélique découvre

que son mari l'a aimée, lui aussi depuis son adolescence (elle était amoureuse de son beau cousin à cette époque). Angélique vit enfin une courte période de bonheur conjugal, qui s'achève brutalement avec la mort de Philippe dans une bataille. Après une période de deuil qu'Angélique passe au château du Plessis, elle revient à la cour. Elle obtient l'honneur du droit du tabouret et le roi lui confie une mission diplomatique – Angélique doit attirer Bachtari bey à Versailles pour compléter son ambassade et pour signer un important contrat de vente de soie. Angélique charme l'ambassadeur persan avec sa beauté et son esprit. Sa mission est une réussite sans-pareille, bien que Bachtari bey soit déçu qu'il ne puisse pas emporter Angélique comme cadeau. Savary par contre reçoit la momie des mains d'Angélique.

Angélique donne asile au prince hongrois Rakoczi qui devient aussi son amant. C'est un amour de courte durée, car le roi fait arrêter non seulement Rakoczi, mais aussi Angélique. Le roi se montre clément envers le prince hongrois et avoue à Angélique sa jalousie et son amour. Angélique hésite et demande du temps pour réfléchir, ce qui lui est accordé. Entretemps, Angélique et son fils Florimond sont plusieurs fois victimes d'attentats à leur vie, mais survivent grâce à l'intervention d'amis ou d'un hasard heureux. Angélique comprend que son adversaire la plus dangereuse est Madame de Montespan, favorite du roi. Angélique parvient à assembler des preuves des activités criminelles, auxquelles cette dernière se livre, aidée par la sorcière Lavoisin. Angélique fait du chantage à Madame de Montespan : elle garde les preuves (qui seront présentées à la police dans le cas de sa mort) pour elle, si les attentats cessent. Angélique est maintenant sur le point de devenir la favorite du roi. Au cours d'une fête splendide, le roi mène Angélique au Petit Trianon dans l'intention d'y passer une nuit voluptueuse. Mais au dernier moment, Angélique comprend qu'elle ne peut pas se donner au roi, qui avait ordonné la mort de son seul amour, Joffrey de Peyrac. Le roi révèle alors un secret étonnant : Joffrey de Peyrac n'est pas mort brûlé en place de Grève, mais il avait été sauvé sur l'ordre du roi. Malheureusement Peyrac s'est noyé en essayant d'échapper aux gardes du roi qui l'avaient sauvé du bûcher. Le roi met à la disposition d'Angélique tous les documents liés à cette affaire, pour prouver son innocence au sujet de la mort de Joffrey. En outre, il ordonne à Angélique de ne pas quitter Paris.

1.3.3 Indomptable Angélique

Après avoir appris que son mari Joffrey de Peyrac pourrait toujours être vivant, Angélique décide de le chercher, elle-même en Méditerranée, où se perdent ses dernières traces. Angélique envoie son fils aîné Florimond dans un internat jésuite. Son fils benjamin Charles-Henri, étant trop jeune pour l'école, est envoyé au château du Plessis avec sa nourrice. Alors Angélique se rend en cachette à Marseille où elle rencontre son ami Savary, le vieil apothicaire, qui veut aller en Perse, mais n'en a pas les moyens. Angélique ne trouve aucun capitaine qui soit prêt à l'emmener, car tout le monde craint, qu'elle soit une proie trop tentante pour les pirates, toujours à la recherche de belles filles et femmes pour les harems orientaux. Mais Angélique a de la chance : le duc de Vivonne, l'amiral de la flotte royale, se rend à Marseille. Ayant toujours été un grand admirateur d'Angélique, il se laisse facilement persuader de l'emmener - ainsi que Savary - à Candie. Tout va pour le mieux quand le Rescator, un pirate masqué, avec une réputation légendaire, surgit et coule le navire de l'amiral. Angélique et Savary survivent, mais se trouvent après plusieurs aventures dans les mains du pirate D'Escrainville. Celui-ci est cruel, misogyne et fumeur de haschisch. Il viole Angélique, ce qui fait partie d'une sorte de vengeance globale sur toutes les femmes. Comprenant la valeur d'Angélique, il décide de la vendre au marché d'esclaves à Candie. Après avoir été intimidée, Angélique promet de rester sage pendant la vente. Elle y est préparée par des eunuques, qui l'emmènent au hammam. La vente est un grand succès pour D'Escrainville. Angélique lui rapporte la somme fabuleuse de 35.000 piastres, payée par le Rescator (qui n'est en vérité personne d'autre que Joffrey de Peyrac, mais cela nous l'apprenons seulement dans un tome suivant). Le Rescator est très aimable envers Angélique, mais leur entrevue est brutalement interrompue, car Savary met le feu byzantin au navire du Rescator, pour faire diversion afin de sauver Angélique. La fuite n'a pas une issue heureuse. Une tempête rend leur voilier ingouvernable et Angélique et son compagnon sont repêchés par les chevaliers de Malte. Angélique doit payer une somme considérable pour sa liberté (et celle de Savary). Mais elle obtient aussi un passage pour la ville algérienne de Bône, où selon ses nouvelles informations, séjournerait Joffrey. Cette information n'était rien d'autre qu'un piège qui mène Angélique directement dans les mains du pirate Mezzo-Morte, qui est l'ennemi intime du Rescator. Mezzo-Morte veut offrir Angélique (avec une foule d'autres cadeaux) à Moulay Ismaël, le sultan du

Maroc, pour s'attirer ses bonnes grâces. En même temps, le pirate veut se venger du Rescator, qu'il soupçonne être follement amoureux d'Angélique. L'envoyant dans un harem, c'est le moyen le plus sûr de désespérer le Rescator, car on ne sort pas vivant d'un harem. Jamais. Angélique est alors remise à Osman Ferradji – le grand eunuque noir, le chef du harem de Moulay Ismaël, qui mène la caravane pleine de cadeaux à Miquenez. Osman Ferradji est un homme politique accompli, c'est lui qui a mis Moulay Ismaël sur le trône. À travers Angélique, il espère modérer son maître exubérant, pour le mener à la plus grande gloire. C'est pour cela, qu'Osman Ferradji cherche l'amitié d'Angélique. Dans ce but, il lui demande son avis sur différentes marchandises, lui apprend l'arabe et les préceptes du Coran et emmène Savary avec eux. Arrivé à Miquenez, Osman Ferradji promet à Angélique qu'il ne la présentera au sultan que lorsqu'elle se sentira prête. Alors commence une période assez paisible pour Angélique, qui vit dans le plus grand luxe au harem et apprend à connaître ses mœurs et surtout – par les ragots des autres femmes – le sultan. Angélique a aussi, rarement, l'occasion d'observer Moulay Ismaël, par exemple quand Colin Paturel – surnommé le 'roi des esclaves' - est jeté dans la fosse aux lions. Mais les lions ne semblent pas s'intéresser au condamné. Le sultan intrigué, promet alors de gracier Colin Paturel, si celui-ci lui livre le secret, qui le préserve de l'appétit des lions. Colin Paturel demande en plus de sa vie, une invitation des Pères de la Trinité au Maroc, afin qu'ils puissent acheter la liberté d'une partie des esclaves chrétiens. Moulay Ismaël consent, mais demande qu'on invite un autre ordre, car le dogme de la trinité lui semble trop hérétique. Colin Paturel propose alors d'inviter les Pères de la Rédemption et explique que depuis quelque temps déjà il est chargé de nourrir les lions et que la veille de son supplice, il les a simplement gavés de viande. Le sultan prend cela avec humour et invite l'esclave à dîner à ses côtés.

Quelque temps plus tard, les Pères de la Rédemption se rendent à Miquenez avec des cadeaux somptueux pour le sultan. Les négociations commencent bien, mais quand Moulay Ismaël apprend que l'appellation de 'Pères de la Rédemption' n'est qu'un autre nom pour l'ordre des 'Pères de la Trinité' il est furieux et décide de libérer seulement 20 esclaves, qu'il choisit personnellement parmi les plus vieux et les plus faibles. Angélique a entretemps l'occasion de parler à un des religieux qu'elle implore d'avertir le roi de France de son sort et de le prier en son nom de la libérer. Savary

de son côté a mis au point un plan d'évasion. Malheureusement, peu après, Savary est tué par Moulay Ismaël. Angélique, qui avait essayé de sauver Savary, est ainsi découverte par le sultan, qui est tout de suite fasciné par elle. Osman Ferradji ne peut plus faire autrement, il doit lui présenter Angélique. Celle-ci essaie de tuer le sultan avec une dague. Moulay Ismaël est furieux et la fait fouetter. Il veut se montrer clément si Angélique se convertit à l'Islam, ce qu'elle n'est pas prête à faire. Elle s'évanouit. Quand elle se réveille, Osman Ferradji lui explique qu'il l'a sauvée en convaincant le sultan qu'elle était prête à abjurer. Osman Ferradji avoue son amour à Angélique. Il l'emmène dans son observatoire astronomique et lit l'avenir d'Angélique dans les étoiles. Osman Ferradji part le lendemain, promettant de trouver un moyen de libérer Angélique. Pendant l'absence du grand eunuque, Angélique fuit avec Colin Paturel et quelques autres esclaves. Le petit groupe traverse le désert espérant parvenir jusqu'à Ceuta, ville chrétienne, sous protection espagnole. À part Angélique et Colin Paturel, tous leurs compagnons périssent dans le désert. À bout de forces, ils arrivent à Ceuta où Angélique est arrêtée au nom du Roi Soleil.

1.4 Quelques réflexions générales sur l'Orient

Il est difficile de parler de 'l'Orient' pour deux raisons: primo, c'est un vaste terme, qui couvre une foule d'idées et de facettes, secundo on peut facilement tomber dans la banalité, soit en ressuscitant des préjugés et des stéréotypes, soit dans une condamnation générale mais pas honnête de ces préjugés et stéréotypes, qui est devenue un passage obligatoire, quand on parle de ce thème. Pour éviter ces pièges, je vais me fier au principe conseillé par Thierry Hentsch : « Voilà comment je te regarde, voici mes sources, mes outils : à toi de jouer ! » (Hentsch 1988, p. 272). C'est-à-dire que j'ai puisé à maintes sources, espérant trouver 'une solution'. Mais il n'y en a pas. Il y a un certain regard, ou plutôt plusieurs regards, qui sont le produit de ce qu'on a lu, vu et entendu, et qu'on peut améliorer vers une sorte d'objectivité (qui naturellement est une illusion) en remettant en cause, ce qu'on croit savoir, comme le propose Rana Kabbani (cf. Kabbani 1993, p. 221). Ce mémoire de maîtrise est donc le produit du processus de remise en cause de mon regard sur l'Orient, tel qu'il est formé par une multitude de représentations que j'ai assimilées jusqu'à présent (de façon plutôt naïve), et en particulier celle qu'offre Anne Golon

dans ses romans d'Angélique. Mais, concernant notre regard, il faut se rappeler avec Hentsch, que l'ethnocentrisme est la condition de notre regard même et que ce n'est pas une tare, qu'on pourrait effacer simplement avec un peu de 'gymnastique cérébrale'. Comme Kabbani, Hentsch propose de « constamment [...] remonter aux sources de notre regard » (Hentsch 1988, p. 13).

Je mentionnais aussi la difficulté que représente la richesse du terme d'Orient. Ceci devient déjà flagrant en observant quelques titres de ma bibliographie. Ils réfèrent à 'l'Orient imaginaire', à 'l'Orient littéraire', au 'mythe de l'Orient' et au 'complexe de l'Orient'. Et n'oublions pas qu'à côté de toutes sortes de contrées de rêve que représente l'Orient, il existe aussi un 'Orient géographique', bien que Said soutienne qu'un 'Orient géographique', comme un 'Occident géographique', sont seulement des appellations, créées par l'homme. Mais ces appellations, assez vagues du reste, qu'est-ce-qu'elles comprennent au point de vue géographique ?

Le petit Larousse définit 'l'Orient' comme :

*« 1. Est, levant. 2. L'Orient : les pays situés à l'est de la partie occidentale de l'Europe (l'Asie, une partie de l'Afrique du Nord-Est, avec l'Égypte, et anc., une partie de l'Europe balkanique). – ANTIQ. L'Orient ancien : ensemble des pays du Moyen-Orient (Anatolie, Mésopotamie, Iran et golfe Persique notamm.) qui ont pratiqué l'écriture et connu la vie urbaine »*⁷ (Jeuge-Maynard 2007, p. 719).

Thomas Kramer explique dans « Der Orient-Komplex » que le terme 'd'Orient' est utilisé en allemand, dans le langage familier, pour désigner le foyer culturel islamique, à l'exception de l'Asie du sud et du sud-est (cf. Kramer 2009, p. 10). Aussi les termes de 'Proche-Orient', 'Moyen-Orient' et 'Extrême-Orient', qu'on trouve souvent dans les journaux, ne sont qu'en apparences plus précis, étant donné que les deux premiers termes sont souvent utilisés pour désigner les mêmes régions géographiques, qui s'étendent du Maroc au Pakistan dans la langue française (<http://www.larousse.fr/encyclopedia/autre-region/Moyen-Orient/134260> [23.01.2013]). Les pays orientaux qu'Angélique connaît au cours de ses aventures sont l'Algérie et le Maroc. En outre, il est de temps en temps question du 'Grand

⁷ Nous apprenons également par cette entrée de dictionnaire, que l'Orient désigne aussi l'ensemble des reflets irisés d'une perle et dans la franc-maçonnerie une ville où se trouve une loge.

Turc' (donc du sultan turc) et de Constantinople, par exemple dans le récit d'esclavage du capitaine Melchior Pannassave. Et n'oublions pas qu'Angélique apprend quelques détails sur la Perse par ses conversations avec l'ambassadeur perse Bachtiari bey.

1.4.1 L'Orientalisme

L'Orientalisme peut être défini comme l'ensemble des sciences qui traitent de l'Orient. « Orientalisme » est aussi le titre d'un essai très influent d'Edward Said, qui est devenu un passage obligatoire pour quiconque traite de l'Orient. Said y dévoile les relations entre le pouvoir et l'histoire, entre l'ouest et l'est, et explique qu'une représentation est toujours façonnée dans un certain but, qu'il faut l'identifier, pour mieux la comprendre. En conséquence, la méthode la plus importante pour Said est de trouver dans un texte la position d'un auteur envers son objet (cf. Said 2003, p. 20). Said a écrit « Orientalisme » en 1978, mais il a ajouté une préface en 1995 et une postface en 2003 (l'année de sa mort), constatant que – malheureusement – ses thèses n'ont pas perdu de leur actualité.

1.4.2 L'exotisme et les orientalismes dans la littérature populaire

« L'exotisme n'est pas un genre, il sert de faire-valoir au roman d'aventures » (Compère 2007, p. 148). Les orientalismes ne sont qu'une facette de l'exotisme, donc ce qui est vrai pour l'exotisme, l'est aussi pour les orientalismes. Ce faire-valoir de l'exotisme est vieux comme la littérature et peut prendre quasiment n'importe quelle forme. Déjà dans les romans courtois du Moyen Âge, l'exotisme des contrées orientales surtout, qui sont dépeintes comme merveilleuses et magiques, rendent les intrigues plus intrigantes et les histoires d'amour plus savoureuses. L'exotisme se trouve aussi bien dans quelques pièces de théâtre de Shakespeare, que dans des romans baroques comme « l'Astrée » d'Honoré d'Urfé. Mais c'est avec le romantisme que l'exotisme connaît une importante renaissance, aussi bien dans la littérature que dans la peinture, pensons à « Salammbô » de Flaubert et à « La Mort de Sardanapale » d'Eugène Delacroix. Et puis vient l'exotisme aux facettes coloniales de Pierre Loti et de Jules Verne. Nous arrivons aujourd'hui à l'exotisme tel qu'il est utilisé dans les romans d'amour, du type de la maison d'édition Harlequin. L'exotisme et notamment les orientalismes y sont utilisés précisément comme faire-valoir pour quasiment n'importe quelle intrigue. Nous trouvons des lairds écossais du

Moyen Âge qui sont tourmentés par leurs traumatismes qu'ils ont subis dans des camps d'Assassins en Égypte, des capitaines de pirates qui s'entourent dans leur cabine d'un luxe oriental, un garde-du-corps, une chambrière indienne ici, là, ou encore des jeunes demoiselles britanniques qui se déguisent en danseuses de harem, exécutant des danses aux sept voiles afin de séduire l'objet de leur désir. N'oublions pas les jeunes demoiselles qui sont enlevées et se retrouvent ou dans la tente du cheik ou encore mieux dans le harem d'un pacha turc, afin de découvrir à la fin de l'histoire que 'l'homme oriental' tellement exotique est, au moins, en partie, ou quelquefois complètement, d'origine européenne, de préférence britannique, ayant profité d'une éducation dans un internat anglais d'élite comme Eton. Je cite ces exemples, qui me sont présents grâce à ma lecture extensive de romans d'amour (que je poursuivais avant ce mémoire de maîtrise sans but précis) pour démontrer qu'Anne Golon, ne s'abaisse pas à de telles niaiseries. Chez elle, les orientalismes ne sont pas de simples procédés narratifs. Golon utilise des personnages et des décors orientaux historiquement pertinents et elle les implique dans l'intrigue de façon essentielle et non pas comme arabesques qu'on peut ajouter à tout moment, sans se soucier de vraisemblance. Car bien qu'au début de mes recherches j'eusse eu des doutes concernant l'existence d'une hiérarchie du roman populaire, je dois constater qu'elle existe. Anne Golon n'est pas, ne peut pas être mise, sur le même pied qu'une Celeste Bradely, pour mentionner un nom en fonction de pars pro toto⁸. Ce jugement se réfère surtout à l'utilisation d'orientalismes, car je ne veux pas juger le style. Je ne voudrais pas tomber dans le piège de répéter des accusations clichés, mais il faut avouer qu'elles ont souvent un fond de vérité. Mon objectif ici, c'est de réhabiliter Anne Golon. Ses deux grands moments orientaux ont une certaine légitimité historique et sont bien recherchés. Louis XIV accueille durant son règne des ambassadeurs persans, marocains et même venus du Siam. Etablir Angélique comme envoyée spéciale auprès de l'ambassadeur persan tient évidemment de l'artifice, mais ceci est également valable pour sa presque-carrière de maîtresse de Louis XIV ou du sort de Joffrey de Peyrac qu'on croit – avec Angélique – mort sur le bûcher pendant quelques tomes. Être raziée en Méditerranée et se retrouver en tant que belle femme européenne dans un harem au XVII^e siècle, n'est pas si

⁸ Je ne puis utiliser de nom plus célèbre dans ce contexte car je ne connais pas assez l'œuvre de Danielle Steel ou de Barbara Cartland, pour en juger à ce point.

improbable qu'on puisse croire à première vue, car le nombre d'esclaves européens en Méditerranée est assez impressionnant. Par exemple Giles Milton mentionne dans son œuvre « *Weiβes Gold* » qu'à Miquenez⁹ se trouvaient en moyenne 5.000 esclaves blancs, évoquant aussi une autre estimation plus récente de 25.000 esclaves (cf. Milton 2010, p. 103). Au moins, le fond historique permettrait à Angélique de se retrouver dans le harem de Moulay Ismaël, le reste de ses aventures est évidemment de la fiction, qui est nourrie et garnie de faits historiques, comme par exemple les conditions de vie des esclaves européens à Miquenez.

1.4.3 La relation de l'Europe, spécialement de la France avec l'Orient : un petit aperçu historique et culturel

Dans ce petit chapitre, je vais esquisser la relation de l'Europe et plus spécifiquement de la France avec les pays de l'Orient. Je veux montrer les principaux moments de l'histoire concernés, sans être exhaustive. En outre, je vais mentionner quelques manifestations culturelles qui en résultent, je vais donc citer des œuvres d'art importantes, que ce soit des œuvres littéraires, musicales ou des œuvres des beaux-arts.

La plupart des livres qui traitent des relations entre l'Europe et l'Orient commencent avec le Moyen Âge. J'estime qu'avant cette époque, la seule influence orientale d'importance, par contre d'une immense importance, est la religion chrétienne. Au Moyen Âge, les Français, comme le reste de l'Europe, perçoivent l'Orient comme une terre mystérieuse, berceau du christianisme et aussi comme lieu géographique du paradis chrétien, qu'on s'imagine être un jardin d'arbres en or et en argent, gardé par l'archange Michel (cf. Martino 1970, p. 4). Des contacts plus réels ont lieu quand les Sarrasins (ancien terme utilisé pour tous les peuples islamiques) attaquent et pillent les côtes du Sud de la France. Les tours sarrasines destinées à guetter l'ennemi en sont toujours témoins. Les Sarrasins deviennent maîtres de l'Andalousie en Espagne (dont le nom rappelle toujours ce fait) et de la Sicile en Italie. C'est donc comme ennemi craint qu'on connaît mieux l'Orient, qu'on appelle alors Sarrasin ou Infidèle et à qui on attribue naturellement une image très négative. À partir du 8^{ème} siècle, les villes italiennes – alors sous le pouvoir byzantin – se mettent à commercer

⁹ Aujourd'hui Meknès. Pour éviter des confusions, j'utilise le vieux nom, comme Anne Golon dans ses romans.

avec l'Orient musulman. On importe des articles de luxe comme le papyrus, l'ivoire, la soie et des épices et on exporte du bois, du fer et d'autres métaux, de la poix, des fourrures et des esclaves (cf. Rodinson 2003, p. 50.).

L'image de rêve de l'Orient prend des aspects plus réels et cruels quand le pape Urbain II fait appel en 1095 à la chrétienté européenne à se rendre en Terre Sainte pour la 'reconquérir' des Infidèles. Ceci est une manœuvre politique aussi habile que machiavélique pour détourner l'attention des potentats européens de leurs propres intérêts et diminuer leurs ressources, afin de consolider le pouvoir papal. Maints seigneurs européens se rendent alors en Terre Sainte, beaucoup d'entre eux, moins fortunés, dans l'espoir de s'enrichir. Les croisades avec leurs minces succès sont glorifiées dans la littérature populaire, les ennemis y sont calomniés. L'image de l'Infidèle cruel et débauché restera longtemps dans la conscience collective. Il faut cependant mentionner l'exceptionnel Wolfram von Eschenbach, qui dans ses romans courtois pose la question, si ce n'était pas un pêché d'abattre, comme des animaux, des hommes qui n'ont jamais entendu parler du Christ (cf. Rodinson 2003, p.56). Il crée d'ailleurs un symbole d'une entente possible entre l'Orient et l'Occident dans le personnage de Feirefiz, le demi-frère de Perceval, qui est tacheté de noir et de blanc comme une pie.

Rodinson explique qu'entre 1100 et 1140 un but principal des auteurs latins est de peindre une image négative du prophète Mohammed, qui à leurs yeux est l'Antéchrist, créateur de 'l'hérésie islamique' (cf. Rodinson 2003, p. 41). Par contre, un personnage musulman inspirera beaucoup d'admiration et laissera aussi de nombreuses traces dans la littérature : c'est le sultan Saladin (1138-1193), qui se montre très courtois avec Richard Cœur de Lion et juste, dans les combats. Saladin est le modèle de l'oriental philosophe et humaniste, comme nous le trouvons par exemple dans « Nathan der Weise » de Gotthold Ephraim Lessing. A partir du début du 10^{ème} siècle, les scientifiques européens (il faut comprendre le terme scientifique dans un sens large) s'intéressent aux traductions arabes des grandes œuvres de l'antiquité, surtout grecque. Ces traductions sont souvent le seul moyen d'avoir accès à ces œuvres qui sont sinon disparues. Par cette voie, les scientifiques connaissent aussi le Coran, qui sera traduit en 1143 en latin par Robert of Ketton. Vers 1180, une partie de l'œuvre philosophique d'Avicenne (Abū Alī al-Husain ibn Abdullāh ibn Sīnā),

un scientifique et philosophe persan, est traduite en latin et répandue dans les cercles érudits d'Europe (cf. Rodinson 2003, p. 45 sq.). Tout ceci contribue à une grande admiration des philosophes orientaux dans les cercles érudits occidentaux. À l'époque de la Renaissance, le pouvoir et la volonté de conquête de l'Empire Ottoman inspirent la peur à l'Europe. Cependant, on ne perçoit plus ce danger comme purement religieux, mais aussi comme culturel (cf. Rodinson 2003, pp. 60 sqq.). Etant libérée de la contrainte religieuse de voir dans l'Empire Ottoman un ennemi hérétique, l'Europe se permet de nouvelles options politiques comme le pacte ou la neutralité. Des ambassadeurs ottomans viennent séjourner en Europe, par exemple à Venise. Bien que l'Empire Ottoman soit intégré dans l'orchestre politique européen¹⁰, l'image commune de l'Infidèle, tel qu'on le peignait au Moyen Âge, ne perd pas son influence. Dans la langue française, le mot Turc devient un synonyme pour Musulman et l'expression « jaloux comme un Turc » devient courante. Par contre, le terme Sarrasin perd de son importance¹¹.

À l'époque baroque, puis au siècle des lumières, les voyageurs – comme Jean Chardin et Jean-Baptiste Tavernier - apportent des récits de plus en plus précis, détaillés et objectifs, dans le sens, que le principal intérêt est la curiosité envers d'autres cultures. On s'intéresse par exemple à l'organisation politique, administrative et militaire de l'Empire Ottoman. Cette foule d'informations sera utilisée dans la littérature du 17^{ème} siècle. Par exemple, Molière évoque en 1670 des phrases pseudo-turques dans « Le Bourgeois gentilhomme » et Racine situe en Orient sa tragédie « Bajazet » de 1672.

C'est en 1697 qu'Antoine Galland publie la « Bibliothèque orientale » de Barthélemy Herbelot, qui sera longtemps la source principale pour l'Orient en Europe. Entre 1704 et 1717, Galland publie sa traduction, ou disons plutôt sa version des « Mille et Une Nuits », qui sera un immense succès. Les « Mille et Une Nuits » changeront complètement la perception de l'Orient qui sera maintenant vu comme une contrée

¹⁰ Par exemple la plupart des royaumes italiens se sont liés à un moment donné avec la Sublime Porte, même le pape Alexandre VI avait un arrangement avec le Sultan Bâyezîd.

¹¹ Mais il n'a pas disparu. Je sais qu'un 'Sarrasin' désigne dans le sud de la France, un pain bis et on attribue par exemple un physique 'bronzé' avec des cheveux et des yeux noirs à 'une goutte de sang sarrasine'.

féerique et exotique, où les lois de la nature semblent suspendues et où la magie existe avec les tapis volants, les génies, les lampes magiques (cf. Rodinson 2003, p. 71). L'Europe, qui commence à se lasser du rationalisme et de sa littérature sobre, accueille avec enthousiasme ces contes fantastiques. C'est aussi au 18^{ème} siècle que les philosophes des Lumières commencent à défendre l'Islam contre les préjugés moyenâgeux et qu'ils perçoivent l'Islam comme religion tolérante et rationnelle, par contraste avec la chrétienté (nous nous rappelons la révocation de l'Edit de Nantes en 1685 et la persécution des protestants en France et dans d'autres parties de l'Europe). Mohammed est maintenant apprécié et loué comme souverain et législateur sage et tolérant. C'est aussi à la fin du 18^{ème} siècle et au début du 19^{ème} siècle que l'orientalisme s'établit comme une discipline scientifique en Europe. Le mot 'orientaliste' entre dans la langue anglaise en 1779, dans la langue française en 1799. Le mot 'orientalisme' entre en 1838 dans le Dictionnaire de l'Académie Française (cf. Rodinson 2003, p. 81). À l'époque du romantisme, l'orientalisme bat son plein dans la littérature et la peinture. Le 19^{ème} siècle est surtout marqué par l'orientalisme et l'impérialisme (avec son mépris pour d'autres cultures) et une science très spécialisée, confinant au pédantisme, s'intéressant surtout aux époques passées (cf. Rodinson 2003, p. 77 sq.). En 1824, Eugène Delacroix présente son œuvre « Le Massacre de Scio ». Rodinson décrit ainsi l'image de l'Orient, comme il est fantasmé par Delacroix, Hugo et bien d'autres¹² :

« ... débauche de couleur, de somptuosité et de férocité barbare, harems et sérails, têtes coupées et femmes jetées au Bosphore dans des sacs, felouques et brigantines ornées de l'étendard au croissant, rondeur des dômes d'azur et élancements blancs des minarets, odalisques, eunuques et vizirs, sources fraîches sous les palmiers, giaours égorgés et captives livrées aux amours tumultueuses du vainqueur. » (Rodinson 2003, p. 82)

L'Orient des romantiques français et anglais est à peu près le même, sans doute, parce que leurs patries sont à cette époque les deux plus grandes puissances coloniales. Par contre, l'Orient des romantiques allemands est différent, plus lyrique, plus sage et plus tolérant comme on peut le constater, par exemple, dans le « West-östlicher Diwan » de Goethe. Il faut ajouter que cet Orient est aussi plus rêvé, car la plupart des auteurs allemands qui en parlent (comme aussi Goethe) ne s'y sont

¹² Voilà tous les éléments dont Anne Golon étoffe son Orient dans les romans d'Angélique.

jamais rendus. La réalité coloniale semble aussi violente que les rêves d'Orient des artistes de cette époque. La campagne d'Égypte de Napoléon (1798-1801) en est un bon exemple. Quelques décennies plus tard, les Français prennent Alger (1830), les Anglais Aden (1839). Mais les aspirations coloniales vont plus loin – notamment en Asie : Les Français s'emparent du Vietnam, les Anglais de l'Inde et de la Malaisie (cf. Rodinson 2003, p. 82 sq.). L'Orient est désormais sous le joug de la suprématie européenne. Les politiciens s'occupent de la 'question orientale' et parlent de 'l'homme malade du Bosphore', pendant qu'ils s'enrichissent le plus possible aux frais de ce même 'homme malade'. Deux nouveaux concepts scientifiques apparaissent : la linguistique comparative et les races humaines. Nous savons aujourd'hui à quelles catastrophes menait le deuxième concept et qu'il n'a aucun fondement biologique¹³, qu'on ne peut lui attribuer le moindre intérêt scientifique. On croit aussi au 19^{ème} siècle que la religion chrétienne favorise le progrès de l'Occident alors que l'Islam favorise la stagnation et l'arriération de l'Orient (cf. Rodinson 2003, p.83 sq.). Cependant l'ethnocentrisme européen sera bouleversé par la Première Guerre Mondiale. En outre, la croyance au progrès souffrira de cette guerre. Les révoltes orientales, comme la révolte arabe, les révoltes en Indonésie et en Inde, la révolution perse des années 1905-1914, mettent en question l'hégémonie des colonisateurs (cf. Rodinson 2003, p. 91). Par contre, les sujets orientalistes ne perdent pas leur intérêt pour les Beaux-Arts, comme le montrent par exemple les séries d'odalisques d'Henri Matisse, qu'il peint dans les années 1920. Puis vient la deuxième Guerre Mondiale privant la France de toutes ses colonies d'Asie qui sont perdues à la suite de cette guerre. De 1954 à 1962, c'est la guerre d'Algérie, qui finit enfin avec l'indépendance de l'Algérie. En 1954, Pablo Picasso peint quelques versions de « Femmes d'Alger », inspirées par l'œuvre homonyme de Dominique Ingres. Les horreurs de la guerre d'Algérie sont longtemps tabouisées et tues, en particulier au niveau de l'éducation scolaire. C'est seulement ces dernières années que la France tente d'assumer cette époque peu glorieuse.

¹³ Nous nous rappelons que l'homme partage 99% du génome du gorille, les différences entre les génomes humains sont tellement infimes qu'il n'est pas soutenable du point de vue scientifique de parler de différentes races humaines.

2 La cruauté soi-disant orientale

« In the films and television the Arab is associated either with lechery or bloodthirsty dishonesty. He appears as an oversexed degenerate, capable, it is true, of cleverly devious intrigues, but essentially sadistic, treacherous, low. Slave trader, camel driver, moneychanger, colorful scoundrel: these are some traditional Arab roles in the cinema. The Arab leader (of marauders, pirates, 'native' insurgents) can often be seen snarling at the captured Western hero and the blond girl [...], « My men are going to kill you, but they like to amuse themselves before. » He leers suggestively as he speaks: this is a current debasement of Valentino's Sheik. » (Said 2003, p. 286 f.)

Voici le résumé du stéréotype de l'Arabe sanguinaire et débauché comme le résume Edward Said. Nous allons voir dans ce chapitre, comment Anne Golon assume ce stéréotype que Said décrit pour l'Arabe, mais qui est en gros valable pour tous les Orientaux. Nous allons voir comment Golon dépeint ses personnages principaux orientaux et ce que j'appellerais une 'cruauté d'ambiance', qui n'est pas liée à des personnages spécifiques, mais qui offre un cadre 'oriental'.

2.1 Les personnages orientaux dans Angélique

La première rencontre d'Angélique avec l'Orient se déroule en France, quand elle fait la connaissance de l'ambassadeur persan Bachtari bey. Plus tard, ses aventures la conduisent en Méditerranée où elle croise le pirate d'Escrainville et l'amiral de la flotte barbaresque, Mezzo Morte. Puis elle connaît Osman Ferradji à Alger, qui l'amènera au Maroc, où elle fera la connaissance de Moulay Ismaël. Mis à part Osman Ferradji¹⁴ et Bachtari bey, les autres trois hommes sont tous très cruels et des despotes. D'Escrainville et Mezzo Morte sont des despotes grâce à leur position de capitaine sur un navire de pirates ou même de toute une flotte. Moulay Ismaël l'est grâce à sa position comme sultan du royaume du Maroc. Je vais faire le portrait de chacun de ces personnages dans la partie suivante, dans l'ordre dans lequel ils apparaissent dans l'intrigue. Je vais également évoquer l'évolution des personnages, tels qu'ils apparaissent dans la série des films d'Angélique, en proportion de l'importance des personnages et des altérations faites. De plus, je vais indiquer les modèles historiques, s'il en existe, ce qui est en particulier intéressant pour le personnage de Moulay Ismaël.

¹⁴ Je ferai le portrait d'Osman Ferradji dans le chapitre qui traite du harem.

2.1.1 Bachtari bey

Bachtari bey est le très noble ambassadeur perse en France, représentant du Shah in Shah de Perse. C'est aussi le premier personnage oriental d'importance qu'Angélique rencontre. Angélique s'intéresse à Bachtari bey car l'apothicaire Savary la supplie de veiller au succès de l'ambassade afin de lui procurer la momie minérale. Ainsi la visite de l'ambassadeur persan est annoncée longuement avant son apparition, aussi bien à Angélique qu'au lecteur. Savary prépare Angélique à cette rencontre au cours de laquelle elle montre une habileté diplomatique qui lui vaut d'être chargée par le roi de l'ambassade persane.

Bachtari bey est, comme nous l'apprend Savary, « un lettré et un grand philosophe » qui en plus a « le sens des affaires » (AR, p. 241). Bachtari bey a appris le français en deux mois, seulement en écoutant la langue, bien qu'il feigne en public de ne pas la comprendre. De plus, l'ambassadeur est un très bon cavalier, très sportif et grand amateur d'un exercice nommé djerid boz, qui ressemble un peu aux tournois moyenâgeux en Europe. Envers Angélique, Bachtari bey se montre très courtois, lui fait constamment des compliments sur sa beauté et son intelligence et veut la couvrir de cadeaux, bien qu'Angélique n'accepte qu'une bague splendide, comme signe d'alliance. Bachtari bey veut séduire Angélique, mais ne s'impose pas quand elle se montre hésitante. Angélique résume, en badinant, son impression sur Bachtari bey : « Ce Persan est un homme charmant... A part la petite manie qu'il a de vouloir couper la tête à tout le monde. » (AR, p. 269). Ce commentaire nous conduit à une autre facette de l'ambassadeur : sa conception de la vie et de la mort. Il fait aussi peu cas de la vie des autres que de la sienne. Par exemple, en étudiant le supplice de la roue, auquel il assiste dans un faubourg de Paris, il rate la fin, parce qu'il s'entretient avec Angélique. Il demande donc de recommencer le supplice. Quand le bourreau explique qu'il n'a pas d'autre condamné, Bachtari bey propose nonchalamment de sacrifier un homme de sa garde. D'autre part, il est prêt à risquer plutôt sa propre tête que la disgrâce (ou ce qu'il juge tel) en France, c'est-à-dire, de ne pas être accueilli à la cour de Versailles avec l'honneur qu'on lui doit et surtout qu'on doit à son souverain, le Shah.

Golon montre à plusieurs occasions que cette attitude envers la vie et la mort n'est pas de la cruauté ou du sadisme mais le résultat d'une autre philosophie, comme l'explique Savary à Angélique, quand celle-ci se plaint à propos des manières de Bachtari bey :

« ... Je ne peux m'entendre avec un personnage de ce genre, qui trouve normal de jongler avec les têtes de ses semblables, et qui, après m'avoir reçue aimablement, me fait jeter dehors sans une excuse... »

- Ce sont des points de détail et de convention, Madame. Pour les Musulmans la vie, dont ils prétendent jouir totalement, n'a pas autant de valeur que pour les chrétiens. Allah nous attend au seuil de la mort. Envoyer un esclave d'un coup de sabre dans l'autre monde, n'est-ce pas lui faire généreusement don de la liberté, et lui gagner le paradis en même temps ? Car ce privilège est accordé par le Coran aux domestiques exécutés par leur propre prince. » (AR, p. 255)

Bachtari bey a aussi d'autres qualités 'orientales'. Il croit à l'astrologie (il laisse assister Angélique à une entrevue avec son mufti), il s'entoure d'un luxe flagrant, apparent, par exemple dans ses vêtements raffinés ou le décor de sa demeure. L'attitude de l'ambassadeur envers les femmes mérite d'être observée de manière un peu plus détaillée. Tout d'abord, il faut se rendre compte que Bachtari bey s'adapte de son mieux aux mœurs françaises. C'est pour cela qu'il accepte le refus d'Angélique. Mais grâce au récit qu'il lui fait de son harem, nous apercevons son attitude 'orientale' envers les femmes. À la demande d'Angélique, il décrit les vêtements de ses favorites, ce qu'elles portent à l'intérieur et ce qu'elles mettent pour sortir. Quand Angélique lui demande ce que sa favorite avait pensé de son départ, Bachtari bey réplique vaguement : « Nos femmes n'ont rien à dire... rien ... pour ces choses » (AR, p. 287)¹⁵. Puis il explique qu'il égorge de ses propres mains les femmes qui, par caprice, se refusent à lui et qu'il laisse tuer celles qui lui sont infidèles. Celles-ci et leurs amants subissent une mort lente et douloureuse :

« On les attache dos à dos avec leur amant et on les expose ainsi liés au sommet de la plus haute tour de guet du palais. Les 'lachehors' ou vautours commencent à leur manger les yeux et ça dure longtemps. » (AR, p. 287).

¹⁵ Ce qui est résumé dans le film de façon plus brutale : « Dans mon pays les femmes se taisent et se voilent la face. » (ARF, 0:28:53).

Par contre, l'ambassadeur persan est prêt à admettre l'autorité d'une femme, s'il s'agit d'une femme extraordinaire, celle qui a droit au titre et au rang de sultane-bachi, qui est unique, comme il l'explique à Angélique qu'il juge digne de ce titre:

« C'est le titre qu'on donne à celle qui est née pour dominer les rois. Il n'y en a qu'une par sérail. On ne l'a point choisie. Elle s'est imposée parce qu'elle avait les qualités qui enchaînent l'âme et le corps du prince. Il ne fait rien sans la consulter. Elle gouverne les autres femmes et seul son fils sera l'héritier. » (AR, p. 290)

Une dernière fois, Bachtari bey fait preuve de son attitude 'orientale' envers les femmes, quand il demande Angélique comme récompense à Louis XIV et se plaint dans une lettre furieuse auprès du roi, de ne pas l'avoir reçue. C'est là qu'intervient Savary qui résout le problème en exposant dans une lettre au nom du roi qu'Angélique est la sultane-bachi de la cour de Versailles et qu'elle ne peut, à ce titre, être cédée à l'ambassadeur, qui doit se satisfaire d'une actrice de la troupe de Molière.

2.1.2 Bachtari bey – la version du film

Bachtari bey n'est plus le même dans le film, comparé à son modèle littéraire. Bien qu'il soit beau, vêtu de façon somptueuse et en possession de la momie, il a changé radicalement. La première rencontre entre Bachtari bey et Angélique (et aussi le spectateur) a lieu à l'occasion de l'exécution à la roue, comme dans le roman. Mais l'ambassadeur perse observe le supplice dans le film en souriant et laisse demander par son interprète Saint Amon comment il faut procéder afin que le patient souffre un maximum. Le message est donc clair, depuis les premiers instants : ce Persan-là est cruel au point d'en être sadique. Ce sadisme est confirmé quand Bachtari bey laisse fouetter une esclave qui n'avait fait qu'obéir et explique à Angélique :

« Je ne déteste pas le bruit du fouet dans certaines circonstances. Cela éveille les sens et provoque une tension nerveuse qui permet d'arriver à la limite de soi. » (ARF, 0:34:51).

Dans ses avances envers Angélique, Bachtari bey se montre assez brutal. Angélique explique comment en France, un homme doit faire la cour à une femme. Mais Bachtari bey répond qu'il préfère sa méthode, le viol. Il laisse un moment à Angélique pour rassembler ses esprits égarés et annonce qu'elle lui appartiendra de gré ou de force quand il reviendra. Entre-temps, le spectateur apprend par une

entrevue entre Desgrez et le roi, que Bachtari bey est une sorte de tueur en série, fixé sur des prostituées blondes. Le roi redoute que la vie d'Angélique soit en danger, mais il ne peut pas intervenir officiellement sans faire ingérence. Desgrez envoie alors secrètement le prince hongrois Rakoczi pour libérer Angélique. Entretemps, Angélique feint d'être séduite par Bachtari bey et elle arrive à lui prendre sa dague. Elle menace l'ambassadeur, ce qui ne l'impressionne pas du tout :

« La mort n'est rien... L'artère c'est là. À droite. Un peu plus haut. Il vous suffit d'un geste. Qu'attendez-vous ? » (ARF, 0:37:14)

Mais Angélique n'est pas capable de le tuer et jette la dague par terre. Bachtari bey la ramasse et veut alors violer Angélique quand soudain Rakoczi surgit et la libère. L'ambassadeur jure de se venger de Rakoczi et demande le lendemain à Saint Amon la tête du prince hongrois. Mais, à part cela, un changement étrange s'opère en Bachtari bey : quand Angélique revient pour lui jeter à la tête qu'à cause de lui, elle a dû payer une rançon coûteuse pour sa liberté, il est complètement subjugué. Il propose de la dédommager avec une cassette pleine de rubis, qu'Angélique refuse hargneusement avec les mots « Tous les bijoux du monde ne sauraient pas effacer votre inconduite. » (ARF, 0:42:51). Quand Bachtari bey demande alors où il pourrait, ne serait-ce qu'une seule fois, la revoir, Angélique lui lance « à la cour, Monsieur ! » (ARF, 0:43:05). C'est donc ainsi que l'ambassadeur perse se rend enfin à Versailles en grandes pompes. Pendant l'accueil, Bachtari bey se montre tout à fait courtois et suave, se permettant seulement deux boutades malicieuses. Il fait un discours en farsi, voulant apparemment mettre le roi dans la gêne. Mais Louis XIV s'en tire gracieusement en expliquant que déjà le timbre chaleureux de l'ambassadeur témoignait d'une grande amitié. Cependant, la deuxième boutade dépasse le roi. Quand celui-ci remercie Bachtari bey des cadeaux et lui demande quel souvenir il voudrait emporter, l'ambassadeur sourit et demande à emmener Angélique. Colbert trouve la solution et annonce, qu'Angélique est la favorite en titre de la cour de Versailles. Bachtari bey prend cette nouvelle en souriant et se tourne vers Angélique en disant : « Madame, vous m'avez vaincu. A partir de ce jour je ferais tout pour vous. » (ARF, 0:49:00). Est-ce que ceci est censé être l'explication pour l'extrême changement d'attitude du personnage Bachtari bey ? Piètre justification à mon goût - les scénaristes n'ont pas cherché loin. Il faut ajouter que le scénario du film « Angélique et le Roy » ne prend nullement en considération

les efforts d'entente interculturelle qu'Anne Golon manifeste dans son roman homonyme, comme par exemple quand Angélique et Bachtiari bey discutent leurs différences culturelles, trouvant aussi des parallèles. Ainsi, Angélique compare le djerid boz aux tournois du Moyen Âge européen. Bachtiari bey lui répond qu'effectivement les croisés avaient remporté cette coutume de l'Orient. Il faut encore souligner que dans le roman, Angélique se montre d'abord récalcitrante à le croire, pensant « Bientôt ils vont me persuader que c'est à eux que nous devons d'être civilisés » (AR, p. 284). Puis elle se ravise : « A la réflexion il lui apparut qu'il y avait, en effet, quand même un peu de cela. » (AR, *ibid.*). Dans le roman, Bachtiari bey se conduit toujours très courtoisement envers Angélique, il n'est jamais question de viol entre eux. Angélique est même attirée par l'ambassadeur persan et regrette plus tard qu'elle n'ait pas couché avec lui, quand elle en avait l'occasion.

2.1.3 Le marquis d'Escrainville

Le marquis d'Escrainville est le descendant d'une famille de vieille noblesse française, qui avait été envoyé comme 'Enfant des Langues'¹⁶ en Orient. D'Escrainville poursuit avec succès sa voie, jusqu'à ce qu'il tombe amoureux d'une femme qui profite de son amour, l'induisant à commettre des fraudes, ce qui est découvert et détruit sa carrière. Cette tragédie personnelle, provoque un changement brusque dans la personnalité d'Escrainville, qui s'achète avec son dernier argent un navire et engage un équipage pour se lancer dans la piraterie. Il devient aussi radicalement misogyne et se met à consommer du haschisch. C'est dans cet état de pirate, misogyne et toxicomane qu'Angélique fait la connaissance d'Escrainville, qui veut la faire souffrir parce qu'elle est femme et fière. D'Escrainville veut mâter Angélique. C'est dans ce but qu'il la viole, et qu'il veut lui infliger d'autres tortures et humiliations, qui sont souvent suspendues à la dernière minute par son second Coreano, qui voit en Angélique une marchandise qui peut leur rapporter une fortune. D'Escrainville se laisse convaincre par Coreano qu'il est nécessaire de vendre Angélique dans un bon état pour en tirer le maximum. Coreano peut être comparé à un vizir dans les termes du système despotique, comme le décrit Alain Grosrichard.

¹⁶ C'est d'après Golon une institution pour cadets pauvres. La voie tracée pour les 'Enfants des Langues' est de devenir diplomate ou traducteur. Pour les préparer à ce genre de carrière, ils sont envoyés en Orient pour y apprendre les langues et les mœurs (cf. IA, p. 158).

D'Escrainville est le despote qui a nominalement le pouvoir, mais en fait c'est Coreano, qui dirige le navire et qui a aussi un certain pouvoir sur son maître. Au cours du voyage à Candie, d'Escrainville tombe amoureux d'Angélique, qui lui rit au nez, quand il se déclare. Humilié de cette façon, le pirate met tout son zèle dans la vente de sa captive. C'est intéressant qu'Angélique doute que d'Escrainville soit capable de la vendre comme esclave, bien qu'il l'ait déjà violée et qu'il ait maltraité d'autres personnes à bord. Angélique refuse de croire qu'un Français, surtout un Français de vieille noblesse, fasse une chose pareille. Par contre, l'explication de Savary pour le caractère d'Escrainville est révélatrice :

« C'est un homme qui a toujours vécu aux colonies du Levant, Madame. Sa défroque est celle d'un gentilhomme français. Son âme – s'il en a une – est orientale. [...] En Orient, on respire le mépris de la femme avec l'odeur du café. D'Escrainville va essayer de vous vendre, ou vous garder pour lui. » (IA, p. 125)

D'Escrainville est donc capable du pire parce que son âme est imprégnée de l'Orient. Il n'est plus Français. Ceci est un très bon exemple de la façon comment Anne Golon glisse les préjugés orientaux du 17^{ème} siècle dans l'intrigue de son roman. Ce sont souvent des personnages secondaires qui expliquent la Méditerranée et l'Orient à Angélique et qui lui apprennent les stéréotypes de son époque. Souvent Angélique les assimile sans réfléchir jusqu'à ce qu'elle vive un épisode qui les rend peu crédibles ou les confirme. Il est donc important de noter qui professe quel stéréotype dans l'univers d'Angélique et aussi de voir si un stéréotype est confirmé ou non, ce qui est particulièrement important pour les convictions d'Angélique et de Joffrey, qui sont dépeints par Golon comme beaucoup plus éclairés et tolérants que tous les autres personnages, mais qui, eux aussi peuvent se tromper.

Le personnage du marquis D'Escrainville ne change pas dans son essence dans les films. Le seul changement remarquable concerne sa mort. D'Escrainville est vaincu par le Rescator, qui l'abandonne en mer, ligoté au mât de son bateau avarié. C'est une peine de mort qui terrifie même D'Escrainville, qui garde habituellement son sang-froid.

2.1.4 Mezzo Morte

Angélique rencontre Mezzo Morte, l'amiral de la flotte barbaresque, seulement furtivement, mais cette rencontre est importante pour l'intrigue. C'est Mezzo Morte en effet, qui a projeté ensemble avec Osman Ferradji un plan pour s'approprier d'Angélique, pour l'offrir à Moulay Ismaël. Mezzo Morte est issu d'une pauvre famille de pêcheurs calabrais. Ayant été capturé alors qu'il n'était qu'un enfant, il s'est fait renégat et il a fait carrière dans la piraterie barbaresque, devenant l'amiral de la flotte d'Alger. Il est homosexuel et pédophile et s'entoure d'une bande de favoris, qui se battent pour obtenir ses faveurs. Mezzo Morte déclare à ce sujet, qu'ainsi il applique le système qui fait le succès des Eunuques (pas de femme), mais sans leur radicalité, c'est-à-dire, sans la perte de sa virilité. C'est aussi Mezzo Morte qui laisse écarteler le baron de Nesselhood par quatre galères, sort qu'il lui avait déjà promis plusieurs années auparavant¹⁷. Envers Angélique, Mezzo Morte se conduit avec une politesse sarcastique, jouissant du sort qu'il lui a préparé. En fait, Mezzo Morte est l'incarnation idéale du stéréotype du renégat débauché. Pour lui, la même chose est valable que pour d'Esgrainville - il n'est plus considéré comme un Occidental, donc il est capable du pire. Le renégat est traditionnellement dépeint comme le pire des maux. Ayant trahi sa religion et sa patrie, il se met du côté de l'infidèle et combat pour celui-ci. Néanmoins, il faut avouer, et c'est aussi ce que montre Golon dans son roman, que le renégat jouit de possibilités de carrières absolument fabuleuses¹⁸, ce qui montre une tolérance tout à fait remarquable de la part de l'Islam et des peuples islamiques. Dans les films, Mezzo Morte perd beaucoup de son importance. Il est réduit à être un intermédiaire dans la vente d'Angélique, résidant dans une somptueuse villa, vêtu richement à l'Orientale. Il n'est plus question d'écartèlement. Il existe aussi un personnage historique qui correspond à Mezzo Morte, un amiral de la flotte ottomane et bey d'Alger, connu sous le nom de Hajj Hussein ou Mezzomorto (cf. Weiss 2010, p. 81). Par contre, on ne sait pas grand-chose de sa vie privée, donc ici Anne Golon pouvait se permettre de prendre toute licence poétique, ce qu'elle a amplement fait, à mon avis.

¹⁷ Notons qu'en France un écartèlement célèbre a encore lieu en 1757 : Robert François Damien qui avait essayé d'assassiner Louis XV. Casanova qui était présent, en fait le récit dans ses mémoires.

¹⁸ Un exemple historique de carrière de renégat livre le récit de Thomas Pellow, dont je parlerai encore.

2.1.5 Moulay Ismaël

De ces quatre personnages, Moulay Ismaël est le plus important pour l'intrigue du roman « Indomptable Angélique » et aussi celui qui a le plus grand pouvoir. Car bien que d'Escrainville soit maître sur son navire et Mezzo Morte maître de toute une flotte, Moulay Ismaël est le sultan du Maroc, alors le maître absolu de son immense palais et de son royaume. Son pouvoir naval est aussi considérable, car Mezzo Morte veut s'attirer les bonnes grâces du sultan, en lui envoyant des cadeaux, dont la valeur est estimée par Angélique à deux millions de livres, donc une fortune.

Moulay Ismaël correspond à merveille à l'image du despote oriental que dresse Alain Grosrichard dans son étude « The sultan's court ». Grosrichard y décrit l'image du sultan et de son pouvoir, qui est propagée primo par des récits de voyages, comme ceux de Jean Chardin ou Jean de Thévenot, et secundo par des philosophes et des poètes comme par exemple Montesquieu et Voltaire, dans les milieux lettrés français du 17^{ème} et du 18^{ème} siècles. C'est-à-dire que Moulay Ismaël – tel que le décrit Golon - est le despote parfait pour notre imaginaire occidental : il a pris le pouvoir en tuant six de ses frères de ses propres mains, ordonnant la mort de dix autres, il exerce un pouvoir absolu, donne des ordres apparemment arbitraires, qui sont exécutés à la lettre, concentre toutes les richesses de son pays dans son palais - il veut égaler Louis XIV et Versailles¹⁹ - et jouit de ses nombreuses femmes. Moulay Ismaël diffère seulement en deux points de l'image du despote oriental de Grosrichard. Moulay Ismaël ne feint pas son obéissance envers la loi coranique, mais la prend vraiment au sérieux, au point d'être un fanatique et il ne délègue pas son pouvoir à un vizir (bien qu'Osman Ferradji ait une certaine influence, c'est Moulay Ismaël qui prend les décisions), s'enfermant dans son palais, s'abandonnant à la jouissance. Tout au contraire: Moulay Ismaël prend une part très active dans le gouvernement de son royaume, par exemple quand il mène lui-même ses troupes en guerre contre son neveu rebelle. L'activité du sultan est aussi soulignée par Golon en le montrant inspectant les chantiers, tuant sur place de ses propres mains des esclaves et des gardiens, qu'il juge fautifs de ralentir les travaux.

¹⁹ Il faut se rendre compte que le palais de Miquenez bâti par le personnage historique Moulay Ismaël est beaucoup plus grand et luxueux que Versailles.

« Moulay Ismaël paraissait et tout de suite il se passait quelque chose. C'était Colin Paturel venant lui demander de célébrer demain la fête de Pâques en ne travaillant pas, et le Sultan lui faisant donner cent coups de bâton sur-le-champ. C'était un esclave abattu par lui d'un coup de mousquet parce qu'il se reposait un peu, ne l'ayant pas aperçu, et qu'il faisait dégringoler du haut de la muraille de trente pieds. C'étaient deux ou trois gardes noirs décapités de sa main parce qu'il les rendait responsables de la lenteur des travaux. » (IA, p. 328)

Ces activités montrent déjà un penchant pour la cruauté. Mais ce n'est pas tout. La cruauté de ce personnage est exceptionnelle, même pour des 'standards orientaux' et tissée dans l'intrigue du roman comme essentielle pour le personnage, longtemps avant que celui-ci n'apparaisse réellement. Angélique découvre la personnalité de Moulay Ismaël, à partir de récits que lui font d'autres personnages, longtemps avant d'arriver au harem de Miquenez et longtemps avant de le rencontrer vraiment. D'ailleurs leur relation se limite à deux courtes rencontres, très violentes du reste. D'abord, Angélique apprend que Moulay Ismaël est sur le trône du Maroc grâce à Osman Ferradji. Puis pendant le long trajet en caravansérail qu'elle entreprend avec le grand eunuque, elle entend une mélodie d'un artiste marocain qui chante la gloire de son sultan.

« Il est beau et jeune et d'une force peu commune. Il change souvent de couleur suivant la passion qui l'étreint. La joie le rend presque blanc. La colère le rend noir et ses yeux deviennent rouges de sang. Il a l'esprit vif et présent. Il prévient les pensées de ceux qui s'adressent à lui. Il est fin et rusé et sait toujours venir à son but. [...] Il est grand en tout, car c'est le Prophète qui voit en lui. Il a vaincu ses ennemis et il règne seul. Que d'infidèles le soir, ont eu la tête séparée du tronc ! Combien râlent encore qu'on les traîne au sol ! A combien de gorges nos lances servent de colliers ! Que de pintes de javelot se sont plantées dans les poitrines ennemies ! » (IA, p. 278)

Quand Angélique arrive à Miquenez, Osman Ferradji l'emmène observer la justice du sultan, qui punit son neveu rebelle. Pour un certain temps, il semble que Moulay Ismaël veuille laisser jeter son neveu dans un immense chaudron de goudron bouillant, mais il décide de lui faire couper un pied et une main et de laisser plonger les plaies dans le goudron afin de les cicatriser, donc de le gracier. Le neveu succombe quelques jours plus tard aux mutilations infligées, fait qu'on peut interpréter comme un jugement de Dieu, car si Allah avait voulu que le neveu vécût, celui-ci aurait survécu à ses blessures.

Remarquons aussi le détail suivant :

« L'obscur boucher-bourreau [...] s'apprêta à monter, puis s'arrêta et faisant un pas en arrière dit qu'il ne couperait jamais la main à un homme d'une aussi noble naissance, au propre neveu de son souverain, qu'il préférerait qu'on lui coupât la tête. - Qu'il en soit donc fait ainsi ! cria Moulay Ismaël, et tirant son sabre il la lui trancha d'un seul coup précis qui révélait une longue habitude de ce cruel exercice. »
(IA, p. 290)

Cette scène montre bien la soumission totale des sujets du sultan, car il est peu probable que le bourreau soit hypocrite quand il professe qu'il préfère mourir que de pêcher contre le sang royal. La scène montre aussi que le sultan prend ses décisions vite, et n'hésite pas à mettre 'la main à la pâte', tout comme son modèle historique, comme nous allons voir. Quelque temps après cet incident sanguinaire – Angélique s'est déjà accoutumée à la vie du harem – la favorite de l'heure, une jeune Circassienne provoque la fureur du sultan en cueillant une orange. Il faut savoir que tous les fruits des jardins du palais appartiennent exclusivement au sultan. La Circassienne est torturée à mort pendant toute une nuit²⁰. À cette occasion, Angélique apprend aussi l'histoire de Daisy, la deuxième épouse de Moulay Ismaël, à qui il avait fait plonger les jambes dans de l'huile bouillante pour la faire apostasier. Finalement, Moulay Ismaël tue Savary devant Angélique, ce qui déclenche leur rencontre. Angélique est enfin présentée au sultan, essaie de le tuer avec sa propre dague et elle en est punie. Elle est fouettée et d'autres tortures l'attendent, mais sont empêchées par Osman Ferradji, qui prétend qu'Angélique avait accepté de se convertir à l'Islam avant de s'évanouir. C'est la dernière rencontre entre Angélique et le sultan, car elle s'enfuit bientôt avec Colin Paturel et quelques autres esclaves. Après sa fuite, Moulay Ismaël tue de ses propres mains une vingtaine de gardes, qu'il décapite, dans sa fureur. Il s'arrête seulement, parce qu'il est à bout de ses forces physiques. Enfin, Moulay Ismaël laisse massacrer tout le mellah, c'est-à-dire le quartier juif, pour se venger, parce que les Juifs ont osé aider Angélique et ses compagnons à leur fuite²¹.

²⁰ L'épisode de l'orange pourrait être inspiré par un récit de voyage de Joseph Pitton de Tournefort, qui mentionne que le sultan turc Mehmed II aurait fait éviscérer sept de ses pages, qui avait osé manger des concombres du jardin potager du sultan (cf. Grosrichard 1998, p. 173).

²¹ Le film « Angélique et le Sultan » n'est pas aussi sanguinaire que le roman. Il n'y a ni têtes coupées, ni villes entières massacrées.

Ceci est le résumé des plus grands moments violents de Moulay Ismaël. Il faut ajouter quelques punitions que le sultan inflige à Colin Paturel, qu'il estime sincèrement, mais qui le fait enrager aussi. Moulay Ismaël laisse crucifier Colin Paturel (il survit parce que ses mains se déchirent et que le sultan interprète ceci comme un signe d'Allah), veut le faire dévorer par des lions (ici Colin Paturel survit grâce à une ruse), lui fait porter une sorte de col avec des épines en fer pendant dix jours et lui fait mettre de la poudre de canon dans la barbe et dans les oreilles pour le faire exploser (mais le sultan change d'avis au dernier moment). On comprend qu'Angélique en vienne à la conclusion, que le sultan est un « fou sadique » (IA, p. 340) et le « prince le plus cruel que l'Univers ait enfanté » (IA, p. 292). Néanmoins, Osman Ferradji, qui est un esprit éclairé, ne le juge pas ainsi, il l'admire même. Mais son jugement pourrait être biaisé, car il a des affections paternelles pour Moulay Ismaël, qu'il a élevé. Par contre, le sultan n'est pas montré comme purement méchant dans le roman. Il aime ses enfants et ses animaux, ses chats et ses chevaux en particulier. Dans le tome « Angélique et son Amour », le lecteur apprend que Joffrey de Peyrac et Moulay Ismaël sont amis (cela me semble étrange) et que quand Joffrey arrive à Miquenez pour retrouver Angélique (qui s'est enfuie entre temps), le sultan est très soulagé de ne pas avoir eu l'occasion de coucher avec elle, car ainsi il aurait pêché envers le Coran et envers son ami estimé.

2.1.6 Le vrai Moulay Ismaël – le personnage historique

Moulay Ismaël n'est pas l'invention d'Anne Golon, mais un personnage historique. Et bien que le personnage de Golon puisse donner l'impression d'être exagéré, il est en fait très proche de son modèle historique, jugeant d'après ce qu'on sait de ce personnage. Le vrai Moulay Ismaël (1647 – 1727) prend le pouvoir en 1672, succédant à son frère Moulay Rachid, qui avait uni le royaume du Maroc (cf. Ramirez 2004, Mèknes, p. 12). Moulay Ismaël tient captif des milliers d'Européens raziés en mer ou sur les côtes de l'Angleterre et de la France. De nombreux émissaires, ambassadeurs et moines européens fréquentent le palais de Miquenez pour négocier la liberté des esclaves et ont laissé des récits sur Moulay Ismaël et sa cour. De plus, il existe quelques récits de captivité d'esclaves anglais et français, notamment le récit de Thomas Pellow, qui avait apostasié et qui était devenu serviteur du sultan, ayant ainsi la possibilité de l'observer de près. Pellow a vécu 23

ans comme renégat au Maroc quand il peut enfin s'enfuir et retourner en Angleterre où il écrit son récit. Giles Milton a compilé divers récits contemporains sur Moulay Ismaël, s'appuyant surtout sur le récit de Thomas Pellow, dans son livre « *Weißes Gold* ». Milton est ma principale source pour le personnage historique de Moulay Ismaël.

Moulay Ismaël est donc un souverain imprévisible et cruel. Le Père Rédempteur Dominique Busnot²² qui effectue plusieurs voyages au Maroc afin de libérer des esclaves français, explique la conduite du sultan, qui apparaît souvent comme arbitraire, comme une méthode volontaire pour semer la terreur parmi ses sujets et ses ennemis, pour ainsi mieux les contrôler (cf. Milton 2010, p. 82 sq.). De plus, Busnot note que le sultan a pour habitude de s'habiller d'après son humeur, par exemple le jaune signale sa colère, le vert sa bonne humeur - c'est un détail qu'on trouve aussi dans le roman de Golon. Dans plusieurs récits, il est indiqué que Moulay Ismaël décapite de ses propres mains des condamnés, démontrant ainsi sa force physique qu'il maintient jusqu'à un âge avancé de 70 ans, quand il décapite un de ses amiraux devant Thomas Pellow (cf. Milton 2010, p. 83). Le Mufti de Fès compose à l'occasion du succès du sultan à Larache une poésie qui glorifie Moulay Ismaël et qui ressemble beaucoup à la mélopée qu'entend Angélique.

*„So vielen Ungläubigen wurde im Morgengrauen der **Kopf abgeschlagen!** So viele wurden mit dem **Todesröcheln in der Kehle fortgeschleift!** Für so viele **Kehlen** wurden unsere **Lanzen zu Halsketten!** So viele **Lanzenspitzen** wurde in ihre **Herzen gestoßen!**“* (cité par Milton 2010, p. 94, mes mises en relief)

Pour comparer voici un extrait de la mélopée dans « Indomptable Angélique » :

*« Que d'infidèles le soir, ont eu **la tête séparée du tronc !** Combien **râlent encore qu'on les traîne au sol !** A combien **de gorges nos lances servent de colliers !** Que de **pintes de javelot** se sont **plantées dans les poitrines ennemies !** »*
(IA, p. 278, mes mises en relief)

²² Dominique Busnot est l'auteur du récit « Histoire du règne de Mouley Ismael ». Je soupçonne qu'Anne Golon connaisse ce récit, car il y a quelques parallèles frappants.

Moulay Ismaël est aussi cruel envers ses femmes. Nous trouvons dans les récits, des anecdotes évoquant une femme qui a été presque fouettée à mort pour la faire apostasier (cf. Milton 2010, p. 123) et une autre qui refusait de se convertir et à qui les bourreaux brûlaient les seins avec des bougies et avaient « jeté du plomb fondu dans les endroits que la pudeur défend d'exprimer » (Faye 1726, p. 175). Les tortures qu'envisage Angélique sont donc réalistes. Le cas de Colin Paturel, crucifié et gracié, rappelle la punition que le sultan inflige à deux métadores (ce sont des gens qui aident les captifs à fuir) qu'il laisse crucifier aux portes de la ville. L'un des deux suppliciés parvient à déchirer une de ses mains, espérant ainsi se libérer, mais il est tué sur le champ (cf. Busnot 1714 cité par Milton 2010, p. 199). Je ne trouve pas pour chaque torture, évoquée par Golon, des anecdotes exactement correspondantes dans les récits des contemporains de Moulay Ismaël. Par contre la plupart de ces récits ne manquent pas d'anecdotes aussi brutales et cruelles que celles de Golon. Ce n'est, après tout, pas sans raison qu'au vrai Moulay Ismaël a été attribué le surnom « d'Ismaël le Terrible » (cf. Ramirez 2004, Meknès, p. 12).

2.2 La cruauté comme coulisse orientale

Dans les chapitres précédents, j'ai fait le portrait de quelques personnages particulièrement cruels, qu'on trouve dans les romans d'Anne Golon et qui sont liés à l'Orient. Dans les chapitres suivants, je veux montrer des phénomènes qu'on pourrait appeler de la 'cruauté d'ambiance', qui ne sont donc pas liés à un personnage spécifique, mais qui font partie des 'coulisses orientales', telles que les dépeint Anne Golon.

2.2.1 Le peuple algérois

Les aventures d'Angélique au Maroc ne contiennent aucune scène où le peuple en tant que tel jouerait un rôle important, puisqu'elle passe son temps, ou dans le harem, ou dans le désert. Par contre, à son arrivée en Algérie à Alger, deux de ses compagnons de voyage, des Espagnols, sont exécutés par la population de la ville. L'exécution et surtout les tortures infligées en préambule par la population entière ressemblent à celles que subit Mathô, un des personnages principaux du roman « Salammbô » de Gustave Flaubert. Dans les deux cas, il s'agit de vengeance : les

deux Espagnols paient pour un « autodafé de l'Inquisition à Grenade, où six familles musulmanes avaient été brûlées vives » (IA, p. 248), Mathô paie pour un sacrilège, le vol du voile sacré et également d'avoir conduit les troupes ennemies et infligé au peuple de Carthage maintes pertes, entre autres, au cours du siège, le sacrifice des enfants de la ville.

Comparons alors les deux scènes, commençant par l'exécution chez Golon :

*« Précédés par les maîtres qui les avaient achetés la veille et qui, au son d'une musique barbare, faisaient la quête pour rentrer dans leurs débours, suivis par la foule hurlante, les malheureux, nus jusqu'à la ceinture, les mains attachées derrière le dos, s'étaient acheminés lentement, sous les injures et les coups des femmes et des enfants, jusqu'à l'emplacement situé hors de la porte Bab-el-Oued. Quand ils y étaient parvenus, **ils n'avaient plus figure humaine. Les cheveux arrachés par poignées, la face meurtrie de coups et couverte de boue et d'ordures**, le corps hérissé de petits morceaux de roseaux pointus que les enfants s'étaient amusés à leur planter dans les chairs, ils offraient l'aspect pitoyable d'infortunés livrés à une foule bestiale qui s'enivrait de sa propre férocité. La lapidation avait mis fin à leurs tortures. »* (IA, p. 248, mes mises en relief)

Et chez Flaubert :

*« Un enfant lui déchira l'oreille ; une jeune fille, dissimulant sous sa manche la pointe d'un fuseau, lui fendit la joue ; **on lui enlevait des poignées de cheveux**, des lambeaux de chair ; **d'autres avec des bâtons où tenaient des éponges imbibées d'immondices lui tamponnaient le visage**. [...] Six pas plus loin, et une troisième, une quatrième fois encore il tomba ; toujours un supplice nouveau le relevait. On lui envoyait avec des tubes des gouttelettes d'huile bouillante ; on sema sous ses pas des tessons de verre ; il continuait à marcher. Au coin de la rue de Sateb, il s'accota sous l'auvent d'une boutique, le dos contre la muraille, et n'avança plus. [...] **Il n'avait plus, sauf les yeux, d'apparence humaine** ; c'était une longue forme complètement rouge ; ses liens rompus pendaient le long de ses cuisses, mais on ne les distinguait pas des tendons de ses poignets tout dénudés ; sa bouche restait grande ouverte ; de ses orbites sortaient deux flammes qui avaient l'air de monter jusqu'à ses cheveux - et le misérable marchait toujours ! »* (Flaubert 1951, pp. 1025 sqq, mes mises en relief)

Les deux scènes se ressemblent : les suppliciés doivent traverser la ville sous les attaques de la population de la ville, qui a le droit d'exercer une punition collective, sans trop abîmer les victimes, pour laisser à chacun et chacune la possibilité de participer. Nous remarquons une participation particulièrement active de la part des femmes et des enfants. Les tortures culminent dans un supplice final, la lapidation chez Golon, arracher le cœur chez Flaubert. Dans les deux cas, le supplice final, est plutôt une libération, qu'une torture. Je suis convaincue que Golon s'est inspirée du

roman de Flaubert, quelques expressions sont empruntées presque mot à mot de « Salammbô ». Il faut mentionner que chez Golon le supplice est brièvement raconté dans un paragraphe d'environ 200 mots et que Flaubert couronne son roman avec cette scène finale, qui prend plusieurs pages et qui inclut également la mort de Salammbô.

2.2.2 Les enfants cruels et la cruauté envers les enfants

Tout d'abord, il faut remarquer que les enfants dans les romans d'Angélique ne sont pas des anges. Par exemple, Florimond et Cantor brûlent – sans scrupules - la plante des pieds de leur nourrice adorée pour obtenir des informations sur leur père qu'Angélique et la nourrice leur cachaient. En Orient, nous rencontrons des enfants qui prennent une part très active dans la punition collective des suppliciés espagnols, qui s'amuse à planter des morceaux de roseaux pointus dans les chairs des suppliciés, mais qui ne sont pas aussi perfides que les enfants dépeints chez Flaubert. Nous rencontrons la bande de favoris de Mezzo Morte qui inspire de la peur à Angélique (l'un d'eux la griffe) et finalement, nous découvrons un des fils de Moulay Ismaël, le prince Zidan, qui, à environ six ans, s'amuse à attaquer avec son cimeterre en miniature (mais de fer aiguisé) les esclaves, faisant tant de 'dégâts' qu'on lui enlève son arme après un certain temps. En revanche, Golon semble éviter de décrire de la violence envers des enfants, dont elle use très rarement et seulement pour mieux montrer la perfidie d'un personnage, comme par exemple dans le cas d'Escrainville, qui menace de faire jeter un enfant par-dessus bord pour forcer la mère de l'enfant à lui lécher les bottes. Flaubert, de son côté, n'a pas de scrupule semblable et évoque sur plusieurs pages le sacrifice des fils de Carthage de la façon la plus drastique. Edward Said explique que Flaubert élimine dans cette sorte de scène toute compassion parce que son intérêt principal est de la représenter de la façon la plus exacte possible (cf. Said 2003, p. 186).

2.2.3 La cruauté envers les esclaves

Comme nous l'avons déjà vu en parlant d'Escrainville et de Moulay Ismaël, les esclaves sont les victimes des humeurs de leurs maîtres. Mezzo Morte prend des captifs, c'est-à-dire des futurs esclaves, mais on n'en apprend pas davantage sur ce sujet, sauf que la piraterie barbaresque est organisée de manière très bureaucratique.

À l'arrivée d'Angélique à Candie, Golon décrit deux sortes de vente d'esclaves : celle des marchandises de choix, telle qu'Angélique et celle des autres esclaves qui sont traités comme du bétail.

« Le troupeau lamentable était hissé sur des piles de mâts ou sur des tonneaux afin d'être bien en vue du public. Des Arabes en burnous blanc de l'équipage du Barbaresque, faisant l'article en s'égosillant. Les acheteurs éventuels avaient le droit de toucher, de palper, de dévoiler les femmes. Elles se dressaient au bord du quai, frissonnantes et nues, exposées à tous les regards. Certaines cherchaient à se voiler de leurs cheveux, mais d'un coup sec les gardiens refusaient ces gestes de pudeur. Ce n'étaient qu'un bétail à marchander. On leur faisait ouvrir la bouche afin de montrer si elles n'étaient pas trop édentées. » (IA, p. 173)

Quand Angélique arrive à Alger, le lecteur apprend une foule de détails sur la vie des esclaves, qui semblent très authentiques, comparés par exemple à la « Relation de la captivité du Sieur Emmanuel d'Aranda » dont l'auteur homonyme passa environ un an comme esclave à Alger : la description du bagne et de sa taverne, le fait que chaque esclave reçoit cinq aunes de toile pour se fabriquer une chemise et un pantalon (cf. Aranda 1657, p. 22), les heures que chaque esclave a par jour pour se trouver de la nourriture (chez Golon deux heures, chez Aranda trois ou quatre heures), le franco (la langue dont se servent les esclaves européens), le mazmore (la prison souterraine où sont enfermés les esclaves pendant la nuit) et les prix d'esclaves en écus. On trouve aussi chez Golon les conditions d'échanges d'esclaves (par exemple trois Maures pour un Français) qui semblent authentiques. Ce qui manque chez Golon et ce qu'on trouve chez Aranda, ce sont les possibilités qu'un esclave riche, c'est-à-dire de famille riche, a pour améliorer sa condition, par exemple, en payant au garde en chef une certaine somme par mois pour ne pas être choisi pour les travaux trop pénibles. Pour compléter le tableau, il faut ajouter que Golon décrit le sort des galériens (peu importe qu'ils soient français ou d'autres nationalités) sur les navires de la marine française comme pitoyable. Ceci est aussi montré sans ambages dans les films.

2.2.4 Les tortures impliquant des animaux et la cruauté envers les animaux

En France, Bachtari bey explique à Angélique qu'il punit ses femmes infidèles et leurs amants en les attachant au sommet des tours de son palais où les suppliciés meurent généralement de soif et sont constamment attaqués par des mouettes et

des vautours qui leur arrachent les yeux et les griffent. A Alger, Angélique voit des suppliciés sur des 'ganches' également tourmentés par des mouettes.

« Le long de ce mur sont fixés d'énormes crochets en forme d'hameçon, la pointe dressée en l'air. Ce sont les « ganches », le mur du supplice favori des Algérois. Du haut de la muraille, la victime a été jetée sur ces crocs qui la transpercent au hasard dans une partie quelconque du corps. En ce clair matin, deux corps agonisent, retenus par les aisselles, le ventre traversé. C'est le troisième matin qui ramène sur eux la brûlure du soleil et le lent tournolement des mouettes voraces et criardes qui leur ont déjà crevé les yeux. » (IA, p. 231)

A Candie, elle entend parler de chats et de cochons, dressés pour garder les captifs et les attaquer en cas d'évasion. Angélique elle-même est enfermée, afin de la rendre docile pour sa vente, pendant quelques minutes avec des chats féroces. Au palais de Miquenez, Angélique observe la tentative ratée de laisser dévorer Colin Paturel par des lions et elle apprend l'histoire du captif Esprit Cavaillac :

« Pour le faire apostasier, Moulay Ismaël lui avait imposé des supplices particulièrement odieux, lui faisant attacher par une ficelle ce que l'on n'ose nommer et arracher par l'élan de son cheval. » (IA, p. 361)

Par contre, nous ne trouvons pas de récits de tortures d'animaux dans les romans d'Angélique, ni en Orient, ni en Occident. En revanche, Flaubert se délecte déjà au début de Salammbô à décrire comment les soldats s'amuse à torturer les poissons sacrés en les faisant bouillir à vif. À une autre occasion, il est question de lions crucifiés. Flaubert utilise les animaux aussi comme instruments de torture et d'exécutions. Par exemple, Hamilcar laisse écraser des soldats ennemis, qui implorent sa grâce, par des éléphants.

« On leur attacha les jambes et les mains ; puis, quand ils furent étendus par terre les uns près des autres, on ramena les éléphants. Les poitrines craquaient comme des coffres que l'on brise ; chacun de leurs pas en écrasait deux... » (Flaubert 1951, p. 1000)

Flaubert utilise aussi des animaux pour un certain érotisme sodomitique, qu'on ne trouve pas du tout chez Golon. Je pense ici à la scène dans laquelle Salammbô embrasse le python gigantesque, scène qui a particulièrement inspiré les différents illustrateurs du roman.

3 Le Harem

Le harem a toujours fasciné et tout en particulier les voyageurs européens qui ramenaient de leurs périples leurs récits et leur fascination pour ce lieu mythique dans leur patrie, le faisant ainsi connaître en Europe. Le harem est aussi un fantasme puissant jusqu'à nos jours. C'est un mur de projection pour une multitude de désirs, souvent inavoués, d'où vient probablement sa popularité qui ne se limite pas à la littérature. L'Orient ne peut pas exister dans nos images stéréotypées sans le harem. Anne Golon ne pouvait certainement pas résister à la tentation de ce lieu mythique pour les aventures de son héroïne sensuelle. La première approche d'Angélique au sujet du harem s'établit lors d'une conversation avec l'ambassadeur Bachtiry bey. Il faut peut-être mentionner qu'Angélique est à ce moment-là légèrement droguée, ce qui fait qu'elle trouve tout très amusant. Elle demande, par exemple, ce que portent les favorites de l'ambassadeur, qui explique que pour sortir elles « *s'habillent d'un léger 'sarouah' bouffant et d'une courte tunique sans manches [et d'] un 'tchardé' noir et opaque avec juste une grille de gaze pour voir* » (AR, p. 287). Pour ce qui est de la cruauté de Bachtiry bey par rapport à ses femmes, nous en avons déjà parlé en faisant le portrait de ce personnage.

3.1 Le luxe oriental au harem de Miquenez

Angélique est traitée avec plus d'attention que la plupart des femmes au harem de Miquenez, tout en ayant l'occasion d'observer la vie quotidienne des résidentes de ce lieu clos et d'apprendre les récits de plusieurs femmes. Golon décrit cette vie quotidienne comme la version écrite d'un tableau orientaliste typique qui montre une scène de harem :

« Autour d'elle les courtisanes chuchotaient, rêvaient, intriguaient. Toutes ces femmes, à l'aise dans la tiédeur des coussins, se laissaient aller à l'animalité de leurs corps voués à l'amour. Lisses et douces, parfumées, parées, elles étaient faites avec leurs courbes fondantes, pour l'étreinte d'un maître impérieux. Elles n'avaient d'autres raisons d'exister et vivaient dans l'attente du plaisir qu'il leur donnerait, enrégées de leur oisiveté et de leur continence forcée. Car trop peu souvent y en avait-il parmi ces centaines de femmes assemblées qui recevaient l'hommage princier. » (IA, p. 338)



Image 1: Dominique Ingres, L'odalisque à l'esclave, 1842

Golon explique aussi que la seule occupation intellectuelle des dames du harem serait leurs complots. Par-contre, Mernissi et Croutier soulignent l'importance de s'instruire dans différentes matières comme la poésie, la musique, mais aussi les mathématiques et l'astronomie pour mieux éveiller l'intérêt du sultan, afin de faire 'carrière' (cf. Mernissi 2000, p. 125 et Croutier 1989, p. 30 sq.). Semblable au tableau de Dominique Ingres (Image 1) Golon montre des corps inertes, soignés luxueusement, en attente d'une volupté prochaine, dégageant déjà une sorte de volupté dans l'attente. Ingres utilise maints accessoires pour indiquer que la scène se passe en Orient : les coussins, les tapis, le narguilé, les fioles contenant probablement des huiles précieuses, l'esclave jouant d'un instrument exotique et l'eunuque au fond, tous les deux en costumes orientaux avec le turban obligatoire. Tout ceci fait partie d'un inventaire visuel qui a une longue tradition dans les peintures et photographies représentant des harems. Voici les accessoires orientaux comme les utilise Anne Golon:

« L'eunuque revint et d'un geste, introduisit Angélique dans la pièce où l'énorme négresse trônait parmi un amoncellement de braseros, de réchauds et de cassolettes de cuivre où brûlaient des herbes odoriférantes. [...] Deux tables basses supportaient des hanaps ciselés en verreries de Bohême, dans lesquels les sultanes buvaient du thé à la menthe, et un grand nombre de boîtes de cuivre contenant du thé, des confiseries ou du tabac. La première femme de Moulay Ismaël retira de ses lèvres sa longue pipe et envoya une bouffée de fumée vers les plafonds en bois de cèdre. » (IA, p. 362)

Dans ce paragraphe, nous discernons même ce que j'appellerais un 'double exotisme' : la verrerie de Bohême est exotique en Orient, tout en rappelant au lecteur, le long trajet qu'ont parcouru ces objets de luxe.

Dans le film, nous trouvons également les accessoires typiques pour créer une 'atmosphère orientale' :

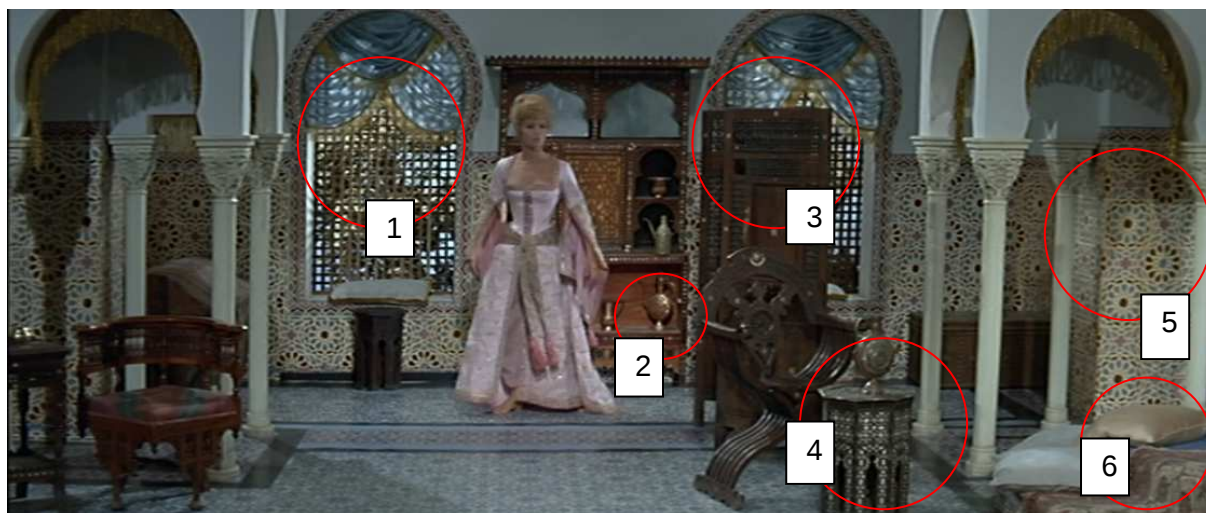


Image 2: Bernard Borderie, 1968/2005, 0:13:58 (capture d'écran)

- | | | | |
|---|----------------------------|---|---------------------------------|
| 1 | fenêtre avec grillage | 4 | table basse, incrustée |
| 2 | vaisselle de cuivre | 5 | motifs géométriques, islamiques |
| 3 | armoire incrustée de nacre | 6 | tapis et coussins |

Golon n'hésite pas non plus à évoquer l'autre image programmatique du harem, tel qu'il nous est imprimé dans la mémoire par les peintres orientalistes : une scène de bain²³, ou disons plutôt, une scène de hammam. C'est de nouveau un prétexte merveilleux pour montrer des corps nus, devant une magnifique coulisse orientale :

« OSMAN FERRADJI entra dans le 'hammam' où les servantes aidaient Angélique à sortir de la grande piscine de marbre. L'on y descendait par des marches de mosaïque. De mosaïques bleues, vertes et or, fleuries d'arabesques, étaient aussi les voûtes du hammam que l'on disait imité des bains turcs de Constantinople. Un architecte chrétien schismatique qui avait travaillé en Turquie, avait édifié cette délicate merveille pour le confort des femmes de Moulay Ismaël. La vapeur, au parfum de benjoin et de rose, ouatait le contour des colonnes serties d'or et créait l'apparence d'un palais de rêve, entrevu à travers les fantasmagories d'un conte d'Orient. » (IA, p. 345)

²³ Nous trouvons une scène semblable dans le film « Angélique Marquise des Anges ». Ce qui peut surprendre, c'est que cette scène-là se passe au palais du Gai Savoir, donc en France.

C'est étrange que Golon insiste sur le fait que l'architecte soit un chrétien schismatique. Christelle Taraud voit dans des détails semblables une volonté « de nier les techniques et les savoirs orientaux dans le dessein de valoriser la production occidentale » (Taraud 2004, p. 9). Taraud se concentre uniquement sur la série des films d'Angélique, pour lesquels son observation est exacte. Pour les romans, ce jugement est trop simpliste, car Golon montre aussi les influences de l'Orient sur l'Occident, comme par exemple quand Osman Ferradji explique que l'étendard des croisés est inspiré par des dessins islamiques, ou quand Bachtari bey fait remonter l'origine des tournois moyenâgeux européens à la tradition persane du djerid boz.

Le troisième grand thème de la peinture orientaliste, qui n'est lié au harem qu'en marge, est le marché d'esclaves, qui est de nouveau un prétexte pour montrer des corps nus. Kabbani mentionne à ce sujet que les hommes orientaux dans ce type de tableaux sont souvent dépeints comme laids avec des mimiques suggérant des caractères malhonnêtes. Les femmes, par contre, sont souvent représentées très belles, mais point orientales – ce sont plutôt des beautés occidentales (cf. Kabbani 1993, p. 132), suggérant ainsi le stéréotype comme le décrit Said et que nous avons mentionné dans le chapitre traitant de la cruauté : le vilain oriental et sa victime occidentale. Dans les romans d'Angélique, nous trouvons des scènes de marché d'esclaves. Mais Golon les utilise surtout pour dénoncer l'inhumanité de la traite des hommes. L'érotisme de la vente d'une belle esclave est évidemment réservé à celle d'Angélique. Golon fait de cette scène un mélange d'érotisme, suscité par la nudité d'Angélique et la passion des enchérisseurs, une passion combinée par l'objet de la vente, par l'excitation de la vente elle-même et par le prestige que promet l'acquisition d'un tel 'trésor'. Comme la plupart des enchérisseurs sont des eunuques qui veulent acheter Angélique pour leur maître, ou dans le cas des chevaliers de Malte, pour la libérer, Golon évite en partie le piège du stéréotype raciste décrit par Kabbani et Said. Par contre, dans le film « Indomptable Angélique », la scène de la vente d'Angélique se montre coupable envers toutes les accusations de Kabbani à ce sujet, se servant de plans rapprochés sur les visages pleins de convoitise des acheteurs potentiels de toutes les couleurs de peau, en alternance avec le corps dénudée d'Angélique.

3.1.1 Le pouvoir des femmes du harem

Bien que la plupart des femmes dans le harem de Miquenez n'aient aucun pouvoir et soient pratiquement livrées aux caprices du sultan, il y a deux exceptions : Angélique et Leïla Aïcha, la première épouse de Moulay Ismaël, qui est certainement inspirée par Lala Sidana, la première épouse de Moulay Ismaël, le personnage historique. Grosrichard mentionne, dans son chapitre « the other scene », le pouvoir des femmes à la cour du sultan, expliquant que les favorites et surtout la sultane validé, c'est-à-dire la mère du sultan, peuvent influencer le sultan, même en matières politiques. Par exemple, dans l'histoire turque, toute une époque est appelée le 'règne des femmes', se référant à une époque dans laquelle plusieurs femmes puissantes se succèdent, soit comme sultanes, soit comme favorites ou sultanes validés. Cette époque commence avec Roxelane, une des épouses de Suleyman I^{er} (cf. Croutier 1989, p. 116). Mais retournons à la cour de Miquenez, imaginée par Golon. Leïla Aïcha est « noire comme le fond d'un chaudron » (IA, p. 280), elle est plus grande que son époux, elle est grosse et elle a la réputation d'être une sorcière. Lala Sidana est mentionnée par le Père Busnot et Simon Ockley dans leurs récits (cf. Milton 2010, p. 152), qui la décrivent comme grande et grasse, portant une épée à sa ceinture ou un javelot dans sa main quand elle sort. Lala Sidana exerce une influence considérable sur Moulay Ismaël envers qui elle est toujours loyale. Déjà les contemporains ne comprennent pas pourquoi le sultan admire tant cette femme et attribuent cet envoûtement à la magie ou à la sorcellerie. Lala Sidana défend sans aucun scrupule la position de prince-héritier de son fils. Dans ce but, elle laisse calomnier une favorite du sultan, une jeune femme d'origine anglaise ou géorgienne, qui avait apostasié et qui avait donné naissance à un fils, Moulay Mohammed. La jeune femme est étranglée sur l'ordre du sultan et Lala Sidana laisse tuer Moulay Mohammed quelque temps plus tard. Dans le roman, la jeune apostasiée reçoit un nom – Daisy. La relation entre elle et Leïla Aïcha est plus détendue. Leïla Aïcha prend Daisy sous sa tutelle, l'héritage de son fils, le prince Zidan n'est jamais en danger. Ensemble, les deux femmes complotent contre Angélique, mais finissent par l'aider à s'évader, ce qui représente pour elles un moyen plus facile et moins dangereux de se débarrasser de leur rivale. Dans le film « Angélique et le Sultan », Leïla Aïcha (qui est transformée en beauté) et Daisy sont réduites à leur fonction d'ennemies d'Angélique et puis de complices.

À part Leïla Aïcha, nous rencontrons dans le roman « Indomptable Angélique » encore au moins une autre femme musulmane qui mène sa vie avec une certaine liberté : l'épouse du marchand Mohammed Celibi Oigat, qu'Angélique rencontre lors de sa fuite à Alger. Cette femme (dont nous n'apprenons pas le nom) gouverne la maison et les trois ou quatre femmes de son mari, qui n'a pas les moyens de se payer un eunuque. De plus, elle se tient un esclave français comme favori, ce qui est toléré par son mari qui comprend « la nécessité d'un esclave chrétien pour les basses besognes, sans aller chercher plus loin. » (IA, p. 253). Ici, Anne Golon nous livre un stéréotype populaire du 17^{ème} siècle, d'après lequel les femmes musulmanes trouvaient les hommes chrétiens, spécialement les Français, très séduisants, et que leurs maris ne se doutaient pas d'être faits cocus (cf. Weiss 2010, p. 65).

Le lot de la plupart des femmes musulmanes pauvres est par contre assez dur, comme le fait comprendre Anne Golon à Angélique et, à travers son héroïne, aussi à ses lecteurs et lectrices. Quand Colin Paturel fait porter à Angélique un sac aussi lourd que ceux de ses compagnons de fuite, il explique, qu'il n'y avait rien « de plus suspect aux yeux d'un musulman qu'une femme qui se promène les bras ballants derrière des guerriers chargés comme des ânes » (IA, p. 382). Cet épisode inspire à Angélique « des profondes méditations sur le triste sort de la femme musulmane de pauvre condition » (IA p. 385) et elle comprend « que l'accession à la vie ouatée du harem fût pour celle-ci le sommet de la réussite » (IA, ibid.). À un autre moment de la fuite, Angélique qualifie les femmes Maures musulmanes comme des « créatures soumises et terrifiées » (IA, p. 401) sans en rencontrer une seule qui corresponde à cette image.

3.1.2 L'homosexualité dans Angélique

Golon utilise beaucoup de stéréotypes sur le harem, mais elle omet le lesbianisme, dont on accuse souvent les dames du harem et qu'on s'imagine délaissées par leur unique maître et sexuellement frustrées. C'est un lieu-commun dans les récits de voyages du 17^{ème} siècle (cf. Boer 2004, p. 59). Golon semble être gênée par le thème de l'homosexualité, car elle l'évoque très rarement et si elle le fait, l'homosexualité est généralement attribuée à un personnage sinistre, et marque sa débauche. Par exemple, Monsieur, le frère du roi, dont l'homosexualité est un fait historique, est un personnage méchant dans la saga d'Angélique, complotant par

exemple contre son illustre frère et tentant à plusieurs fois de supprimer Angélique, parce qu'elle est au courant d'un de ses complots. Un autre personnage homosexuel, est Ambrosine, la Duchesse de Maudriborg, qui est surnommée 'la Démone' et qui est également un personnage méchant, qui a pour but de détruire Angélique, corps et âme. J'ai déjà mentionné Mezzo Morte, qui est homosexuel, pédophile et pirate. Nous pouvons donc constater une certaine discrimination de l'homosexualité dans l'œuvre d'Anne Golon.

3.1.3 Le harem de Joffrey de Peyrac

Cela peut surprendre, mais le mari d'Angélique a son propre harem, pendant sa carrière de pirate-libérateur en Méditerranée, aussi bien dans les romans d'Angélique que dans la série des films. Evidemment, un personnage comme Joffrey ne peut pas se tenir plusieurs femmes, seulement pour son plaisir, dans le roman d'Anne Golon. Son harem est plutôt une sorte de centre de convalescence pour de belles esclaves maltraitées ou traumatisées, dont le Rescator, c'est-à-dire Joffrey, s'occupe une après l'autre, les ramenant dans leurs patries après les avoir guéries. Le harem de Joffrey se présente de façon différente dans le film « Indomptable Angélique ». Le harem se trouve dans une grotte, à laquelle on peut apparemment seulement accéder par une entrée secrète avec un sous-marin primitif. L'intérieur de la grotte, qui comprend plusieurs salles, est gardé par plusieurs Orientaux, peut-être des Arabes, en costume exotique avec le turban obligatoire. Le chef des gardes est apparemment muet. On pourrait argumenter que ces hommes ne peuvent pas être des eunuques, car ils portent tous des amples barbes bien soignées, mais connaissant l'imprécision générale dont font preuve les films, je n'irais pas si loin. Cette grotte aux décorations somptueuses est un fourre-tout d'accessoires fantasques, et entre autres orientalistes, qui abrite cinq jeunes femmes, légèrement vêtues qui saluent affectueusement Joffrey, qui leur promet des bijoux. Tout l'épisode de la grotte souterraine est extrêmement saugrenu. D'un côté, il est utilisé pour nous faire comprendre que Joffrey est toujours amoureux d'Angélique (dont il garde la statue), bien qu'il ne vive pas comme un moine. La principale fonction de cette scène est - à mon avis - de produire un effet exotique tape-à-l'œil.

3.1.4 Le palais du Gai Savoir, la cour de Versailles et le harem de Miquenez – le piège de la femme sensuelle ?

Quand la jeune et vierge Angélique épouse Joffrey de Peyrac, qui est plus âgé qu'elle, boiteux, avec un visage balafré et qui a la réputation d'être un libertin et sorcier, elle est évidemment répugnée par cet homme. Joffrey va employer chaque stratagème qu'il juge assez courtois pour séduire sa femme : il la couvre de présents et de compliments, lui laisse de l'espace (entre les murs du palais), l'invite à assister à ses discussions avec des scientifiques (quand il découvre que cela l'intéresse), organise pour elle une 'cour d'amour'²⁴, veut la rendre jalouse par une liaison avec une autre femme et essaie de la séduire masqué, par sa voix, lui chantant des chansons d'amour. Peu à peu, Angélique perd son aversion envers Joffrey, découvrant qu'il n'est pas si noir que les ragots le dépeignent, s'habitue à son physique affreux et découvre sa générosité et son intelligence. Finalement, elle succombe à Joffrey quand celui-ci tue en duel un aristocrate qui voulait la violer. Mais est-ce que ceci est si différent du harem qu'Angélique connaîtra à Miquenez ? Au palais du Gai Savoir, elle est aussi en quelque sorte emprisonnée, car elle ne peut pas aller ailleurs et elle doit subir chaque tentative de séduction de Joffrey – qui reste dans les mesures de la bienséance, mais seulement de justesse – car, comme il avoue à son épouse plus tard, il était au moins vingt fois au bord du viol. Comparant la situation d'Angélique au palais du Gai Savoir avec celle au harem de Miquenez, il faut d'abord se rendre compte que le sultan, n'est pas le 'love interest' d'Angélique dans ce tome, bien que le lecteur soit facilement disposé à le croire. C'est par cette diversion qu'Anne Golon développe une autre histoire d'amour sans que le lecteur ne s'en aperçoive au début: l'amour d'Osman Ferradji pour Angélique – un amour surprenant, considérant qu'Osman Ferradji est un eunuque qui explique lui-même que cette condition a le grand mérite de ne pas pouvoir tomber sous le charme d'une femme. Quand Osman Ferradji avoue son amour à Angélique, il explique qu'il lui a succombé car elle est la plus parfaite des femmes, étant belle et intelligente. Mais retournons aux parallèles entre le palais du Gai Savoir et le harem de Miquenez. Avec plus d'emphasis qu'au Gai Savoir, Angélique ne peut pas quitter les lieux. Mais Osman Ferradji a le même but que Joffrey de Peyrac : séduire

²⁴ Il s'agit d'une fête pendant laquelle Joffrey laisse revivre les leçons d'amour de l'antiquité romaine et des troubadours.

Angélique. Car l'eunuque veut la séduire aux charmes de Moulay Ismaël, il est donc l'agent de la séduction. Comme Joffrey, Osman Ferradji n'emploie pas de violence envers Angélique, bien qu'il n'ait aucun souci de laisser torturer à mort la Circassienne qu'il ne juge pas importante. Le grand eunuque cherche d'autres moyens pour séduire Angélique : la beauté et la virilité de Moulay Ismaël, le pouvoir qu'elle pourrait atteindre en tant que sultane-bachi et aussi la volupté dont elle sera à jamais exclue si elle n'accepte pas le sultan. Cette dernière tentation devrait être difficile à surmonter pour Angélique qui est, comme nous l'avons déjà remarqué, très sensuelle. Mettant de côté tout décor oriental, nous pouvons constater une situation répétée : Angélique est enfermée et assiégée par la séduction raffinée d'un homme. En revanche, en Orient, la situation ne peut pas trouver une fin harmonieuse à cause du personnage despotique de Moulay Ismaël. Car celui-ci emploie de la violence envers Angélique et menace de la faire tuer, ce qui ne lui laisse qu'une seule voie d'issue : fuir le harem, ne prenant pas la clef des champs, mais celle du désert, aux côtés du grand et musclé Colin Paturel (normand et blond par-dessus le marché).

Il faut souligner qu'Angélique a connu pire que le harem de Miquenez. Rappelons-nous par exemple la nuit de noces d'Angélique avec Philippe, son second époux : celui-ci est ivre, bat Angélique avec un fouet et la viole ensuite ! Ce traitement n'empêche pas, que Philippe et Angélique - après avoir résolu maints malentendus - se rendent compte d'un amour mutuel qui date de leur adolescence. Là, nous constatons un certain racisme de la part de Golon. Ce que peut se permettre un Français, un Oriental n'en a pas le droit. Par contre, il faut aussi remarquer que Golon prend grand soin de montrer Moulay Ismaël comme très sanguinaire. Philippe tue seulement sur les champs de batailles.

Avant d'arriver à Candie, Angélique vit des horreurs sur le navire du marquis d'Escrainville. Ayant connu cela, Angélique peut enfin se 'reposer' en compagnie d'Osman Ferradji, qui prend bien soin d'elle. A part sa liberté, elle ne manque de rien au harem. Bien qu'elle soit entourée d'horreurs (le traitement des esclaves chrétiens, les violences que le sultan inflige à ses ennemis politiques, la punition de la Circassienne), elle jouit d'une position privilégiée : elle vit une vie de luxe, elle est sous la protection d'Osman Ferradji et elle a plus de liberté que la plupart des autres femmes. En plus, c'est elle qui décide quand elle sera prête à être présentée au

sultan. Grâce au plan qu'Osman Ferradji a pour elle, mais aussi grâce à son respect et son amitié pour elle, Angélique connaît un 'harem allégé'. La situation, est semblable à celle du Gai Savoir, comme nous l'avons déjà remarqué. Elle ressemble aussi à celle qu'Angélique connaît à Versailles après la mort de son deuxième époux. Car bien qu'elle ait une certaine liberté d'aller et de venir au château, tous ses pas sont surveillés et signalés au roi. Et sa liberté n'est qu'une illusion, comme elle le découvre quand elle commence une liaison avec le prince Rakoczi. Le roi est furieux, il laisse emprisonner Angélique et son amant, qu'il couvre d'or et envoie semer la révolution en Hongrie. Louis XIV a donc compris sa leçon : tuer un rival n'apporte guère l'amour. Versailles est pour Angélique aussi un harem, seulement avec une 'laisse' plus longue et d'autres décors. Cette 'laisse' sera même réduite, quand le roi ordonne à Angélique de ne pas quitter Paris. Alors des mesures très sévères²⁵ sont prises, qu'Angélique apprend par Desgrez, son vieil ami, qui est devenu entre-temps lieutenant-adjoint de monsieur de la Reynie, chef de la police de Paris :

« Sachez que le rapport le plus précis doit être rédigé sur les allées et venues de madame du Plessis-Bellièvre. Pas un coin de Paris où vous ne vous rendiez sans être suivie de deux ou trois anges gardiens. Pas une lettre de votre main qui ne soit subtilisée et lue avec le plus grand soin avant d'être remise à son destinataire. On a disposé un réseau serré de gardes à votre seule intention à chaque porte de la ville. Quelle que soit la direction par laquelle vous cherchiez à en sortir, vous ne feriez pas cent mètres sans être rejointe. Sachez qu'un fonctionnaire très haut placé répond personnellement de votre présence dans la capitale. » (IA, p. 17)

Bien que ces moyens soient plus subtils que des eunuques et des murs, des panthères qui rodent dans les couloirs la nuit, le résultat est le même : Angélique est la prisonnière d'un homme qui la désire. Notons aussi que la cour de Versailles historique est aussi régulièrement comparée à un harem avec son système polygamique autour du roi, qui à côté de la reine, a des maîtresses attitrées (cf. Boer 2004, p. 83 sq.), comme le montre aussi Anne Golon dans ses romans.

« Cela ne serait jamais ! » (IA, ibid.), c'est précisément ce que pense Angélique au sujet des avances de Louis XIV, comme celles de Moulay Ismaël. Jamais elle ne se convertira, jamais elle ne se donnera au sultan ! D'une part, cette obsession de ne pas se donner au roi Louis XIV ou au sultan Moulay Ismaël, semble étrange de la

²⁵ Cette sorte de surveillance n'est pas une invention d'Anne Golon. Le personnage historique Louis XIV laisse surveiller par exemple les membres de sa famille, de très près. Y compris le contenu des lettres expédiées et reçues. Au besoin ces lettres sont traduites.

part d'Angélique qui se donne à un militaire en échange de sa liberté et au Duc de Vivonne pour un passage à Candie. Au Canada, elle cède même à son ami Nicolas de Bardagne simplement par sympathie et une sorte d'apitoiement, bien qu'elle ait retrouvé Joffrey à ce moment-là. J'ai deux explications à ce sujet. La première, c'est que dans les cas de Vivonne, du militaire et de Bardagne, l'initiative vient d'Angélique. L'autre explication est fournie par Anne Golon dans le roman même : Joffrey peut pardonner qu'Angélique ait des liaisons avec des hommes 'qui ne comptent pas' - mais il ne pourrait pas pardonner, qu'elle se donne à des hommes exceptionnels, comme le roi ou le sultan.

3.1.5 Muhteşem Yüzyıl – ou comment la Turquie d'aujourd'hui s'imaginer la vie à la cour de Suleyman I^{er}

Je vais comparer dans ce chapitre le destin d'Aleksandra Lisowska, aussi connue sous les noms de Roxelane et Hürrem Sultan, comme il est montré dans Muhteşem Yüzyıl, la série télévisée turque de 2011, et celui d'Angélique à la cour de Moulay Ismaël.

Aleksandra Lisowska est razzée par des Tartares de son village natal, ses parents sont brutalement assassinés sous ses yeux, son frère est probablement aussi fait esclave. Aleksandra est choisie pour le harem de Suleyman I^{er} et se trouve avec d'autres jeunes femmes, qui partagent son sort, sur un bateau prenant cap sur Istanbul. Aleksandra se rebelle, injurie les maîtres d'esclaves et refuse de manger. Elle se procure aussi un couteau et essaie d'attaquer un des gardes, mais on la désarme et la ligote. À part le fait d'être ficelée, privée de nourriture et éclaboussée avec un seau d'eau, elle n'est pas punie plus sévèrement. Quand elle qualifie ses gardiens de meurtriers, ceux-ci en prennent ombrage, mais une autre captive explique que ce n'était pas les Turcs, mais les Tartares qui avaient massacré le village. Les gardiens se calment. Quand Aleksandra crie qu'elle veut mourir, les gardes lui expliquent qu'elle est maintenant la propriété de Suleyman, qui lui seul désormais décide de sa vie ou de sa mort. Plus tard, les gardes ont pitié d'Aleksandra, la libèrent de ses liens et lui donnent à manger. Le traitement des esclaves est montré de façon très humaine dans Muhteşem Yüzyıl. L'esclavage d'Aleksandra n'a rien à voir avec ce que souffre Angélique avant d'être sous la tutelle d'Osman Ferradji. Néanmoins, les Tartares sont montrés comme des monstres,

suivant les stéréotypes. Par contre, nous ne trouvons pas de violence sexuelle, car la télévision turque est très réticente en ce qui concerne la sexualité montrée à l'écran. Arrivée au Palais Topkapi, Aleksandra décide qu'elle veut vivre et qu'elle ferait tout pour arriver au pouvoir et ainsi venger ses parents. Donc, elle veut charmer Suleyman et devenir sa favorite. Après un examen médical (pour contrôler entre autres si les femmes sont vierges) et un tour au hammam, l'entraînement des jeunes femmes, destinées au sultan, commence. Ce sont surtout des leçons de conduite et de danse. Petit-à-petit les esclaves apprennent la langue turque, et il leur est interdit de parler leur langue natale entre-elles. L'eunuque en chef est un personnage sympathique. Il fait preuve de patience en ménageant les femmes sous sa garde et les nouvelles-venues trouvent très amusant le fait, qu'il soit eunuque. Il n'y a pas d'eunuques noirs dans la série, ce qui est étrange²⁶ car les eunuques qui s'occupent des femmes au harem du palais Topkapi sont traditionnellement des eunuques noirs (cf. Croutier 1989, p. 36). Le sultan est montré comme très sage et juste. Dans le premier épisode, il fait seulement couper la tête au chef de sa marine, qui avait fait massacrer des Egyptiens quand ceux-ci ne pouvaient pas payer les impôts exorbitants qu'il leur imposait. C'est la seule tête coupée dans les cinq premiers épisodes²⁷ de chacun environ 90 minutes, ce qui est un contraste frappant avec le roman de Golon où les têtes roulent abondamment. L'ami le plus proche du sultan est Ibrahim, le fauconnier. Il est fait chambellan par Suleyman, ce qui lui attire des jalousies en cour. Ibrahim est un renégat, d'origine italienne, apparemment razzidé à un âge très jeune. Il est loyal au sultan et il se sent très honoré que celui-ci le considère presque comme un frère. Il se livre aussi à des réflexions sur sa situation de renégat, se trouvant entre deux mondes. La sultane validé (la mère du sultan) est l'emminence grise de la cour et la 'reine' du harem. Elle est au courant de tout ce qui se passe entre et en dehors des murs du harem, car les nouvelles lui sont immédiatement portées par l'eunuque en chef. Suleyman vient la saluer chaque matin avant de commencer sa journée et reçoit sa bénédiction. La première épouse du sultan et la sultane validé complotent une intrigue contre Aleksandra, qui mène

²⁶ S'agirait-il de racisme ?

²⁷ Je connais les cinq premiers épisodes, que j'ai trouvés sur youtube en partie avec des sous-titres anglais.

celle-ci au cachot, où on ne lui donne apparemment ni à manger ni à boire. Mais le sultan apprend le sort d'Aleksandra et la fait libérer et soigner. Ceci est un exemple d'intrigue de harem, et je suis sûre qu'au cours de la série, le combat entre la première épouse et Aleksandra va en engendrer d'autres. En comparant cette intrigue au dessein de Leïla Aïcha et Daisy qui tentent d'empoisonner Angélique et envisagent de la vitrioler, l'intrigue dans *Muhteşem Yüzyıl* est très modérée. Pour finir le panorama : il n'y a pas de serviteurs sourds-muets dans *Muhteşem Yüzyıl*, mais dans le deuxième épisode, on aperçoit un nain, qui n'a d'autre fonction que de décor. Personne, sauf Aleksandra, ne montre un tempérament fougueux, le sultan est toujours fort sérieux, sauf quand il rit avec Aleksandra ou son fils. Il n'y a ni flagellation, ni panthère (comme système de sécurité de nuit) et les femmes peuvent circuler à leur guise dans les jardins, accompagnées par des eunuques. Les gardes du corps de Suleyman détournent leur regard des femmes, mais par exemple Ibrahim n'est pas contraint à le faire, la sœur du sultan lui adresse même la parole. Il faut ajouter que les favorites portent des robes magnifiques et ne sont jamais voilées, contrairement au film « Angélique et le Sultan » où les femmes sont aussi voilées à l'intérieur du harem. Pour rappeler un autre stéréotype concernant les robes orientales, comme on le rencontre par exemple dans le film « Aladdin » de Disney - les robes dans *Muhteşem Yüzyıl* ne laissent jamais voir le nombril. Faute de sources, il semble presque impossible de savoir ce que la réalité a pu être, mais en tout cas, *Muhteşem Yüzyıl* montre la vie au harem d'une façon assez agréable, bien que l'eunuque en chef déclare au début de la série aux nouvelles venues, que ces lieux pourraient être un paradis pour elles, si elles étaient dociles, ou alors l'enfer, si elles ne l'étaient pas. Même si cette version du harem est très probablement idéalisée, quel contraste avec la version de Golon, qui en fait le contraire.

3.2 Les eunuques dans Angélique

Les eunuques sont un ingrédient essentiel pour toute évocation de harem. On les trouve aussi bien dans les peintures orientalistes, que dans les contes des « Mille et une Nuits » ou mentionnés dans la tragédie « Bajazet » de Racine, pour mieux établir une atmosphère orientale.

3.2.1 Osman Ferradji, le grand eunuque

Golon prépare l'entrée de son plus important eunuque Osman Ferradji avec grand soin. Avant de rencontrer les premiers eunuques, Angélique en entend parler par le capitaine Melchior Pannassave qui a vécu 13 ans d'esclavage entre autres dans un sérail turc. Puis, aussi bien Angélique que le lecteur, font la connaissance d'un groupe de jeunes eunuques sur le navire d'Escrainville, qui explique à Angélique les rudiments du marché d'eunuques. D'après lui, la plupart d'entre eux sont des garçons achetés au Soudan où les sorciers des tribus respectives ont trouvé une méthode assez sûre, pour en faire des eunuques, avec un taux de mortalité de seulement deux pour cent. D'Escrainville conclut son récit en disant que le sort de ces garçons, dont Angélique a pitié, est meilleur que celui qui les attendait dans leur patrie cannibale, ayant en temps qu'eunuques des possibilités de carrières fabuleuses devant eux²⁸. D'Escrainville mentionne aussi Osman Ferradji, qui a installé son maître Moulay Ismaël sur le trône du Maroc. Puis Angélique rencontre à Candie les premiers eunuques adultes, qu'elle prend d'abord pour des femmes, à cause de leurs « seins affaissés » (IA, p. 170) et leurs visages imberbes. Ces eunuques sont laids et guère intéressants comme personnages (Golon ne leur accorde pas une grande attention), comme tous les autres eunuques qu'Angélique va rencontrer au cours de ses aventures avec une grande exception : Osman Ferradji. Contrairement à ce qu'Anne Golon veut faire croire à son lecteur, que le 'love interest' de ce roman serait Moulay Ismaël, c'est en vérité Osman Ferradji « ce grand exilé de l'amour » (IA, p. 340) qui tombe amoureux d'Angélique, malgré sa condition. Ainsi Golon explore les possibilités de l'amour platonique, voire de l'amitié entre Angélique et un homme sans qu'un intérêt sexuel puisse intervenir²⁹. Angélique rencontre Osman Ferradji lors de l'écartèlement du baron de Nesselhood, chevalier de Malte. Elle ne comprend pas tout de suite qu'il est eunuque, mais il fait une grande impression sur elle, grâce à sa taille imposante, sa tenue très élégante, sa maîtrise de la langue française (le grand eunuque parle couramment le français) et

²⁸ Le chapitre traitant d'eunuques dans « Harem Histories » admet que quelques eunuques eurent des carrières extraordinaires, accumulant les richesses et le pouvoir, mais que la plupart d'entre eux vivaient dans des circonstances assez austères, voire monastiques.

²⁹ Angélique se lie rarement d'amitié avec des femmes. Souvent, elle a des amitiés avec des hommes, mais dans la plupart des cas, les hommes désirent Angélique ce qui rend les amitiés compliquées...

sa conversation agréable et intéressante. Mais ce n'est qu'une première impression. Au cours de leur relation, qui se transforme en amitié, Angélique découvre qu'Osman Ferradji est aussi philosophe et très religieux. Le grand eunuque porte un intérêt particulier à Angélique. Il veut la marier à Moulay Ismaël pour ainsi modérer le tempérament exalté de son sultan et en même temps diminuer l'influence de la première femme de Moulay Ismaël – Leïla Aïcha qui est la plus grande ennemie d'Osman Ferradji à la cour de Miquenez et qui cherche à s'en débarrasser pour mettre le chef de sa garde personnelle à sa place.

Osman Ferradji est très sévère dans les punitions qu'il inflige, par exemple il tranche les têtes des marchands qui veulent le tromper. Mais quand Angélique se montre horrifiée, il se contente de couper une main à un marchand qui voulait lui vendre des étoffes de mauvaise qualité. Quand Angélique s'évade à Alger, Osman Ferradji laisse couper la tête à cinq de ses six gardes personnels qui ont laissé échapper Angélique. Le sixième est gracié parce qu'il est tout nouvellement employé par le grand eunuque, ce qui indique qu'Osman Ferradji est sévère, mais juste. Lors de l'affaire de la Circassienne qui est torturée à mort, Osman Ferradji ne montre aucune compassion. Quand Angélique lui fait des reproches, il est sincèrement surpris et justifie son indifférence avec les mots « mais ce n'était qu'une toute petite cervelle ! » (IA, p. 323 sq.). Finalement, nous apprenons qu'il n'est pas seulement le grand eunuque mais aussi le vizir³⁰, qu'il travaille jour et nuit pour la gloire du royaume et qu'il s'intéresse à l'astrologie. Et pour couronner le tout, Osman Ferradji déclare son amour à Angélique, la sauve de la torture et trouve même un moyen de lui rendre sa liberté. Il cherche et il trouve le Rescator dans ce but, découvrant même que celui-ci est le premier mari d'Angélique. Les retrouvailles d'Angélique et Joffrey sont malheureusement empêchées par Colin Paturel, qui tue le grand eunuque d'un coup de sabre et s'enfuit avec Angélique.

³⁰ Ce détail semble être ajouté par Golon de façon irréfléchie, car le lecteur n'en a pas connaissance pendant longtemps et ce fait n'a aucune importance pour l'intrigue.

3.2.2 Les eunuques d'après Grosrichard et dans la littérature

Les voyageurs et les lecteurs des récits de voyages sont fascinés par les eunuques et portent un intérêt pervers aux méthodes de castration. Par contre, il faut se rappeler qu'en Europe les chanteurs castrats existent jusqu'au 20^{ème} siècle. C'est seulement en 1903 que le pape Pie X interdit d'employer des castrats dans les chœurs du Vatican (cf. http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/motu_proprio/documents/hf_p-x_motu-proprio_19031122_sollecitudini_it.html [19.03.2013]).

Alain Grosrichard classe les eunuques parmi les monstres de la cour du sultan, catégorie qui inclut aussi les nains et les sourds-muets. Il fait appel à Chardin et à Tavernier, qui décrivent ainsi les eunuques noirs. De plus, Grosrichard interprète les trois types de monstres comme images négatives qui doivent renforcer la splendeur du sultan par leurs défauts (cf. Grosrichard 1998, p. 138). Ce n'est pas le cas chez Golon. Les eunuques, qui sont tous des noirs au palais de Miquenez, ne sont pas des monstres dans leur apparence, Osman Ferradji est même beau, tous les autres ressemblent à des femmes grasses quadragénaires.

Un autre aspect important concernant les eunuques est aussi discuté par Grosrichard. Les eunuques sont perçus dès l'antiquité comme les esclaves parfaits, étant liés uniquement à leur maître, lui devant tout, étant complètement séparés de leurs familles et ne pouvant pas eux-mêmes fonder leur propre famille. Cette fascination de dévotion totale à un maître est aussi exploitée dans le roman « Salammbô » et dans la série des romans « Game of Thrones » de George R.R. Martin, pour citer un exemple actuel. Dans « Salammbô », ce sont les prêtres du temple de Tanit qui sacrifient leur virilité pour mieux servir la déesse, dans « Game of Thrones » nous trouvons les 'Immaculés', qui sont des soldats-esclaves parfaits, grâce à leur fidélité totale, expliquée par leur condition et leur formation sévère. Nous pouvons alors constater une certaine fascination ininterrompue pour les eunuques. Cette fascination se manifeste depuis l'antiquité, mais tout particulièrement au 17^{ème} et au 18^{ème} siècles dans les récits de voyages avec leur intérêt prononcé pour les méthodes de castration, comme nous l'avons déjà mentionné. Golon ne semble pas être autant concernée par la théorie de l'esclave parfait, ni par les méthodes de castration, qu'elle laisse évoquer assez pudiquement par d'Esclainville.

« Leurs sorciers sont habiles pour mener cela tambour battant. Ensuite on arrose la plaie d'huile bouillante et on les enfouit jusqu'à la ceinture dans le sable brûlant du désert jusqu'à cicatrisation. » (IA, p. 149)

Osman Ferradji, l'eunuque le plus important dans les romans d'Angélique, n'est pas du tout le modèle d'un esclave parfait, car il n'est pas esclave. Etant musulman, il ne peut l'être, étant donné que le Coran interdit qu'un musulman soit l'esclave d'un autre musulman. De plus, Osman Ferradji a lui-même choisi son maître, l'a éduqué lui-même et il lui a donné le pouvoir – et tout ceci dans un but précis : réformer le Maroc et l'Islam. Moulay Ismaël a été éduqué pour devenir « le glaive de l'Islam » (IA, p. 341) et Osman Ferradji rêve de « l'établir comme le Commandeur de tout l'Islam et peut-être de l'Europe » (IA, p. 273). Moulay Ismaël est donc l'instrument des ambitions du grand eunuque qui en même temps a des sentiments paternels pour son maître.

3.2.3 Osman Ferradji – la version du film

Dans le film « Angélique et le Sultan », le personnage d'Osman Ferradji est transformé de façon dramatique comparé à son modèle dans le roman. Les plus grands changements sont qu'Osman Ferradji n'est plus un Soudanais (de peau noire), mais incarné par Jean-Claude Pascal qui est Français, et qui ressemble plutôt à Peter O'Toole dans le rôle de Lawrence d'Arabie, qu'à son modèle littéraire. Jean-Claude Pascal est lourdement maquillé, d'une part pour lui donner un teint 'bronzé', qui pourrait le faire passer pour un Arabe et d'autre part pour lui donner un aspect 'oriental' grâce à une partie des yeux très prononcée avec du khôl et de l'ombre à paupières bleue et noire. Dans tout le film, le mot eunuque n'est jamais prononcé en parlant d'Osman Ferradji, qui est toujours présenté comme le 'grand maître du harem de Miquenez'. Angélique rencontre alors Osman Ferradji, qui se montre charmant, parlant évidemment un excellent français, qu'il orne à l'occasion d'un mot arabe ou persan, par exemple quand il qualifie Angélique de 'firouzé' ce qu'il traduit faussement par « charmante, exquise, petite Française » (ASF, 0:17:39), tout en prétendant qu'il s'agirait d'un mot arabe. C'est en fait un mot persan qui signifie en vérité turquoise, comme l'explique Golon dans « Angélique et le Roy », lors de la rencontre entre Angélique et Bachtari bey. Du reste, Osman Ferradji apparaît comme un ami paternel pour Angélique, on a plutôt l'impression, que c'est elle, qui essaie de flirter avec lui. Nous n'apprenons pas non plus si le maître du

harem tombe amoureux de sa dernière acquisition. Néanmoins, Osman Ferradji a toujours l'occasion de vouloir couper la tête d'un marchand malhonnête. Angélique s'impose et le grand maître du harem s'abstient d'une punition³¹. D'autre part, Osman Ferradji a l'occasion de montrer ses finesses stratégiques envers Angélique et sa connaissance profonde des femmes, par exemple quand il la laisse assister 'par hasard' à l'exécution d'une dame de harem infidèle (on la pousse d'un balcon). Osman Ferradji sauve Angélique, comme dans le roman, de la torture, mais ne va pas plus loin³². Un autre grand changement concernant ce personnage est aussi sa mort. Osman Ferradji accompagne le sultan dans le désert où celui-ci se rend pour rencontrer le Rescator qui lui propose un marché : le secret de la coupellation de l'or en échange d'Angélique. Le sultan accepte. Quand le groupe se rend à Miquenez, Osman Ferradji découvre qu'Angélique s'est enfuie avec Colin Paturel et punit les gardes responsables. C'est d'ailleurs le tableau qui se présente au sultan et à Joffrey quand ils arrivent dans la ville : les corps des gardes exécutés se balançant au gré du vent (ASF, 01:19:37). Osman Ferradji va alors à la rencontre de son maître et se prosterne en s'allongeant devant lui dans le sable. Il explique la situation et offre sa vie, car lui seul serait responsable de cette fuite. Cela diffère crucialement du personnage créé par Anne Golon, qui est sévère, mais juste et qui ne laisserait pas pendre des gardes, s'il pensait que la faute est la sienne. Moulay Rachid (dans le film le nom de Moulay Ismaël est changé en Moulay Rachid) accepte la vie offerte et jette une corde à son ami, qui se lie lui-même les pieds et remet la corde à son maître. Le sultan le traîne derrière son cheval et Joffrey de Peyrac, qui comprend trop tard son dessein, peut seulement l'arrêter quand Osman Ferradji est fatalement blessé et meurt dans les bras de Moulay Rachid, murmurant dans son dernier souffle l'énigmatique mot 'mektoub' qui signifie 'C'était écrit.' (cf. www.islamic-dictionary.com [25.11.2012]). Dans le film, la mort d'Osman Ferradji est une démonstration flagrante du pouvoir despotique, comme le décrit Grosrichard.

³¹ Dans tout le film, il n'y aucune tête coupée, bien qu'on en parle de temps en temps. Par contre, les pendants ne sont pas rares.

³² Nous nous rappelons que dans le roman, Osman Ferradji essaie de trouver un moyen de rendre la liberté à Angélique.

Ici nous assistons à une scène clef entre le sultan et son vizir. Osman Ferradji peut seulement complètement assouvir les désirs du sultan en donnant sa vie :

« But if death is the only way out of the dilemma in which the vizier is locked, it is because this dilemma is itself the expression of a more radical choice: in the despotic State, either one lives but counts for nothing, or one counts, but on the condition of giving one's life. In these terms, freely offering his head to the despot when he demands it is not the vizier's failure. It is his triumph. This death must be seen as the only moment when the vizier knows with absolute clarity that he is the Other's wish, and when he is fully in control of responding to this wish. » (Grosrichard 1998, p. 73)

Je trouve cette scène inutile à ce moment du film (presque à sa fin), car le sultan est déjà présenté et fixé comme despote par ses interactions avec Angélique et Colin Paturel. Tuer son ami pour montrer à Joffrey qu'il est sérieux dans sa décision de restituer Angélique est donc superflu³³. Par contre cette scène montre bien l'obsession française pour une certaine image de l'Orient et du pouvoir despotique.

³³ La seule chose nouvelle qu'apporte cette scène, c'est que le sultan dispose aussi cruellement des vies de ses propres sujets que celles des étrangers.

4 De la magie et de la religion orientale

L'Orient a toujours été un lieu magique pour l'Occident. Déjà les croisés rapportent dans leur patrie des histoires pleines d'éléments orientaux aux traits magiques, pensons par exemple au Graal dans « Perceval » de Chrétien de Troyes ou de Wolfram von Eschenbach. Mais c'est la traduction, ou plutôt l'adaptation, des « Mille et une Nuits » par Antoine Galland – avec ces histoires de djinns, de lampes magiques, de sorcières et de tapis volants - qui fixe l'Orient comme lieu magique pour de bon dans la mémoire collective occidentale. Golon fait régulièrement allusion aux « Mille et une Nuits », par exemple quand elle évoque « un petit page des Mille et une Nuits vêtu de soies vives » (AR, p. 242). Elle prétend aussi qu'un « coloriage criard évoquait l'Orient » (IA, p. 155). Des passages semblables montrent bien qu'Anne Golon est consciente des stéréotypes liés à l'Orient.

L'Orient magique est vivant dans la culture populaire jusqu'à nos jours, comme le prouve par exemple le film de Walt Disney « Aladdin » de 1992 ou les adaptations perpétuelles des histoires de Sindbad, par exemple la série télévisée britannique « Sindbad » de 2012. L'Orient magique exerce une fascination sur le cinéma hollywoodien classique, pensons à des films comme « The Thief of Bagdad » de 1924 et de 1940, « Ali Baba and the forty thieves » de 1944 ou « Kismet » de la même année. C'est une fascination qui ressurgit dans les années 1970 avec la série télévisée américaine « I dream of Jeannie ». Ayant donné cet aperçu de l'Orient magique dans la culture populaire, je veux montrer comment Golon utilise la 'magie orientale' dans ses romans, qu'elle veut historiques et sérieux dans leur authenticité. Golon ne peut donc pas faire apparaître de la 'vraie magie' dans sa saga, mais elle se sert de l'astrologie et de l'alchimie. Il faut aussi se rappeler qu'au siècle de Louis XIV, on condamne et brûle toujours des sorcières et des sorciers, une thématique assez importante dans les romans d'Angélique puisque Joffrey de Peyrac est condamné au bûcher pour sorcellerie. Angélique connaît aussi les activités de la sorcière Lavoisin, ses messes noires, ses sortilèges et surtout son trafic de poison. Je parlerai dans ce chapitre également du fatalisme et de la notion 'orientale' du temps, qui ne semble pas exister. Pour finir ce chapitre, je vais aussi analyser comment Golon utilise la religion dans sa saga et en particulier comment elle représente l'Islam.

4.1 Les sciences mystérieuses

Nous avons déjà constaté qu'à côté de ce qu'on jugeait 'magique' au 17^{ème} siècle, on considérait encore l'astrologie et l'alchimie comme des sciences. Par contre, en 1666 Colbert raie l'astrologie « des disciplines académiques et en interdit l'enseignement en faculté en 1666. Le poste d'astrologue royal est supprimé à cette époque »³⁴ (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Astrologie> [06.02.2012]). Les doutes, concernant l'alchimie, se renforcent également au 17^{ème} siècle. Il faut quand même se rappeler que, même si l'astrologie est interdite, le peuple y croit toujours. N'oublions pas que, par exemple, Madame de Montespan (le personnage historique aussi bien que sa version dans les romans d'Angélique) consulte régulièrement la 'sorcière' Lavoisin. Mais regardons de plus près la façon dont Golon se sert de l'astrologie et de l'alchimie dans ses romans.

4.1.1 L'astrologie

Dans le roman « Indomptable Angélique », nous trouvons un personnage qui est presque magique lui-même : Osman Ferradji. Angélique le compare à un « roi mage » (IA, p. 243) lors de leur première rencontre et se demande de temps en temps, si le grand eunuque ne serait pas doté de la double vue – tellement il semble bien savoir, ce qu'elle pense. Osman Ferradji est philosophe et aurait fait un excellent prêcheur, mais en plus de sa foi, il s'intéresse à l'astrologie et emmène Angélique un jour dans la tour de son observatoire où il lui prédit son avenir³⁵. Mais ce n'est pas la première approche pour Angélique avec l'astrologie. Lors de sa rencontre avec l'ambassadeur persan Bachtari bey, celui-ci la fait assister à une séance avec son devin, le mollah Hadji Sefid qui est décrit de la façon suivante :

«... un vieillard à barbe blanche mal teinte d'une couleur rousse agressive et dont le vaste turban laissait apparaître plusieurs signes du Zodiaque [...]. L'austère personnage ne semblait avoir que les os et la peau sous un caftan de toile grossière tenu par une ceinture de métal. Les ongles de ses mains étaient longs et carminés ainsi que ceux de ses pieds, chaussés de sandales qui semblaient taillées dans du carton. Il ne parut pas souffrir du froid ni de la neige... » (AR, p. 252)

³⁴ Apparemment Anne Golon n'était pas au courant de ce fait sinon elle l'aurait certainement utilisé d'une façon ou d'une autre dans son roman.

³⁵ Cette scène rappelle d'ailleurs dans son mysticisme prononcé la rencontre avec Lady Hester Stanhope que décrit Lamartine dans « Voyage en Orient ». Lady Stanhope lui aurait prédit sa fortune, d'après les astres (cf. Lamartine p. 170 sq.)

L'apparence du mollah est donc, en elle-même, déjà surprenante. Angélique lui demande s'il ne souffrait pas du froid, sur quoi elle apprend, que ces choses-là n'avaient aucun effet sur lui, car il pratiquait le jeûne et l'abstinence des plaisirs terrestres. Hadji Sefid examine le cheval d'Angélique afin de voir s'il porte avec lui le 'nehhoucet', c'est-à-dire la mauvaise étoile. Il est rassuré et déclare que ni Angélique ni son cheval ne portent la mauvaise étoile et il prédit même que la rencontre entre Bachtiari bey et Angélique amènera de grands bienfaits.

4.1.2 L'alchimie

N'oublions pas que le mot alchimie vient du mot arabe 'al-kīmiyā'. Angélique n'est pas étrangère à l'alchimie, grâce à son époux Joffrey de Peyrac, qui lui permettait d'assister à quelques expériences et discussions avec des scientifiques, quand elle était sa jeune épouse au palais du Gai Savoir. Dans le premier film « Angélique, Marquise des Anges », Joffrey lui explique d'où il tient ses vastes connaissances : « En Chine j'ai appris la chimie, l'astronomie. Aux Indes l'art des poisons et contrepoisons. Chez les Arabes l'algèbre. » (AMF, 0:36:45). Il faut souligner que l'alchimie que pratique Joffrey est tout à fait scientifique, ce qui est bien démontré quand elle est comparée à celle du moine Bêcher, alchimiste catholique, qui, lui, essaie de fabriquer de l'or en mélangeant des immondices, bref qui pratique une alchimie tout à fait 'gothique' qui le prédestinerait beaucoup plus au bûcher que Joffrey.

Mais dans les romans « Angélique et le Roy » et surtout dans « Indomptable Angélique », c'est le vieil apothicaire Savary qui est le personnage le plus impliqué dans l'alchimie. C'est pour connaître les secrets de l'alchimie que Savary avait fait plusieurs longs voyages en Orient, connaissant ainsi la momie. Dans « Angélique et le Roy », c'est Savary qui implore Angélique d'agir auprès de Bachtiari bey afin que l'ambassade soit une réussite et que la momie que l'ambassadeur veut offrir au roi, finisse vraiment à Versailles.

C'est au cours de cette 'mission' que l'ambassadeur persan montre à Angélique la moutie:

« Le Persan retira le bouchon de jade qui fermait l'orifice et Angélique se pencha. Elle vit un liquide sombre et irisé [...]. Marmonnant à mi-voix des prières sur un ton psalmodiant, le Persan inclinait le vase pour en verser quelques gouttes dans une custode d'argent : il y trempa son doigt et le posa doucement sur le front d'Angélique, puis sur le sien. » (AR, p. 250)

Dans le film, Bachtari bey effectue une petite démonstration en faisant exploser un peu de moutie, se passant de prières et d'esclaves (ARF, 00:29:35). L'épisode de la moutie est intéressant, car il montre que la plupart des Français, le roi n'est pas une exception, n'ont aucune idée de ce que pouvait être ce liquide mystérieux, et n'en comprennent pas sa valeur. Louis XIV fait goûter un verre de moutie à un courtisan, qui déclare que le goût est nauséabond. Quand Angélique réclame la bouteille de moutie comme récompense, le roi, confus par ce choix, lui recommande de ne pas essayer de soigner sa peau avec le liquide en question. Golon montre ainsi, d'une façon assez humoristique, que les Français ne sont pas aussi avancés en connaissance chimique que les Persans. Mais retournons au personnage de Savary. C'est au cours de son odyssée avec Angélique en Méditerranée que Savary redécouvre la recette du 'feu byzantin', qu'il utilise pour mettre un feu inextinguible à la galère du Rescator. Mais le Rescator est aussi un connaisseur d'alchimie³⁶ et trouve un moyen pour éteindre le feu. Quand Angélique passe sous la tutelle d'Osman Ferradji, celui-ci emmène Savary avec eux à Miquenez, pensant d'abord qu'il serait un parent d'Angélique. Mais quand ce malentendu est éclairé, Angélique informe le grand eunuque que Savary est médecin. Savary obtient donc un poste de médecin, ce qui fait qu'il a le droit de circuler assez librement dans la ville. Plus tard, au palais de Miquenez, Savary sera aussi plus libre de circuler dans les cours du palais, notamment dans les cours du harem, à cause de sa qualité de médecin, mais aussi à cause de son âge avancé et son apparence de 'santon' et parce que Osman Ferradji le lui permet.

³⁶ Les connaissances en alchimie du Rescator ne sont plus si surprenantes quand on se rend compte qu'il n'est autre que Joffrey de Peyrac.

4.1.3 Les marabouts et les sorcières

Nous venons de constater que Savary passe pour être un 'santon' en Orient, c'est-à-dire un homme saint. Dans la plupart des récits de voyages classiques de l'ère de Thèvenot et Chardin, nous trouvons des descriptions de marabouts, de fakirs et de santons, qui accomplissent des rituels qui paraissent étranges et souvent répugnants, mais qui suscitent en même temps une fascination morbide auprès des lecteurs occidentaux.

Par exemple, Thèvenot fait le récit de santons qu'il a vus au Caire :

« On voit toujours [sic] parmi leurs processions de ces fous, qui écument comme des enragez [sic], & aiant [sic] les yeux fermez [sic] prononcent hou, [...] et ceux qui peuvent être le plus long-tems [sic] en cette extase, car ils croient qu'ils sont alors en extase, sont les plus saints. » (Thèvenot 1727, p. 800)

Nous trouvons cette sorte d'anecdotes aussi dans la littérature moderne, comme par exemple dans « Die Stimmen von Marrakesch » d'Elias Canetti de 1968. Canetti décrit entre autres un marabout qui mâche une pièce de monnaie et un mendiant qui rampe par terre, poussant des cris inintelligibles. Comme le montre Rana Kabbani dans son livre « Mythos Morgenland », Canetti insiste sur des anecdotes qui montrent l'Orient comme le peint l'exotisme du 19^{ème} siècle : barbare, étranger, autre (cf. Kabbani 1993, pp. 197 sqq.). Golon utilise peu de telles descriptions. Elle évoque les marabouts et les féticheurs, qui selon elle, sont ceux qui châtrent les garçons, qui sont destinés à devenir des eunuques. Par contre, Angélique ne rencontre ni marabout, ni féticheur, ni fakir. Leïla Aïcha a la réputation d'être une sorcière, car personne ne peut s'expliquer l'attachement de Moulay Ismaël à cette femme, qui n'est pas du tout belle. Mais bien que Leïla Aïcha sache se servir de poisons, qu'elle consulte son astrologue, et qu'elle laisse jeter des sorts à Angélique, la première femme du sultan n'a pas de pouvoirs magiques. D'ailleurs, aucun personnage dans toute la saga d'Angélique n'a de 'vrais' pouvoirs magiques. La faculté de prédire l'avenir est le pouvoir le plus 'magique' qu'on y trouve.

4.1.4 La magie du désert

Le désert³⁷ est traditionnellement un lieu mystérieux et forcément périlleux (rien de plus facile que d'y laisser sa vie) dans les romans aux décors exotiques et dans les récits de voyages. Les compagnons de fuite d'Angélique meurent tous dans le désert – à la seule exception de Colin Paturel. Ils meurent en tombant à partir de falaises, dévorés par des lions, découverts par des Nomades et torturés à mort. Angélique est presque dévorée par une lionne et elle est piquée par un serpent venimeux.

Seulement le traitement rude, mais efficace de Colin Paturel la sauve. Mais c'est dans ce même désert qu'Angélique perd son embonpoint, qu'elle a acquis grâce à la nourriture abondante et raffinée du harem. C'est par la fatigue de la fuite qu'Angélique se transforme : elle regagne sa ligne de jeune fille, ses traits s'anoblissent et en tout, elle a l'impression d'avoir rajeuni. Cette transformation n'est pas seulement de nature physique – Angélique retrouve une nouvelle candeur et une sorte de virginité - c'est comme si les traces de sa vie jusqu'à ce moment-là avaient été effacées.

À un autre moment de l'intrigue, le Rescator explique un phénomène semblable à propos de la Méditerranée:

« Il est vrai que la Méditerranée dépouille les êtres de leurs faux déguisements. Elle brise les fantoches, mais rend d'or pur aux rivages ceux qui ont eu la force de l'affronter et de regarder en face ses mirages. » (IA, p. 192)

4.2 La philosophie orientale

Nous avons déjà établi que Golon dépeint aussi une sorte de 'philosophie orientale' dans son œuvre, comme nous l'avons vu à propos de 'l'attitude orientale' envers la mort. Voici deux autres particularités orientales : le fatalisme et l'attitude envers le temps.

³⁷ Le désert joue aussi un rôle important dans la Bible. Par exemple, Moïse conduit la tribu d'Israël à travers le désert et Jésus et Saint Antoine s'y rendent pour méditer, se trouvant mis à l'épreuve par Satan. Flaubert reprend ce thème dans « La Tentation de Saint Antoine ».

4.2.1 Le fatalisme

Le fatalisme est souvent dépeint comme une caractéristique essentiellement orientale (cf. Harrigan 2008, p. 268). Anne Golon montre que les Orientaux croient à un destin déjà écrit sur leur front, un destin qu'on ne peut seulement changer qu'au prix d'efforts quasi surhumains, comme l'explique Osman Ferradji à Angélique :

« - Notre destinée n'est pas entre nos mains et ce qui est écrit est écrit.
- Voulez-vous dire qu'on ne peut jamais changer le sort ?
- Si, on le peut, fit-il gravement. Tous les humains possèdent une infime possibilité de contrarier le sort. » (IA, p. 274)

À un autre moment, Osman Ferradji découvre à Angélique que toute son odyssée en Méditerranée et en Orient, toutes ses souffrances, sont les conséquences de la révolte d'Angélique contre son destin, quand elle s'échappait du Rescator, qui est l'homme que les astres ont désigné pour elle.

Dans le film « Angélique et le Sultan », le fatalisme n'a pas autant d'importance que dans le roman, la seule scène qui en fait allusion, c'est quand d'Osman Ferradji expire en murmurant 'mektoub'.

4.2.2 Le temps

En Orient, « la notion du temps n'existe pas » (IA, p. 271) comme doit l'apprendre Angélique au cours de ses aventures. Le marquis d'Escrainville mentionne aussi cette attitude 'orientale' envers le temps : « C'est l'un des bienfaits de l'Orient que de pouvoir laisser le temps s'écouler sans hâte. » (IA, p. 145). Cette idée de temps qui n'existerait pas en Orient, est liée à l'idée que l'Orient même serait figé dans son propre passé, dans la vision occidentale. Thierry Hentsch explique que c'est en regardant l'Orient que « l'Europe commence à se savoir 'moderne' » (Hentsch 1988, p. 132). Il poursuit l'idée : « L'Europe s'assure ainsi de sa vitalité en allant voir un monde immuable qui incarne le passé ; qui est présence visible du passé tout à côté d'elle. » (Hentsch 1988, p. 134). D'après Hentsch, c'est au siècle des Lumières que commence la perception de l'Orient comme 'immobile' et 'figé dans le temps' (cf. Hentsch 1988, p. 164). C'est en contrastant la 'France moderne' avec 'l'Orient décadent et immobile' que les penseurs des Lumières veulent souligner le progrès et la modernité de leur ère et de leur patrie française.

4.3 Angélique et la foi

La religion est un thème récurrent et important dans les romans d'Angélique. Les querelles entre catholiques et protestants sont un fait historique de grande importance dans la France du 17^{ème} siècle, donc Anne Golon ne peut pas l'omettre. Elle montre son héroïne comme catholique pratiquante, ce qui devient un dilemme intéressant quand Angélique se trouve, en Orient, devant le choix de se convertir à l'Islam ou de mourir. Dans ce chapitre, nous allons également voir comment Golon représente l'Islam.

4.3.1 Le christianisme dans Angélique

Angélique est élevée dans la foi chrétienne, dans sa version catholique, comme il se doit pour une vieille famille de noblesse du Poitou. Elle reçoit une éducation de jeune fille de bonne famille au couvent des Ursulines de Poitiers (bien qu'elle reste toujours une petite sauvageonne au fond de son cœur). Il faut souligner que dès les premières pages de sa saga, Anne Golon explique au lecteur les relations difficiles entre catholiques et protestants en France vers le milieu du 17^{ème} siècle. Bien que Henri IV ait établi une sorte d'égalité entre les deux camps religieux, les tendances d'ôter aux protestants leurs droits sont déjà manifestes au temps de la régence d'Anne d'Autriche et trouvent leur aboutissement avec la révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV. Malgré l'hostilité ambiante envers les protestants, Angélique se montre tolérante, voire sympathisante envers eux, car elle a beaucoup d'estime pour Molines, le régisseur de son père, qui par ses gérances intelligentes sauve la famille d'Angélique de la ruine. Ses sympathies pour les protestants se manifesteront de manière très concrète quand Angélique devient la 'Révoltée du Poitou' et combine sa vengeance personnelle contre le roi avec une lutte contre l'oppression des régiments de dragons envers les protestants. Puis Angélique vivra dans une famille de protestants dans la ville de la Rochelle et aidera cette famille et ses amis à fuir la persécution et à s'installer au Nouveau Monde où elle sera, avec Joffrey, souveraine du territoire de Goldsborough où le couple fonde une communauté où chacun a le libre choix de sa religion.

4.3.2 L'Islam dans Angélique

L'aperçu des relations compliquées entre catholiques et protestants montre que la religion est un thème important et récurrent dans les romans d'Angélique. La question de religion est aussi importante dans les aventures d'Angélique en Orient. Là, elle se trouve devant l'obligation de se convertir à l'Islam, d'abord pour accéder au pouvoir, puis pour sauver sa vie. Angélique rencontre Osman Ferradji qui lui enseigne la langue arabe et les préceptes du Coran afin de la préparer à son rôle de troisième épouse de Moulay Ismaël. Bien qu'Angélique atteste à Osman Ferradji de grandes capacités en matière de religion, elle n'est pas prête à abjurer, pour les raisons suivantes : elle ne veut pas trahir sa foi (puisque'elle est vraiment croyante), ni ses ancêtres croisés. Puis au fur et à mesure qu'elle comprend la situation des esclaves chrétiens qui peinent dans les vastes chantiers du palais de Miquenez, elle ne veut pas abjurer par solidarité avec ces esclaves, dont les conditions de vie sont nettement plus dures que les siennes et qui résistent à la tentation, bien qu'ils soient d'origine simple.

« - Chaque jour à Miquenez, murmura Angélique, des captifs chrétiens meurent, martyrs de leur foi. Pour y être fidèles, ils acceptent le travail, la faim, les coups, les tortures... Et pourtant ce ne sont pour la plupart que de simples gens de mer, frustes et sans instruction. Et moi, Angélique de Sancé de Monteloup, qui ai eu des rois et des Croisés dans mon ascendance, ne serais-je pas capable d'imiter leur constance ? On ne m'a certes pas mis une lance sur la gorge en me disant 'Maure' ? Mais on m'a dit par contre : 'Tu te donneras à Moulay Ismaël, le tortionnaire des Chrétiens, celui qui a massacré mon vieux Savary !' Et cela revient exactement au même que si l'on m'avait demandé de renier ma foi. Je ne renierai pas ma foi, Osman Ferradji !

- Vous périrez dans les tortures les plus atroces !

- Et bien ! tant pis ! Dieu et mes ancêtres m'assisteront ! » (IA, p. 347)

Voilà les nombreuses raisons pour lesquelles Angélique ne peut pas se convertir à l'Islam, qui n'est, néanmoins, pas présenté sous une mauvaise lumière.

Golon cherche à montrer l'Islam d'une façon positive, comme par exemple dans la conversation suivante entre Angélique et Osman Ferradji :

« Elle répliqua vivement que cet homme était [...] de plus un grand savant, mais que les Musulmans l'avaient mis à balayer le crottin car telle était leur façon d'humilier les Chrétiens en mettant le valet à la place du maître et les grands esprits dans la fange. Osman Ferradji secoua la tête avec indulgence devant ces éclats de fillette révoltée. - Vous êtes dans l'erreur, comme tous les Chrétiens le sont. Car le Coran dit : 'Au jour du Jugement l'encre du savant pèsera plus dans la balance que la poudre du guerrier.' » (IA, p. 267)

Les efforts d'Anne Golon sont cependant contrariés par sa représentation du personnage Moulay Ismaël, qui est d'après le jugement d'Angélique le « prince le plus cruel que l'Univers ait enfanté » (IA, p. 292). La religion est très importante pour Moulay Ismaël, qui a été choisi par Osman Ferradji pour devenir « le glaive de l'Islam » (IA, p. 341) afin de purifier le Maroc des mauvaises influences puis le reste des pays islamiques, et peut-être même apporter l'Islam au reste du monde. Nous trouvons dans « Indomptable Angélique » deux scènes très intéressantes concernant l'Islam dans lesquelles Moulay Ismaël joue un rôle important. La première est la scène qui se déroule dans la fosse aux lions quand le sultan veut faire exécuter Colin Paturel et que nous avons déjà évoquée en parlant de la cruauté. Ici, je veux montrer le côté religieux de cette scène. Le sultan hésite à faire tuer Colin Paturel qu'il estime réellement, car il a la ferme conviction que son âme sera perdue.

« - Il ne me plaît pas de te condamner à mort, Colin Paturel. [...] De penser surtout que toi tu meurs dans l'aveuglement de tes croyances et que tu seras damné. Je peux encore t'accorder ta grâce. Fais-toi Maure ! » (IA, p. 309)

Ce n'est pas un simple jeu de force entre le sultan et son digne adversaire, qui pousse Moulay Ismaël à demander à Colin Paturel de se convertir, c'est aussi un réel souci pour le salut de l'âme de celui-ci. Puis Colin Paturel réussit à convaincre le sultan de le gracier et d'inviter les Pères de la Rédemption à Miquenez afin de leur permettre d'acheter la liberté d'une partie des esclaves chrétiens. À la suite, Moulay Ismaël invite Colin Paturel à partager son repas et à parler religion :

« - Vous autres Chrétiens, vous dites qu'il y a le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Vous infligez une insulte à Dieu. Je crois que Jésus était le Verbe de Dieu. Je crois qu'il était l'un des plus grands parmi les prophètes car le Coran a dit 'Tout homme qui naît du sein de sa mère est souffleté par Satan, excepté Jésus et sa Mère'. Mais je ne crois pas qu'il était Dieu en personne, car si je le croyais... Si je le croyais je ferais brûler tous les Juifs qui sont dans mon royaume, rugit-il en tendant le poing vers

Samuel Baïdoran. Le ministre juif arrondit l'échine. Le cœur de Moulay Ismaël était un maquis de violentes rancunes religieuses qui l'envahissaient jusqu'à l'étouffement. La plupart de ses actes découlaient du sentiment d'un Dieu frustré, bafoué, avili par la sottise des Incroyants et qu'il devait, lui, Commandeur des Croyants, faire respecter. » (IA, p. 315)

Cet extrait est très intéressant, car il montre non seulement l'attitude du sultan envers la religion, ou plutôt les religions, mais offre aussi une explication à son comportement en général brusque et brutal voire cruel. Au cours de la conversation, le sultan explique à Colin Paturel qu'il croit que « Le seul Mal impardonnable c'est de refuser la Vérité » (IA, *ibid.*) et explique que le souci de son interlocuteur, de tuer son semblable, ce qui est un crime dans la foi chrétienne, serait insignifiant, « un détail terrestre » (IA, *ibid.*). Nous repérons ici l'attitude généreuse et 'orientale' envers la mort, comme elle a déjà été expliquée par Savary, Mezzo Morte, Osman Ferradji et Bachtari bey. Pour reprendre les mots d'Osman Ferradji : « La vie humaine mérite-t-elle tant d'inquiétude ? » (IA, p. 264).

L'extrait montre aussi que le sultan est très bien informé sur la foi chrétienne et indique aussi sa disposition à accorder à Jésus Christ une grande importance, même dans l'Islam. D'autre part, il faut remarquer que Colin Paturel, qui n'était qu'un simple marin avant son esclavage, est à la hauteur de son illustre interlocuteur. Anne Golon décrit ce Français, comme une sorte de surhomme dans son roman. En tout cas, elle le montre comme supérieur à Moulay Ismaël. Car Colin Paturel tient tête au sultan, il est le 'roi des captifs', il a une force et une endurance physique exceptionnelle et il est même doté d'une ressemblance avec le Christ (Angélique le voit pour la première fois cloué en forme de croix à la porte de Miquenez). Et pour couronner le tout, Colin Paturel sauvera Angélique et obtiendra ses grâces (sexuelles), qu'elle avait refusées au sultan. Le Français gagne donc sur toute la ligne, bien qu'il perde Angélique à la fin du roman. C'est un dilemme classique dans l'œuvre d'Anne Golon. Tant qu'elle essaie de présenter les personnages exotiques sous un jour favorable ou du moins dans une lumière neutre, les personnages français vont toujours les surpasser, les éclipser. Mais retournons à la religion. Moulay Ismaël a encore une autre occasion de démontrer son ardeur religieuse, quand il accueille les Pères de la Rédemption. Il essaie de les convertir par un magnifique discours, mais accepte quand ceux-ci refusent poliment d'apostasier. Encore de très bonne humeur et amadoué par les splendides cadeaux, le sultan promet de rendre la liberté à 200 esclaves chrétiens,

un geste extrêmement généreux. Malheureusement, le sultan est informé par un « renégat français que le vocable des Pères de la Rédemption cachait l'Ordre des Pères de la Trinité » (IA, p. 335) ce qui déclenche un accès de fureur chez Moulay Ismaël se voyant de nouveau trompé par Colin Paturel, qui avait promis au sultan de ne pas inviter les Pères de la Trinité, puisque le sultan juge le dogme de la trinité comme étant trop hérétique. Les Pères de la Rédemption doivent alors se contenter de douze esclaves libérés, que le sultan choisit lui-même parmi les plus vieux et les plus misérables. Il existe un modèle historique pour cette situation, dont le récit souligne par contre, que le choix des esclaves libérés est en vérité un acte de grâce à la demande des Pères de la Rédemption (cf. Milton 2010, p. 214) et non un acte de sadisme et d'avarice de la part de Moulay Ismaël, comme le sous-entend Anne Golon.

Conclusion : Angélique – un discours de tolérance ?

Je vous ai entraînés, cher lecteur, chère lectrice, sur les traces d'Angélique en Orient et nous avons fait des comparaisons avec maintes autres fictions (soit des romans, des tableaux, des films ou des séries télévisées) aux sujets orientaux. Nous avons également essayé de trouver une 'réalité historique', toujours dans la conscience que l'histoire est une perspective entre autres, qui dépend de son auteur. Nous avons montré que les romans d'Anne Golon sont souvent injustement jugés comme des romans de gare. Une des preuves les plus fulgurantes de cette thèse étant que la maison d'édition spécialisée en romans d'amour la plus influente et aussi la plus commerciale – Harlequin - n'aurait jamais publié l'œuvre d'Anne Golon, qui ne répond pas aux paramètres concernant le nombre de pages, la structure, ainsi que d'autres critères exigés par Harlequin. Nous avons défini les romans d'Angélique comme romans populaires, un terme qui peut exprimer dans les pays francophones, une certaine noblesse dans le champ de la littérature populaire, comprenant, entre autres, des noms illustres comme Eugène Sue, Alexandre Dumas père, Jules Verne et Gaston Leroux. Les noms de Dumas père et Sue marquent la naissance du roman populaire, qui coïncide avec celle du roman feuilleton, qui n'est autre qu'un mode de publication du roman populaire. Nous avons constaté que dans le roman populaire lui-même existe une hiérarchie des genres, qui tient du sexisme, accordant aux genres de public plutôt masculin comme le polar plus de prestige qu'au roman d'amour, genre par excellence adressé à un public féminin, qui est jugé comme le dernier des derniers romans de gare.

Nous avons analysé et comparé l'attitude d'Anne Golon envers l'Orient avec un panorama multicolore d'autres manifestations d'art et de culture populaire et nous avons constaté qu'Anne Golon est principalement déchirée entre sa volonté de ne pas tomber dans le piège du stéréotype oriental, tout en étant influencée par des modèles littéraires du 19^{ème} siècle, comme « Salammbô » de Flaubert, et son but de créer une atmosphère du 17^{ème} siècle, qui - du point de vue historique – transpire le stéréotype. L'auteure montre ses deux personnages principaux Angélique et Joffrey comme des êtres plus éclairés et tolérants que tous les autres personnages des romans, mais elle veut aussi les présenter comme des êtres humains, donc avec leurs particularités et aussi leurs défauts, comme l'entêtement d'Angélique qui

l'entraîne dans des situations périlleuses, ou la jalousie de Joffrey, qui nuit au bonheur du couple. Bien qu'Angélique soit montrée comme tolérante et ouverte, elle n'est pas sans préjugés, qui peuvent d'ailleurs être positifs ou négatifs. Ces préjugés sont parfois corrigés au cours de l'intrigue et parfois ils sont affirmés. Angélique est aussi embrouillée dans les systèmes de pensées de son époque, ce qui devient flagrant quand elle déclare par exemple à Candie qu'il n'existe pas d'esclavage en France, tout en connaissant le lot des galériens des navires français et ayant acheté à l'occasion des 'négrillons' pour les employer comme pages ou comme cadeaux pour d'autres grandes dames, lors de ses brillants jours à la cour de Versailles.

Nous avons discerné les thèmes suivants comme spécialement liés à l'Orient : la cruauté, le harem avec ses eunuques, le despotisme et l'esclavage, la magie et l'Islam. Anne Golon nous fait connaître toute une foule de stéréotypes orientaux à travers ses personnages, dont nous avons analysé quelques-uns de plus près. Nous avons fait la connaissance de Bachtari bey, le superbe ambassadeur persan séjournant à Paris, versé dans diverses sciences, s'entourant d'un luxe tout à fait oriental; Osman Ferradji, le grand eunuque, plein de sagesse et d'ardeur religieuse, qui prédit à Angélique son avenir ; Moulay Ismaël, le sultan du Maroc, qui est modelé d'après des sources historiques (évidemment biaisées), dépeint par Golon comme un homme intelligent, cruel et le parfait despote, fanatique religieux par-dessus le marché. Puis nous avons rencontré des renégats typiques comme le chef pédophile de la flotte barbaresque, Mezzo Morte et le Marquis D'Escrainville, pirate, apparemment athéiste, et certainement toxicomane et misogyne. Tous ces personnages sont à première vue des stéréotypes criards et accomplis de l'orientalisme, comme il est courant au 19^{ème} siècle.

Mais où est donc 'l'effort de tolérance' de la part d'Anne Golon ? Cette tolérance, que ses adeptes aiment à souligner quand ils défendent son œuvre, se trouve surtout dans les conversations entre les personnages, comme je l'ai montré à propos des conversations entre Angélique et Osman Ferradji³⁸, parlant d'amour, de religion, du destin, de la vie et de la mort. Même un personnage violent et cruel comme Moulay Ismaël est montré comme sérieux penseur en matière de religion, par exemple en

³⁸ N'oublions pas qu'Osman Ferradji est le personnage oriental qui force le plus l'admiration qu'on trouve dans les romans d'Angélique.

recevant les Pères de la Rédemption. Anne Golon dote ses personnages de multiples facettes, qui ont souvent un fond historique, ce qui élève les personnages au-dessus du vulgaire stéréotype, bien que quelques facettes puissent tenir du stéréotype. Malheureusement, les films de la série d'Angélique du réalisateur Bernard Borderie, filmés à partir de 1964, prennent beaucoup de liberté avec l'œuvre d'Anne Golon, notamment la dépouillant de toutes les facettes, renforçant chaque stéréotype possible. Ces films avaient un grand succès et sont retransmis régulièrement à la télévision française, nuisant ainsi à la réputation d'Anne Golon, qui elle, est tombée dans l'oubli, dont elle ressurgit en douceur depuis 2009, année d'une nouvelle édition des romans d'Angélique en français chez Archipel, en allemand chez Blanvalet³⁹.

Retournons à l'Orient des romans d'Angélique. Nous avons constaté qu'Anne Golon se sert d'une 'violence ambiante' pour créer une atmosphère exotique, voire orientale. Il s'agit d'actes de violence, qui ne sont pas liés à des personnages spécifiques, comme par exemple l'évocation d'une exécution de deux Espagnols à Alger, qui rappelle l'exécution du personnage Mâtho dans « Salammbô » de Flaubert - dans les deux cas la population entière des villes respectives prend part à l'exécution.

Un autre phénomène qu'on imagine volontiers comme essentiellement oriental est le harem. Souvent on oublie, dans ce contexte, des phénomènes comme la polygamie de la secte des Mormons ou le 'Playboy Mansion' de Hugh Hefner (cf. Croutier 1989, pp. 200 sqq.). Dès le 18^{ème} siècle, le harem est une fantaisie sexuelle des plus puissantes dans l'imaginaire collectif occidental, unissant de la répulsion à des désirs refoulés. Le harem, à côté de sa fascination sexuelle, est aussi souvent utilisé comme un exemple du système despotique, comme le fait Montesquieu dans les « Lettres Persanes », parues en 1721. Nous avons également établi qu'une autre fascination occidentale, liée au harem, sont ses gardiens, les eunuques. Déjà à partir du 17^{ème} siècle, mais surtout au 18^{ème} siècle, les méthodes de castrations sont l'objet d'un d'intérêt morbide dans les récits de voyage. Ici, comme pour le harem,

³⁹ Actuellement un remake des films est en train d'être accompli, sous l'égide du réalisateur Ariel Zeitoun (cf. <http://kundendienst.orf.at/aktuelles/angelique.html> [05.02.2013]). Nous allons peut-être assister à un nouvel enthousiasme pour l'héroïne d'Anne Golon.

l'imaginaire collectif occidental aime à oublier, dans le contexte des eunuques, les chanteurs castrats, qui furent par contre bien en vogue à l'opéra du 17^{ème} et du 18^{ème} siècles et dans les chœurs de la chapelle Sixtine.

Pour compléter notre panorama oriental des romans d'Angélique, nous nous sommes penchés sur la 'magie orientale' et l'Islam. Nous avons vu que l'Orient est lié à la magie dans l'imaginaire collectif occidental depuis le Moyen Âge, trouvant dans les romans courtois souvent des objets magiques venus de l'Orient, comme par exemple le Graal, ou des chevaliers qui cherchent l'aventure en Orient et y rencontrent des défis magiques, devant par exemple affronter des monstres aux pouvoirs magiques⁴⁰. Puisque Golon écrit, d'après son entendement, des romans historiques, elle ne peut pas utiliser de la 'vraie magie' dans les aventures d'Angélique, mais elle trouve d'autres formes, pseudo-magiques ou pseudo-scientifiques, comme l'alchimie et l'astrologie. Anne Golon montre à ce propos que l'Orient est plus avancé en matières chimiques que l'Europe, car n'oublions pas que ce qui était jugé de l'alchimie au 17^{ème} siècle était en partie le début des sciences chimiques. Dans les romans d'Angélique, nous repérons aussi l'astrologie, qui au 17^{ème} siècle était encore assez populaire en France. Dans l'Orient d'Angélique, l'astrologie est montrée comme très courante dans la vie quotidienne – même des esprits éclairés comme Bachtari bey et Osman Ferradji y croient. L'astrologie et le fatalisme sont des thèmes liés l'un à l'autre et par conséquent, Golon dépeint les Orientaux comme fatalistes, comme par exemple Osman Ferradji qui voit sa mort prochaine dans les astres, mais l'accepte, sans essayer de lui échapper.

Passons au thème de la religion, qui est un thème récurrent dans toute la série des romans d'Angélique, commençant avec les querelles entre catholiques et protestants culminant avec la persécution des protestants par les régiments de dragons sous le règne de Louis XIV. L'Islam joue évidemment un rôle important dans les aventures d'Angélique en Orient. Ici, il faut insister sur les efforts d'Anne Golon qui veut montrer

⁴⁰ Au cours de mes études d'allemand, j'ai lu par exemple le roman courtois « Leben und Abenteuer des grossen Königs Apollonius von Tyrus zu Land und zur See », de l'auteur Heinrich von Neustadt de 1300. Le héros est confronté entre autres à des dragons, des géants et des centaures en Orient et y trouve aussi maints objets aux pouvoirs magiques.

l'Islam de façon neutre, voire positive, comme par exemple quand elle laisse citer des passages du Coran à Osman Ferradji. Par contre, ses efforts sont contrariés par la façon dont elle dépeint Moulay Ismaël. Ce personnage de fanatique religieux laisse une beaucoup plus grande impression sur le lecteur, la lectrice, que les scènes positives, concernant l'Islam, avec Osman Ferradji. Ici, nous observons de nouveau le déchirement d'Anne Golon entre sa volonté d'éviter le stéréotype et son ambition de créer une atmosphère du 17^{ème} siècle, comme nous l'avons déjà mentionné.

Je conclurai que les romans d'Angélique ne sont pas « un discours humaniste, de tolérance et de respect, [qui] sous-tend toute l'histoire: la quête d'une vie libre et heureuse, hors de tout préjugé. » (<http://authologies.free.fr/golon.htm> [25.11.2012]), comme le prêchent les adeptes d'Anne Golon. Ceci est un éloge trop vaste et surtout un éloge sans réserves, qui n'est pas justifié surtout quand on se penche sur la manière dont est dépeint l'Orient, et aussi l'homosexualité. Ce sont apparemment des défauts que les adeptes des romans d'Angélique se plaisent à oublier.

Comme Angélique trouve au Canada une nouvelle patrie à partir du tome « Angélique et le Nouveau Monde », il serait intéressant d'analyser la façon dont Anne Golon représente les Indiens du Canada.

Ayant insisté sur les défauts des romans d'Angélique, je veux pour finir encore une fois souligner leurs points forts. Anne Golon a créé avec Angélique une héroïne indépendante, qui ne se limite pas à une recherche romantique du prince charmant. Car bien que Joffrey soit le grand amour d'Angélique, il est absent de l'intrigue dans plusieurs tomes et n'est pas du tout un prince charmant, du type Disney, étant balafre et boiteux. De plus, les romans d'Anne Golon sont très bien recherchés d'un point de vue historique et ont le grand mérite d'être divertissants.

Zusammenfassung: Angélique - ein Diskurs der Toleranz?

Wir machten soeben eine ausgedehnte Tour durch Angéliques Orient und verglichen diesen mit einer Reihe anderer Fiktionen (teils Romane, teils Gemälde) orientalischer Sujets. Wir versuchten auch eine ‚historische Wirklichkeit‘ ausfindig zu machen, immer im Bewusstsein, dass diese nur eine Perspektive unter anderen ist. Wir demonstrierten, dass die Romane Anne Golons oft zu Unrecht als ‚Bahnhofsliteratur‘ eingeordnet werden. Ein schöner Beweis dafür ist, dass das einflussreichste und kommerziellste Verlagshaus, das auf serielle Liebesromane spezialisiert ist – Harlequin – Anne Golons Werk niemals publiziert hätte, da die Romane den von Harlequin eingeforderten Vorgaben, bezüglich Seitenzahlen, Struktur, sowie anderer Kriterien, nicht entsprechen. Wir definierten die Angélique-Romane als populäre Romane (roman populaire). Dieser Begriff kann in frankophonen Ländern eine gewisse Vornehmheit im Bereich der populären Literatur implizieren, da auch die Werke von Autoren wie Eugène Sue, Alexandre Dumas Vater, Jules Verne und Gaston Leroux als roman populaire bezeichnet werden. Die Namen Eugène Sue und Alexandre Dumas Vater stehen für die Anfänge des populären Romans, die mit denen des Feuilletonromans zusammenfallen, der ja nichts anderes ist als eine bestimmte Form der Publikation des populären Romans. Wir stellten auch fest, dass innerhalb des populären Romans eine sexistische Hierarchie besteht, die Genres, die eher auf ein männliches Publikum abzielen, wie etwa dem Krimi, mehr Prestige einräumt, als Genres, die, wie etwa der Liebesroman, vor allem eine weibliche Leserschaft erreichen sollen und als der allerletzte Schund gelten.

Wir analysierten Anne Golons Haltung gegenüber dem Orient und verglichen diese mit einem bunten Panorama, bestehend aus anerkannten Kunstwerken und Werken aus dem Bereich der populären Kultur. Wir stellten fest, dass Anne Golon hauptsächlich mit folgendem Zwiespalt ringt: auf einer Seite versucht sie orientalische Stereotypen zu vermeiden, gleichwohl sie von literarischen Vorbildern des 19. Jahrhunderts, wie etwa Flauberts Roman „Salammbô“, beeinflusst ist, auf der anderen Seite möchte sie eine authentische Atmosphäre des 17. Jahrhunderts schaffen, das – vom historischen Standpunkt aus – nur so von orientalischen Stereotypen trieft. Anne Golon stellt ihre beiden Hauptfiguren Angélique und Joffrey als viel aufgeschlossener und toleranter als alle anderen Figuren des Romans dar,

doch will sie die beiden auch als menschliche Wesen zeigen, also mit Eigenheiten und Fehlern, wie zum Beispiel Angélique's Sturheit, die sie in gefährliche Situationen bringt und Joffreys Eifersucht, die das gemeinsame Glück gefährdet. Angélique ist, obwohl sie als tolerant und offen stilisiert wird, nie vor Vorurteilen gefeit. Diese Vorurteile können sowohl positiv als auch negativ sein und werden manchmal revidiert und manchmal bestätigt. Angélique ist auch von den gängigen französischen Anschauungen ihrer Epoche beeinflusst, was beispielweise deutlich wird, wenn sie in Candide behauptet, dass es in Frankreich keine Sklaverei gäbe, obwohl sie das Schicksal der Rudersklaven auf französischen Galeeren kennt und auch das eine oder andere ‚Negerlein‘ eingekauft hat, als Page oder als Geschenk für eine andere Hofdame, als sie ihren Triumph in Versailles feierte.

Wir stellten fest, dass die folgenden Themen oft als typisch für den Orient angesehen werden: Grausamkeit, der Harem mit seinen Eunuchen, Despotismus und Sklaverei, Magie und der Islam. Anne Golon bietet uns diesbezüglich eine Menge an orientalischen Klischees, die wir ganz besonders deutlich in vielen ihrer orientalischen Figuren finden, von denen wir einige näher betrachteten. Wir machten die Bekanntschaft von Bachtari bey, dem prächtigen persischen Botschafter, der sich mit orientalischem Luxus umgibt und in vielen Wissenschaften bewandert ist; Osman Ferradji, dem Obereunuchen, der eine interessante Mischung aus Weisheit und religiöser Begeisterung ist und Angélique obendrein ihre Zukunft vorhersagt; Moulay Ismaël, dem Sultan Marokkos, der von Golon als intelligent und grausam dargestellt wird, als der perfekte Despot, der überdies ein religiöser Fanatiker ist. Außerdem lernten wir zwei typische Renegaten kennen: den pädophilen Admiral der algerischen Flotte, Mezzo Morte und den Marquis d'Escrainville, der anscheinend Atheist ist, sicher jedoch Pirat, drogenabhängig und frauenverachtend. All diese Figuren sind auf den ersten Blick durch und durch grelle orientalistische Stereotypen, wie sie im 19. Jahrhundert gebräuchlich sind.

Wo sind also Anne Golons Bemühungen sich tolerant zu geben? Diese Toleranz, die ihre Anhänger gerne hervorheben, wenn sie Anne Golons Werk verteidigen, finden wir vor allem in den Gesprächen, die einige Figuren führen, wie beispielweise in den

Gesprächen zwischen Angélique und Osman Ferradji⁴¹, die über Liebe, Religion, das Schicksal, das Leben und über den Tod sprechen. Doch auch eine so blutrünstige Figur wie Moulay Ismaël wird als großer Denker in Religionsfragen gezeigt, etwa als er die Pères de la Rédemption empfängt. Anne Golon stattet ihre Figuren mit vielfältigen Facetten aus, die oft einen wahren historischen Hintergrund haben und weit über vulgäre Klischees hinausgehen, auch wenn einige Facetten natürlich klischeehaft sind. Leider wurden die ab 1964 gedrehten Angélique-Filme des Regisseurs Bernard Borderie dem Facettenreichtum der Romane nicht gerecht, sodass vor allem Klischees übrig blieben, was Anne Golons Image als Autorin und ihrem Werk großen Schaden zufügte. Diese Filme hatten seinerzeit einen enormen Erfolg und werden bis heute regelmäßig im französischen Fernsehen ausgestrahlt. Anne Golon geriet im Gegensatz zu den Angélique-Filmen in Vergessenheit, aus der sie sich seit 2009 allmählich wieder zurückmeldet, etwa mit einer französischen Neuauflage ihrer Angélique-Romane bei Archipel und einer deutschen bei Blanvalet⁴².

Doch kehren wir zum Orient der Angélique-Romane zurück. Wir stellten fest, dass sich Anne Golon einer Art ‚allgemeiner Grausamkeit‘ bedient, um eine exotische, bzw. orientalische Atmosphäre zu kreieren. Es handelt sich hierbei um Grausamkeiten, die nicht von einer bestimmten Figur ausgehen, wie etwa bei der Hinrichtung zweier Spanier in Algier, die der Hinrichtung der Figur des Mâtho in Flauberts „Salammbô“ ähnelt. In beiden Fällen nimmt die gesamte Stadtbevölkerung an der Hinrichtung teil. Ein anderes Phänomen, das man gerne als typisch orientalisch ansieht, ist der Harem. Oft vergisst man in diesem Kontext Phänomene wie die Polygamie bei der Sekte der Mormonen oder das ‚Playboy Mansion‘ Hugh Hefners (vgl. Croutier 1989, S. 200 ff.). Ab dem 18. Jahrhundert ist der Harem eine der beliebtesten sexuellen Fantasien der westlichen kollektiven Vorstellungswelt, die Aversion und verdrängte Wünsche miteinander vereint. Der Harem wird auch oft als Sinnbild des Despotismus verwendet, wie etwa in den 1721 erschienenen „Lettres

⁴¹ Vergessen wir nicht, dass Osman Ferradji, die respektetflößendste orientalische Figur in der ganzen Romanreihe ist.

⁴² Derzeit wird unter der Leitung des Regisseurs Ariel Zeitoun eine Neuverfilmung gedreht (<http://kundendienst.orf.at/aktuelles/angelique.html> [05.02.2013]). Vielleicht erleben wir eine neue Begeisterungswelle für Anne Golons Heldin.

Persanes“ von Montesquieu. Wir stellten des Weiteren fest, dass neben dem Harem auch seine Wächter, die Eunuchen den Westen faszinieren. Ab dem 17. Jahrhundert, vor allem aber im 18. Jahrhundert, erwecken die orientalischen Kastrationsmethoden ein morbides Interesse in Reiseberichten. Auch in diesem Kontext wird gerne die westliche Seite des Phänomens, nämlich die Kastratensänger, die im 17. und 18. Jahrhundert auf Opernbühnen, sowie in den Chören der Sixtinischen Kapelle für Furore sorgten, einfach ausgeblendet.

Um unser orientalisches Panorama der Angélique-Romane abzurunden, beschäftigten wir uns auch mit der ‚Magie des Orients‘ und dem Islam. Wir stellten fest, dass der Orient und die Magie bereits seit dem Mittelalter in der westlichen kollektiven Vorstellungswelt miteinander verbunden sind. Man findet etwa in Ritterepen magische Gegenstände, die aus dem Orient stammen - das berühmteste Beispiel dafür ist wohl der heilige Gral - und Ritter die das Abenteuer im Orient suchen und sich dort magischen Herausforderungen stellen müssen, etwa wenn sie Ungeheuer mit magischen Fähigkeiten bekämpfen⁴³. Da Anne Golon - ihrem Verständnis nach - historische Romane schreibt, kann sie in Angéliques Abenteuern keine ‚echte Magie‘ verwenden. Sie findet allerdings einen Weg indem sie pseudo-magische, bzw. pseudo-wissenschaftliche Formen der Magie, wie die Alchemie und die Astrologie in ihre Romane einfließen lässt. In diesem Zusammenhang zeigt Anne Golon auch, dass der Orient dem Okzident, was chemische Kenntnisse angeht, weit überlegen ist. Astrologie, wie sie in den Angélique-Romanen gezeigt wird, erfreut sich im Frankreich des 17. Jahrhunderts noch großer Beliebtheit, doch im Orient ist sie Teil des Alltags und selbst aufgeklärte Geister wie Bachtari bey und Osman Ferradji glauben daran. Eng mit der Astrologie ist auch der ‚orientalische Fatalismus‘ verbunden. Golon beschreibt ihre Orientalen als schicksalsgläubig - ein gutes Beispiel dafür ist Osman Ferradji, der seinen nahen Tod in den Sternen liest, jedoch nichts dagegen unternimmt.

⁴³ Im Zuge meines Germanistikstudiums las ich etwa Heinrich von Neustadts gegen 1300 entstandenes Ritterepos „Leben und Abenteuer des grossen Königs Apollonius von Tyrus zu Land und zur See“. Darin muss der Titelheld etwa Drachen, Ritter und Zentauren im Orient besiegen und findet dort auch einige magische Gegenstände.

Kommen wir zur Religion, einem Thema, das alle Angélique-Romane durchzieht. Bereits von den ersten Seiten des ersten Bandes an erfährt man Einiges über die Machtkämpfe zwischen Katholiken und Protestanten, die nach und nach unter der Herrschaft Ludwig des XIV ihren Höhepunkt in den Protestantenverfolgungen durch Dragonerregimente und der Widerrufung des Edikts von Nantes erreichen. Der Islam spielt selbstverständlich eine wichtige Rolle in Angéliques Abenteuern im Orient. An dieser Stelle ist wieder darauf hinzuweisen, dass Anne Golon sich Mühe gibt, den Islam neutral, bzw. sogar positiv darzustellen, etwa wenn sie Osman Ferradji Passagen des Korans zitieren lässt. Ihre Bemühungen werden allerdings durch ihre Darstellung von Moulay Ismaël zunichte gemacht. Diese Figur des religiösen Fanatikers hinterlässt einen viel größeren Eindruck auf den Leser, die Leserin, als die positiven Szenen mit Osman Ferradji. Hier beobachten wir wieder die Hin- und Hergerissenheit Golons, zwischen dem Wunsch dem Klischee zu entkommen und der Ambition eine authentische Atmosphäre des 17. Jahrhunderts zu schaffen, die wir bereits erwähnten.

Ich möchte abschließend anmerken, dass die Angélique-Romane kein „humanistischer Diskurs von Toleranz und Respekt“ sind und die „Suche nach einem Leben in Freiheit und Glück, frei aller Vorurteile“ (<http://authologies.free.fr/golon.htm> [25.11.2012], meine Übersetzung) nicht die gesamte Handlung durchzieht, wie es Anhänger Anne Golons predigen. Dieses Lob ist zu umfassend und vorbehaltlos. Vor allem wenn man Golons Orientbild genauer betrachtet oder auch ihre homosexuellen Figuren, die durchgehend negativ besetzt sind, so kann man das oben zitierte Lob nicht nachvollziehen. Nachdem ich auf die Mankos der Angélique-Romane eingegangen bin, möchte ich aber noch einmal ihre Stärken hervorheben. Mit Angélique schuf Anne Golon eine unabhängige Heldin, die sich nicht darauf beschränkt, sich auf die romantische Suche nach dem Märchenprinzen zu machen. Immerhin ist Joffrey, Angéliques große Liebe, mehrere Bände hindurch abwesend und außerdem ist er mit seinem von Narben entstellten Gesicht und seinem hinkenden Gang wohl kaum ein Märchenprinz à la Disney. Außerdem sind Anne Golons Romane vom historischen Standpunkt aus sehr gut recherchiert und haben den großen Vorzug, äußerst unterhaltsam zu sein.

Abstract

Die vorliegende Arbeit beschäftigt sich mit dem Orientbild, das in den Angélique-Romanen Anne Golons entworfen wird, wobei der Schwerpunkt auf den Romanen „Angélique et le Roy“ und „Indomptable Angélique“ liegt. Die erste Fragestellung der Arbeit lautet: „Was ist Literatur? Was ist Trivialliteratur?“ und wie können die Angélique-Romane eingeordnet werden? Als geeigneter Begriff wurde der des "roman populaire" gewählt, der im Sinne von Daniel Compère, Loïc Artiaga und Jacques Migozzi verwendet wird. Der Hauptteil der Arbeit ist dem Orientbild Golons gewidmet. Nach einer Definition des vagen Begriffs ‚Orient‘ wird auch ein kurzer Überblick der Beziehungen Frankreichs mit dem Orient gegeben. Außerdem befasst sich die Arbeit mit dem ‚Orient in der Literatur‘ und den historischen Modellen, die Anne Golons Romanen zu Grunde liegen. Dazu wurden historische Quellen herangezogen, wie etwa die „Relation de la captivité du sieur Emanuel d’Aranda“, die 1656 in französischer Übersetzung erschien. Golon verwendet sehr ähnliche Quellen, aus denen sie viele Details unverfälscht in ihre Romane überträgt. Die wichtigsten Themen in Bezug auf das Orientbild in den Angélique-Romanen sind Grausamkeit, der Harem mit seinen Eunuchen, Despotismus und Sklaverei, Magie und der Islam. Viele dieser Themen sind typisch für orientalisierende Kunstwerke, seien es nun Romane, wie etwa Flauberts „Salammbô“, oder Gemälde, man denke an Ingres’ „Odalisque à l’esclave“. Anne Golons Angélique-Romane werden in dieser Arbeit mit Flauberts „Salammbô“, der seit 2011 ausgestrahlten, türkischen Fernsehserie „Muhteşem Yüzyıl“ und den Angélique-Filmen von Bernard Borderie aus den 1970er Jahren verglichen. Abschließend seien die wichtigsten Erkenntnisse dieser Arbeit erwähnt: Golon ist redlich bemüht, rassistische Stereotypen zu vermeiden, was ihr nicht immer gelingt, da sie auch eine möglichst authentische Atmosphäre des 17. Jahrhunderts gestalten möchte. In dieser Epoche sind rassistische Stereotypen, insbesondere bezüglich des Orients, sehr verbreitet. Der schlechte Ruf, der den Angélique-Romanen anhaftet, die oft als Bahnhofsliteratur abgekanzelt werden, ist allerdings nicht gerechtfertigt und ist durch die Verfilmungen der 1970er Jahre verschuldet, die Golons Facettenreichtum nicht gerecht werden.

Bibliographie

Œuvres

Aranda, Emanuel : Relation de la captivité du sieur Emanuel d'Aranda. Éditeur Clovisier. Paris 1657.

Faye, Jean : Rélation en forme de journal, du voiage pour la rédemption des captifs, aux roiaumes de Maroc & d'Alger. Éditeurs Sevestre & Ciffart. Paris 1726.

Flaubert, Gustave : Œuvres 1. La tentation de Saint Antoine. Madame Bovary. Salammbô. Bibliothèque de la Pléiade. Paris 1951.

Golon, Anne / Golon, Serge : Angélique, Marquise des Anges. Opera Mundi. Paris 1956.

Golon, Anne / Golon, Serge : Angélique et le Roy. Opera Mundi. Paris 1959.

Golon, Anne/ Golon, Serge : Indomptable Angélique. Opera Mundi. Paris 1960.

Lamartine, Alphonse : Voyage en Orient. Champion. Paris 2000.

Thèvenot, Jean : Voyages de Mr de Thèvenot au Levant, où l'Egypte est exactement décrite avec ses principales Villes & les Curiositez qui y sont. Tome Second. Éditeur Le Céne. Amsterdam 1727.

Littérature secondaire

Artiaga, Loïc (Hg.) : Le roman populaire. Editions Autrement. Paris 2008.

Boer, Inge : Disorienting Vision. Rereading stereotypes in French orientalist texts and images. Rodopi. Amsterdam 2004.

Booth, Marylin (Hg.) : Harem Histories. Envisioning Places and Living Spaces. Duke University Press. Dunham, NC 2010.

Bourdieu, Pierre : Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire. Seuil. Paris 1992.

- Compère, Daniel (Hg.) : Dictionnaire du roman populaire francophone. Nouveau Monde Éd. Paris 2007.
- Croutier, Alev Lytle : Harem. Die Welt hinter dem Schleier. Heyne. München 1989.
- Dew, Nicholas : Orientalism in Louis XIV's France. Oxford University Press. Oxford 2009.
- Djaït, Hichem : L'Europe et l'Islam. Editions Seuil. Paris 1978.
- Eco, Umberto : Apokalyptiker und Integrierte. Zur kritischen Kritik der Massenkultur. Fischer. Frankfurt am Main 1984.
- Gelder, Ken : Popular fiction. Routeldge. London 2004.
- Grossir, Claudine : L'islam des romantiques. Editions Maisonneuve et Larose. Paris 1984.
- Grosrichard, Alain : The Sultan's court. European fantasies of the east. Verso. London 1998.
- Harrigan, Michael : Veiled Encounters. Representing the Orient in 17th century French travel literature. Éditions Rodopi B.V. Amsterdam, New York 2008.
- Hentsch, Thierry : L'Orient imaginaire. Editions de Minuit. Paris 1988.
- Hügel, Hans Otto (Hg.) : Handbuch Populäre Kultur. Metzler. Stuttgart 2003.
- Jeuge-Maynard, Isabelle (Hg.) : Le petit Larousse illustré. Larousse. Paris 2007.
- Kabbani, Rana : Mythos Morgenland. Wie Vorurteile und Klischees unser Bild vom Orient bis heute prägen. Droemer, Knauer. München 1993.
- Koebner, Thomas (Hg.) : Tendenzen der deutschen Literatur seit 1945. Alfred Kröner Verlag. Stuttgart 1971.
- Kramer, Thomas : Der Orientkomplex. Das Nahost-Bild in Geschichte und Gegenwart. Thorbecke. Ostfildern 2009.
- Lemaire, Gérard-Georges : Orientalismus. Das Bild des Morgenlandes in der Malerei. Tandem Verlag. Potsdam 2010.

Martino, Pierre : L'orient dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle.
Slatkine Repr. Genf 1970.

Magri-Mourgues, Véronique : Le voyage à pas comptés. Pour une poétique du récit de voyage au XIX^e siècle. Editions Champions. Paris 2009.

Mernissi, Fatima : Der Harem in uns. Herder. Freiburg 1994.

Mernissi, Fatima : Harem. Westliche Phantasien, östliche Wirklichkeit. Herder. Freiburg 2000.

Milton, Giles : Weißes Gold. Die außergewöhnliche Geschichte von Thomas Pellow und das Schicksale weißer Sklaven in Nordafrika. Konrad Theiss Verlag. Stuttgart 2010.

Migozzi, Jaques (Hg.) : Le roman populaire en question(s). PULIM. Limoges 1997.

Migozzi, Jacques : Postface. Mauvais Genres et bons livres : Ce n'est qu'un début, continuons le débat. In : Artiaga, Loïc (Hg.) : Le roman populaire. Editions Autrement. Paris 2008.

Moura, Jean-Marc : La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX^e siècle. Edition Champion. Paris 1998.

Moura, Jean-Marc : Lire l'exotisme. Dunod. Paris 1992.

Nathan, Michel : Splendeurs & Misères du roman populaire. Presses universitaires de Lyon. Lyon 1998.

Neubauer, Martin : Frühere Verhältnisse. Braumüller. Wien 2007.

Nusser, Peter : Trivialliteratur. Metzler. Stuttgart 1991.

Olivier-Martin, Yves : Histoire du roman populaire en France. De 1840 à 1980. Albin Michel. Paris 1980.

Ramirez, Francis / Rolot, Christian : Mèknes, Cité impériale : Histoire d'une mélancolie. ACR Éditions Internationale. Paris 2004.

Rodinson, Maxime : La fascination de l'islam suivi de Le seigneur bourguignon et l'esclave sarrasin. Éditions La Découverte. Paris ²2003.

Said, Edward W. : Orientalism. Penguin Books. London ¹⁵2003.

Taraud, Christelle : Angélique et l'Orient: une certaine vision de l'altérité. In : Beaurain, Nicole / Portis, Larry / Passevant, Christiane / Taraud, Christelle (Hg.) : Le cinéma populaire et ses idéologies. L'homme et la société n° 154. L'Harmattan. Paris 2004, S. 9-29

Tayfun, Belgin (Hg.) : Harem. Geheimnis des Orients. Kunsthalle Krems. Krems 2005.

Todorov, Tzvetan : Nous et les autres. Editions du Seuil. Paris 1989.

Türschmann, Jörg : Eine Literatur für den Leser. Shaker-Verlag. Aachen 2003.

Wagner, Birgit : Haremskonstellationen, oder : die Leerstelle der ‚orientalischen Liebe‘ in der französischen Liebeskonzeption. In: Dickhaut, Kirsten / Rieger, Dietmar (Hg.) : Liebe und Emergenz. Max Niemeyer Verlag. Tübingen 2006.

Weiss, Gillian Lee : Captives and corsairs. France and slavery in the early modern Mediterranean. Stanford Univ. Press. Stanford, California 2010.

Films

Bernard Borderie : Angélique, Marquise des Anges. France, Allemagne, Italie. DVD. Studio Canal. Nanterre 1964/2005.

Bernard Borderie : Angélique et le Roy. France, Allemagne, Italie. DVD. Studio Canal. Nanterre 1966/2005.

Bernard Borderie : Indomptable Angélique. France, Allemagne, Italie. DVD. Studio Canal. Nanterre 1967/2005.

Bernard Borderie : Angélique et le Sultan. France, Allemagne, Italie. DVD. Studio Canal. Nanterre 1968/2005.

Internet

Dictionnaires et encyclopédies en ligne

www.islamic-dictionary.com [25.11.2012]

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Moyen-Orient/134260> [23.01.2013]

Journaux et magazines en ligne

http://www.lexpress.fr/culture/livre/nos-champions-a-l-exportation_802104.html
[16.02.2012]

http://www.lexpress.fr/informations/vite-poches_628621.html [16.02.2012]

http://www.lexpress.fr/informations/eau-de-rose-a-la-francaise_619853.html
[16.02.2012]

<http://www.lefigaro.fr/livres/2009/06/11/03005-20090611ARTFIG00445-angelique-retrouve-sa-veritable-mere-.php> [19.02.2012]

<http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-46172664.html> [08.02.2013]

<http://kundendienst.orf.at/aktuelles/angelique.html> [05.02.2013]

Sites de fans

<http://www.worldofangelique.com/> [25.11.2012]

<http://monteloup.free.fr/> [02.02.2012]

Maisons d'édition

<http://www.editionsarchipel.com/auteurs/anne-golon> [15.01.2013]

<http://www.harlequin.com/> [08.02.2013]

<http://www.randomhouse.de/blanvalet/index.jsp> [08.02.2013]

Muhteşem Yüzyıl (épisodes 1-5)

<http://www.youtube.com/watch?v=PBxXN3HyBcg> [25.02.2013]

<http://www.youtube.com/watch?v=UEd48eDx8tY> [25.02.2013]

<http://www.youtube.com/watch?v=d63CQgBTdAg> [25.02.2013]

<http://www.youtube.com/watch?v=i9hbeN6Ne6c> [25.02.2013]

<http://www.youtube.com/watch?v=3CYv8Dk19x0> [25.02.2013]

Autres

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Jean-Paul_Flandrin_-_Odalisque_with_Slave_-_Walters_37887.jpg [21.02.2013]

http://www.archange-international.com/index.php?option=com_content&view=article&id=16&Itemid=36
[02.02.2012]

<http://www.epam-tv.com/litterature/les-romans-populaires.html> [27.11.2012]

http://complit.univie.ac.at/fileadmin/user_upload/abt_complit/VOFeurom04.pdf
[27.11.2012]

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Astrologie> [25.02.2013]

http://www.vatican.va/holy_father/pius_x/motu_proprio/documents/hf_p-x_motu-proprio_19031122_sollecitudini_it.html [19.03.2013]

Curriculum vitae

Name: Isabell Straka

Geburtsdaten: 08.06.1986 in Klosterneuburg

Staatsbürgerschaft: Österreich

Bildungsweg:

1992-1996 Volksschulbesuch in Kritzendorf

1996-2004 Bundesrealgymnasium Klosterneuburg, Reifeprüfung am
Bundesrealgymnasium Klosterneuburg im Juni 2004 mit gutem Erfolg

WS 2004- SS 2005 Studium der Architektur an der Technischen Universität Wien

WS 2005- WS 2013 Studium der Fächer Französisch und Deutsch auf
Lehramt an der Universität Wien

Berufliche Tätigkeiten:

2001 Ferialpraktikum bei der Firma kika Möbelhandels-gesellschaft

2006-2012 Sekretariat (Urlaubsvertretung) bei der Firma Öko-Recycling

Sonstiges:

Sprachkenntnisse: Deutsch (Muttersprache), Französisch (2. Muttersprache),
Englisch (10 Jahre), Italienisch (Grundkenntnisse)

2003 Teilnahme am Intensivkurs „Theater entdecken und Theater spielen in
französischer Sprache“ für hochbegabte Schülerinnen und Schüler der
AHS Niederösterreichs